

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, La 2ème Biennale des Musiques Ibériques.

3

PARCOURS

Evangéli de la Sèrp, Erm de Ròsas, Le Souffle de la création en Midi-Pyrénées.
Par Luc Charles-Dominique.

12

Olivier Durif.

Par Luc Charles-Dominique.

18

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

24

POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

35

DOSSIER

Vielles : l'outil informatique au service de la lutherie. Essai de conception d'instruments assistée par ordinateur.
Daniel Frouvelle.

40

N° 37
JUILLET-AOÛT-
SEPTEMBRE 1998.
PRIX : 15 F
ISSN : 0996-4878
CPPAP : 74661.

DOSSIER

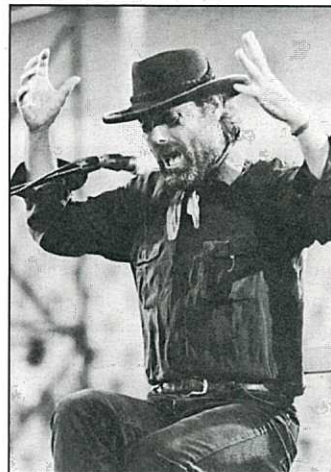
2ème biennale des musiques ibériques

Colomiers-Toulouse

Du mercredi 16 au mercredi 23 septembre 1998

Un forum musical, identitaire et respectueux de la création, transculturel, s'appuyant avant tout sur la très forte ibérite de la région toulousaine et de Midi-Pyrénées en général. Voici la 2ème édition de la Biennale des Musiques Ibériques (lire p. 4).

En haut à gauche, El Cabrero, en haut à droite, La Orquestina del Fabirol, en bas, El Sikameya.



GENNETINES, FLEUR DE CAR

édito

PLUS ON EST DE FOOT...

Je me souviendrai toujours d'un instant de bonheur, lors d'une tournée en Roumanie en 1981, où, avec deux de mes amis musiciens, nous avons réussi à fausser la vigilance des accompagnateurs officiels, et à nous faire inviter à un mariage tzigane. Vous pouvez imaginer la qualité de l'accueil, à la hauteur de l'insolite de la situation ! Avec une magnifique courtoisie et hospitalité, les participants à ce mariage nous firent une généreuse démonstration de leurs danses, musiques et chants. Comme quoi, l'hospitalité est bien l'un des moteurs de l'identité. C'est ce qu'a bien compris la Mairie de Toulouse, qui a su refuser les animations de la Coupe du Monde de Football « clés en mains » que de fringants mais lointains metteurs en scène se faisaient un devoir de proposer séance tenante. Sûre d'elle-même, elle a su résister à la tentation du « coup médiatique », certes « génial » mais déconnecté de toute ancrage social et culturel local, pour valoriser les expressions culturelles occitane et catalane. Choix courageux et intelligent. Quelle belle vitrine pour tous ces visiteurs que ces concerts, animations, débats, et bien sûr notre *passa-carriera* du samedi 13 juin, qui a réuni 190 musiciens et danseurs, dans un long cortège coloré, chaleureux, joyeux, et d'une très grande qualité musicale. Nous sommes très redevables à la Mairie de Toulouse de sa confiance pour l'organisation d'un tel événement. Mais la médaille a son revers et l'ac-

tualité est là pour nous le rappeler. Devant les débordements récents des supporters de tous bords, mais principalement anglais, la Mairie de Toulouse a pris une sage décision : celle de reporter la Fête de la Musique, semble-t-il au 11 juillet. Prudence, donc, bien légitime. Mais on se prend néanmoins à s'interroger. Pourquoi a-t-on invité ces gens, bien connus par ailleurs, et leur a-t-on laissé le champ libre ? Pourquoi la FIFA a-t-elle programmé un match à Toulouse avec l'Angleterre à proximité immédiate de la Fête de la Musique, qui prend chaque année un relief si particulier dans la Ville rose ? N'aurait-elle pas pu le programmer à un autre moment ? Je suis persuadé que tous regrettent cette situation, et surtout les responsables de la Mairie, qui ont eu à prendre malgré eux cette décision difficile, eux qui, par ailleurs, ont fait le choix de valoriser les expressions culturelles locales. Tous, sauf peut-être le Comité d'organisation de la Coupe du Monde, pour qui la musique et les musiciens, la préparation fébrile parfois d'une année entière, sans parler des engagements financiers si vitaux pour les musiciens, ne représentent pas grand'chose en regard des intérêts financiers en jeu. Sans doute la musique des dollars sonnants et débouchants a-t-elle un pouvoir plus attractif que celle des violons, accordéons et cornemuses...

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

Une image revient, tête. Celle de ce danseur, un soir, qui avait planté des carottes sauvages dans sa chevelure relevée en cône. En juillet, les carottes des prés explosent en minuscules granules vert tendre qui dessinent autour de la tige des mosaïques de petits attrouplements circulaires. Déjà d'une taille peu commune, le garçon en rajoutait, malicieux, promenant à travers les rondes son ombrelle improvisée, telle une image pieuse offerte à quelque divinité laïque. Chef sans pouvoir d'un peuple sans territoire, il allait sa route les yeux mi-clos, emporté par l'euphorie contenue d'une gavotte à marée haute. Il riait, et son rire muet montait vers cette constellation gracieuse qui couronnait le bal. Gennetines. Allier. Grand Bal de l'Europe. Juillet 1997. Le cadre... Autour d'une *plaza mayor* d'herbe drue, une pyrotechnie d'arbres et des toitures de toile pour abriter la rumeur du monde. Et un corps de ferme, avec toutes les commodités imaginables. Nos hôtes... Inventeur et maître de la fête, Bernard Coclet parle de ses proches, l'air gourmand. Beaucoup sont du village même, ou des environs. Mobilisée, la population. Et ravie de l'être. D'autres viennent d'ailleurs, de partout, prêter main forte pour quelques jours. L'accueil... Vous avez pensé à tout, chers amis. Aux plaies qui cherchent baume, aux végétariens, aux amoureux distraits. Les visiteurs... Objectif atteint, ils accourent des quatre coins de l'Europe. Légèrement inquiet, Citizen Coclet avance un pronostic. A ce train-là, dimanche, on sera entre 1800 et 2000. Il s'esquive, courtois. Première dame accomplie, Sabine Carsana le demande à l'entrée. Les ateliers, les causeries... Fréquentés à la hausse, comme annoncé, mais superbement. Ecoute et compétence maximales. La rumeur est fausse : quand on a affaire à des auditoires de cette qualité, la transmission s'effectue aussi bien à 100 personnes qu'à 25. Manque la relation, l'intimité qui s'installe doucement ? Sans doute. De tous ces visages on ne retiendra que l'intense concentration, le bonheur d'apprendre, la politesse

silencieuse. Et ceci vaut bien cela, au bout du compte. Les bals... Un formidable lieu d'apprentissage. Parce qu'ils sont le prolongement immédiat des ateliers. Parce que les équipements sont adaptés : 10 chapiteaux, avec plancher, sono, éclairage. Et de la place. Parce que les danseurs et les musiciens y sont excellents. Les plus aguerris tirant leurs voisins vers le haut, les danseurs construisent ici l'esthétique à venir de la danse traditionnelle. Quant aux musiciens, ils offrent à la musique à danser le rôle qu'elle préfère. Être au service de la danse, d'abord. Ce qui, vous en conviendrez, chers instrumentistes, lui confère une plus-value de choix. Je me souviens d'un trio interprétant "Trois petites notes de musique", cette valse sublime, et qui n'en revenait pas d'être aussi bien valsée. Séduisante Gennetines ! Bientôt un an après, l'impression qui demeure est très forte. Fluidité, absence de tension, légèreté. Légèreté au sens où rien ne contraint, dans un espace d'où le décor du pouvoir est absent. Où la tête se porte droit, sans personne qui parle haut, qui menace. Où chacun s'ingénie à ne pas empiéter sur l'autre, quelle que soit l'affluence. Une construction horizontale où le moindre podium a quelque chose d'incongru. Un champ libre. Une société où le "nous" prime sur le "je", sans pour autant que celui-ci s'efface. Au contraire. La volupté, dans la danse, c'est bien d'être à la fois différent, inimitable, en même temps que rouage indispensable, au service d'un tout. Immergé dans cette sublime addition d'odeurs, de couleurs et de sons qu'on appelle les autres. Une société sur le modèle exact de la danse communautaire. Debout. Active. Maîtresse d'elle-même. Fondée sur le principe d'hospitalité. Sompoteusement diverse. A se fondre dans une telle société : attentive à tous les siens, productrice de son propre rêve, insubordonnée, on se prend à souhaiter qu'un projet social de cette trempe soit transposable ailleurs. Et plus largement. Recyclable, en quelque sorte. Les termes du choix sont peut-être ceux-ci. Ou bien le Grand Bal de

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Plus

Envoyez votre chèque à :
Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

OTTE.

l'Europe, et avec lui les manifestations du même type, fonctionne en rassemblement clos et autosatisfait, simple concentration de chalands venus faire ici d'annuelles pirouettes et qui voueraient ce village à n'être qu'un bivouac sur la route des congés payés. Et la danse traditionnelle un loisir petit-bourgeois parmi d'autres. Ou bien les communautés de danseurs qui se forment à Gennetines, sauront, à terme, se constituer en de véritables conjurations, ourdies contre un monde pour l'instant soumis à la loi du plus fort. Les lointains précurseurs, en fait, d'un social fondé sur d'autres valeurs que la recherche solitaire d'un profit immédiat et non-partageable.

En d'autres termes, et vu l'état de nos sociétés, si le culturel ne vole pas au secours du social, à quoi sert le culturel ? Et à qui ? Pas encore convoitée par les puissants, la danse traditionnelle est libre de s'inventer l'avenir qu'elle veut.

Pierre CORBEFIN.

UN CALENDRIER ANNUEL DESTINÉ AUX ORGANISATEURS DE STAGES

L'association Arpalhands et le Conservatoire Occitan ont réfléchi ensemble aux difficultés que rencontrent les organisateurs de stages de danse, musique et chant traditionnels au moment d'établir leur programmation : comment éviter les coïncidences involontaires (de dates, de contenus) qui ne manquent pas de surgir de temps à autres, faute d'avoir su, suffisamment tôt, que telle association voisine envisageait tel ou tel projet ? Les deux médias déjà existants — *Pastel* et *Escambis* — palliaient déjà en partie cette difficulté, sans pour autant la résoudre complètement. Ceci pour des raisons tant liées à la nature de ces deux organes, qu'au profit que savent en tirer les usagers. *Escambis* (bulletin de liaison des organisateurs d'événements de musique et danse traditionnelles en Midi-Pyrénées), par exemple, bien que mensuel et comportant un bulletin-réponse destiné à signaler les projets de manifestations (bals, concerts, stages en Midi-Pyrénées), n'est pas encore suffisamment bien exploité par l'ensemble de ses destinataires pour être totalement efficace. S'agissant des stages, en particulier, il restait à imaginer un outil permettant une vision immédiate et globale des projets couvrant à la fois une année entière et l'aire géographique concernée. Pour cette dernière, le choix s'est fixé sur la région de référence — Midi-Pyrénées — élargie aux départements voisins. Ainsi a germé l'idée d'un calendrier annuel, faisant apparaître les projets déjà signalés par les associations pour l'année à venir (saison 1988-99) et adressé aux associations concernées. Celles d'entre-elles n'ayant pas encore arrêté leur programme de stage disposent pour ce faire d'un outil permettant de visualiser rapidement les projets déjà existants.

Le 26 mai dernier, une réunion des associations organisatrices a permis, sinon de rassembler un fort effectif, du moins de regrouper une somme d'informations suffisantes à l'élaboration d'un calendrier 1998-99 des "Stages de danse, musique et chant traditionnels en Midi-Pyrénées et départements limitrophes". Ce calendrier a été adressé début juin à

toutes les associations organisatrices recensées par l'association Arpalhands et le Conservatoire Occitan. Lesquels expriment plusieurs souhaits. Que ce nouvel outil soit réellement utile et si c'est le cas, largement utilisé. Que les structures de coordination existant dans les régions voisines prennent également ce type de préoccupation en considération. Plus la coordination concernera une aire géographique vaste et plus les stages, dont le nombre est en croissance régulière, connaîtront le succès public qu'ils attendent. Il faut également rappeler aux associations midi-pyrénéennes qu'*Escambis* permet, chaque mois, un regroupement des informations, non seulement concernant les stages, mais aussi les bals, concerts et autres manifestations. Autant de secteurs qui, eux aussi, ont quelques fois du mal à éviter les involontaires concurrences. Les associations de Midi-Pyrénées qui ne recevraient pas encore *Escambis* peuvent bénéficier de ce service — gratuit — sur simple demande au Conservatoire Occitan. De même le calendrier des stages sera adressé dans les mêmes conditions à tous ceux qui souhaiteront le recevoir. Calendrier dont une version enrichie sera réalisée et adressée aux intéressés en septembre prochain.

Pour tous renseignements — à adresser ou à demander —, écrire ou téléphoner au Conservatoire Occitan (P. Corbefin). Tél : 05 61 42 75 79. Fax : 05 61 42 12 59. Ou association Arpalhands (P. Vieussens). Tél et fax : 05 61 06 52 05.

COMMISSION RÉGIONALE DE FORMATION EN DANSE TRADITIONNELLE

Ce groupe de travail, créé en 1995, s'est réuni samedi 20 juin dernier à Toulouse, pour dresser un bilan et définir en conséquence les axes de travail pour les temps à venir. *Pastel* n°38 (oct. nov. décembre 98) rendra compte dans le détail des décisions prises par les formateurs en danse, membres de la commission.

PROJET INTERRÉGIONAL DE CRÉATION VOCALE

Le projet interrégional de création vocale, conduit par les Centres de Musiques et Danses Traditionnelles de Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte-d'Azur avance et se construit petit à petit.

Tout d'abord, en accord avec les partenaires associés à ce projet, et avec le compositeur, Maurice Delaistier, nous avons décidé que cette création, ne serait présentée qu'en 1999. Le calendrier prévu est donc le suivant : remise du manuscrit à la fin décembre 1998, montage de l'œuvre dans le courant du printemps 1999, premières représentations en début d'été 1999, ou après.

Dans l'immédiat, Maurice Delaistier a visité les trois régions précitées, afin d'y rencontrer les personnalités les plus marquantes dans le domaine instrumental ou vocal, personnalités qui pourraient constituer ce petit noyau fixe, interrégional et professionnel de huit artistes, musiciens et chanteurs. En Midi-Pyrénées (du 18 au 22 avril dernier), il a rencontré Ténarèze, l'ADDA 65 et le Chœur départemental de Tarbes, Dominique Regef, Equidad Barès, Daniel Frouvelle et l'Ecole Nationale de Musique et de Danse du Tarn, Xavier Vidal et les ateliers de l'AMTP Quercy.

Une réunion est programmée pour le 25 juin à Aix-en-Provence, au cours de laquelle il devra nous faire part sinon de ses choix, du moins de ses suggestions.

Les prochains numéros de *Pastel* vous tiendront informés de l'avancée de ce projet unique et audacieux.

COMMISSION RÉGIONALE DE DIFFUSION

La Commission Régionale de Diffusion a prévu une réunion le jeudi 3 juillet, afin de faire un point de la tournée Christian Vieussens, et des programmations à venir, mais aussi de réfléchir à la préparation du Forum Transfrontalier de la diffusion des musiques traditionnelles que le Conservatoire Occitan organise, en partenariat avec la FAMDT, le samedi 19 septembre à Colomiers, dans le cadre de la 2ème Biennale des Musiques Ibériques.

2ème biennale des musiques ibériques

Colomiers-Toulouse

Du mercredi 16 au mercredi 23 septembre 1998

SOUS LE HAUT PARRAINAGE DE MONSIEUR CARLOS SAURA

Découvrir le sentiment musical ibérique des musiques traditionnelles, communautaires, historiques, actuelles, à travers un nouveau grand rendez-vous.

Un forum musical, identitaire et respectueux de la création, transculturel, s'appuyant avant tout sur la très forte ibérité de la région toulousaine et de Midi-Pyrénées en général.

Voici la 2ème édition de la Biennale des Musiques Ibériques, du mercredi 16 au mercredi 23 septembre, à Colomiers et Toulouse.

Par Luc Charles-Dominique.

La 2ème Biennale des Musiques Ibériques est organisée par le Conservatoire Occitan et le Service Culturel de Colomiers.

RAPPEL DU PROJET ARTISTIQUE ET DE SON HISTOIRE

En 1994, au terme de 8 éditions successives des Journées de la Danse Traditionnelle, le Conservatoire Occitan soumettait un projet différent de diffusion et d'animation à son partenaire, la Ville de Colomiers. Il s'agissait d'un festival centré sur le thème de l'ibérité, plus particulièrement sur les échanges musicaux entre les régions occitanes méridionales fortement ibérisées et la Péninsule ibérique. Ce projet, dont la réalisation était prévue pour 1995, devait être repoussé d'un an et ne vit le jour qu'en 1996. Désormais, il existait deux festivals différents, organisés par les mêmes structures (Conservatoire Occitan et Service Culturel de Colomiers). Il fut donc décidé de les organiser en alternance, une année l'un, une année l'autre. Les Journées de la Danse Traditionnelle devinrent biennales (9ème édition en 1995, 10ème en 1997), le festival ibérique s'intitula d'emblée : *Biennale des Musiques Ibériques*, ceci pour fixer cette fréquence particulière auprès du public et des financeurs potentiels. La question qui vient souvent à l'esprit et qui ne manque généralement pas d'être posée est : « Mais pourquoi, vous, Conservatoire Occitan, vous intéressez-vous à l'ibérité ? ». La réponse est très simple. Depuis un peu plus de 15 ans maintenant, le

Conservatoire Occitan n'a cessé d'entretenir des relations avec plusieurs régions importantes de la Péninsule ibérique, relations qui sont allées en s'intensifiant.

On pourrait citer, tout d'abord, les nombreux concerts et tournées des musiciens du Conservatoire Occitan en Espagne (Castille, Aragon, Pays Basque), les interventions de plusieurs de ses animateurs dans des stages de musique ou de danse (Castille, Pays Basque, Galice, Catalogne, etc.), la présentation de son exposition d'instruments de musique, la collaboration à certains festivals (Tradicionàrius, Barcelone). Mais, à l'inverse, il faut mentionner les nombreuses participations de formateurs en musique ou danse, en provenance de diverses régions de la Péninsule ibérique à Toulouse, soit dans le courant de l'année, soit dans le cadre des Journées de la Danse Traditionnelle. Ainsi que plusieurs tournées organisées par la Commission régionale de diffusion (Primera Nota, La Bazanca) et de nombreux concerts ponctuels. Enfin, lorsque l'on parle d'intensification de ces relations, c'est parce que non seulement le rythme de ces échanges s'accélère, mais parce que Pastel compte aujourd'hui plus de 250 lecteurs dans les régions Nord de la Péninsule.

Pour toutes ces raisons, il nous a semblé nécessaire de formaliser ces échanges, de leur donner un cadre stable, régulier et pérenne, qui soit susceptible de poursuivre par sa

propre dynamique ces échanges nombreux et fructueux.

D'autre part, alors que nous sommes dans une région très fortement ibérisée, alors qu'il existe plusieurs conventions de partenariats entre des collectivités territoriales de part et d'autre de la frontière, nous constatons une carence totale dans le domaine des échanges musicaux franco-ibériques. Bien sûr, il existe de très nombreux festivals ou diffuseurs qui programment ponctuellement des échanges de ce type, mais, à notre connaissance, aucune de ces entreprises n'était exclusivement axée sur cette thématique.

En créant cette Biennale, notre souci était multiple. D'une part, nous voulions embrasser une diversité musicale et culturelle et nous intéresser aussi bien aux musiques traditionnelles, qu'aux musiques communautaires, historiques, savantes, mais aussi actuelles et empreintes de création. D'autre part, nous visions une haute qualité artistique, expression d'une véritable sincérité. Par ailleurs, la dimension transculturelle nous préoccupait par-dessus tout, à savoir cette rencontre, cette découverte, cette convergence de réseaux, de publics divers. Avec le souhait que les artistes ibériques rencontrent ceux d'ici, que les artistes ibériques installés ici trouvent avec cette Biennale un champ supplémentaire d'expression. Mais aussi avec le souhait de provoquer, par la création de réseaux formalisés, les conditions d'un véritable échange et d'une véritable réciprocité.

L'ampleur prise par cette 2ème édition de la Biennale des Musiques Ibériques, le nombre de partenariats qu'elle a suscités, prouvent à quel point notre analyse était fondée.

UN FESTIVAL EN PLEINE EXPANSION

Cette 2ème Biennale des Musiques Ibériques affiche une très forte progression par rapport à la 1ère édition, en 1996.

Tout d'abord, 4 spectacles au lieu de 3, avec, pour deux d'entre eux, des programmes très riches (4 groupes de concert et de bal le 19 septembre ; 3 ensembles différents pour le concert de musique ancienne du 23 septembre). 3 expositions seront présentées (au lieu de 2 en 1996). Parmi ces expositions, l'une est consacrée à l'art contemporain. 4

stages sont proposés au lieu d'un seul en 1996. Un festival de cinéma sur 4 jours est une nouveauté de cette édition de la Biennale. L'autre nouveauté est le Forum Transfrontalier de la Diffusion des Musiques Traditionnelles, le 19 septembre, qui est proposé aux diffuseurs français, et ibériques en général, Portugal compris. On le voit, un projet plus ambitieux, plus multi-culturel, plus global, une programmation plus étoffée, des soutiens en augmentation sensible, des partenariats nouveaux et très prometteurs (institutions et associations espagnoles et portugaises). Enfin, ce cru 1998 a reçu le parrainage du cinéaste espagnol Carlos Saura.

LE CRU 1998 ET SES PARTENAIRES

Il n'est pas dans mes intentions de commenter le programme que vous trouverez dans les pages suivantes, mais je voudrais préciser dans quel esprit nous avons travaillé à l'élaboration de cette 2ème édition.

Nous souhaitions intégrer au plus vite la dimension portugaise dans la programmation artistique de cette Biennale. Cela n'avait pu être fait lors de la première édition, mais, dès la présentation de ce projet en 1996, et lors du bilan que nous en dressions au début 1997, nous exprimions le souhait de réparer cette carence au plus vite.

Nous avons donc, sur le conseil de la chanteuse Amelia Muge, contacté le Département Folklore de l'INATEL de Lisbonne, structure publique sous l'égide du Ministère des Affaires Sociales, et qui fédère plusieurs centaines de groupes folkloriques, de structures de diffusion, d'associations de recherche, etc., dans le domaine des musiques et danses traditionnelles, le tout sur les 21 départements portugais. A l'occasion d'un projet de type Kaléidoscope que nous avons déposé à la Commission Européenne (qui n'a finalement pas été retenu bien qu'ayant passé les pré-sélections), nous avons décidé, avec les représentants du Service Culturel de Colomiers, de faire le déplacement à Lisbonne au début novembre 1997. Là, nous avons trouvé en la personne de M. Rui Mota, Directeur du Département Folklore de l'INATEL, un collaborateur très attentif, très prévenant, qui nous a mis en contact avec de nombreuses institutions, associa-

tions, festivals. Les pistes de programmations artistiques, d'échanges, ouvertes à l'occasion de ce déplacement sont innombrables. Nous savons gré à notre hôte de son accueil, de sa courtoisie... et de ses conseils.

Pour le versant "espagnol", nous avons sollicité nos amis catalans de Barcelone, les musiciens de Primera Nota, créateurs du festival *Tradicionàrius* et d'un véritable réseau à l'échelon de toute la Catalogne. Là aussi, à l'occasion d'une visite que nous leur fîmes à Barcelone au début de l'année, nous examinâmes de nombreuses pistes et décidâmes de travailler ensemble à la programmation d'une partie de la Biennale.

Mais, très vite, les réseaux français de l'ibérité se sont passionnés pour le projet : la Coordination des Collectivités Portugaises de France, qui fédère toutes les associations, amicales, groupes folkloriques, musiciens, etc., installés et recensés en France ; l'Instituto Cervantes de Toulouse et son Directeur, M. Enrique Camacho, véritable cheville ouvrière du festival cinématographique (avec M. Michel Naudy du Cinéma Le Central de Colomiers), mais aussi partenaire financier et moral ; le Consulat Général du Portugal et notamment Monsieur le Consul Général Miguel de Calheiros Velozo. Mais, incontestablement, l'une des grandes avancées de cette édition, est l'afflux de partenariats régionaux. Parmi eux, citons en premier chef le Festival Toulouse Les Orgues, dont la thématique, en cette année d'Exposition Universelle, était les Musiques Ibériques. Nous avons décidé de nous associer sur l'idée d'un concert commun. C'est celui du mercredi 23 septembre, qui clôture notre Biennale et qui ouvre leur festival, et qui se déroulera à Toulouse, en l'Eglise des Jacobins, pour un concert exceptionnel avec A Sei Voci, Les Sacqueboutiers, le Chœur de Chambre de Bilbao. Mais citons aussi le Festival Déodat de Séverac, qui nous a apporté son partenariat également sur cette soirée, ainsi que l'association Les Arts Renaissance (concerts du Musée des Augustins de Toulouse). L'un des stages du 19-20 septembre est organisé en partenariat avec l'Atelier Régional des Pratiques Amateurs (ARPA, Centre Régional d'Art Polyphonique). Dans un registre plus traditionnel, citons la FAMDT qui s'associe à la

préparation du Forum Transfrontalier de la Diffusion du samedi 19 septembre, et aussi l'association Arpalhands, de Colomiers.

Devant une telle mobilisation, et aussi devant l'ampleur que prenait le festival cette année, nos partenaires et financeurs habituels se sont, eux aussi, réellement engagés.

Tout d'abord la Ville de Colomiers, dont on peut dire que l'investissement logistique et l'apport financier ont plus que doublé par rapport à 1996. Cette année, l'investissement du Service Culturel de Colomiers, nouvellement créé, est total : Centre Culturel, Ecole Municipale de Musique danse, théâtre, Cinéma Le Central, Espace des Arts, Bibliothèques, etc. Qu'il nous soit permis, équipe du Conservatoire Occitan, de rendre ici hommage à Roland Pousse, Directeur du Service Culturel de Colomiers, pour sa collaboration efficace, et à Jean-Marc Apiou, ancien Directeur du Centre Culturel, qui a pris une part active à la préparation de cette édition.

Mais la Ville de Toulouse, à travers le soutien indéfectible qu'elle apporte au Conservatoire Occitan et à son fonctionnement, à travers aussi le Festival Toulouse Les Orgues, est également un partenaire fort et fidèle. La DRAC de Midi-Pyrénées, elle aussi, convaincue de ce projet, a augmenté son aide, tout comme la Région Midi-Pyrénées qui a décidé d'inscrire ce projet sur sa ligne Festivals, ceci pour la première fois (nous n'avons pas encore la réponse du Conseil Général, où le dossier est en cours d'instruction).

Enfin, de nombreux partenaires privés se sont associés au projet.

Le Crédit Mutuel Midi-Atlantique, tout d'abord, et de façon importante. Air Toulouse International (qui assure entre autres la seule ligne directe Toulouse-Lisbonne), la SACEM, notre imprimerie, l'Imprimerie 34 et l'hebdomadaire toulousain des spectacles Flash, de même que La Dépêche du Midi et France 3.

La réussite de cette deuxième édition, et donc des éditions futures, est totalement conditionnée par tous ces soutiens.

A tous ceux qui ont accepté de soutenir cette 2ème édition, nous souhaiterions apporter ici l'expression de notre plus vive gratitude, ainsi que celle du Service Culturel de Colomiers.

2EME BIENNALE DES MUSIQUES IBÉRIQUES

LES SOIREEES

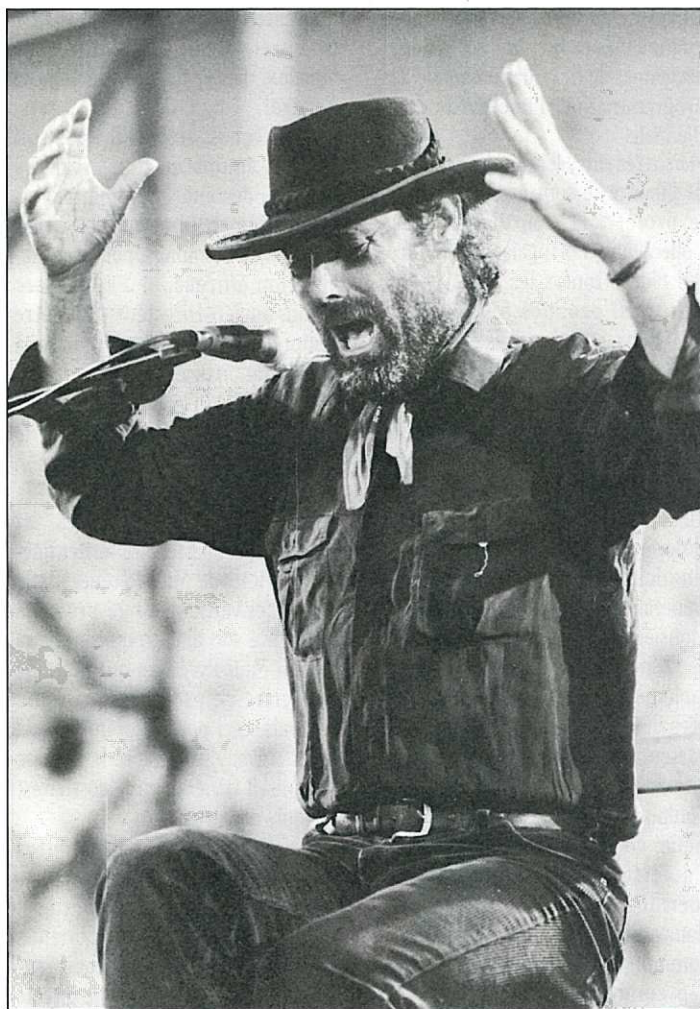
JEUDI 17 SEPTEMBRE

HALL COMMINGES
COLOMIERS.

21h, Chant Flamenco

EL CABRERO

ACCOMPAGNÉ À LA GUITARE PAR PACO DEL GASTOR



José Dominguez, alias EL CABRERO, originaire d'Aznalcollar près de Séville, débute sa carrière de Cantaor avec la Cuadra de Séville en 1972. Très vite, il s'impose comme l'une des personnalités marquantes du flamenco, au point d'être aujourd'hui l'artiste le plus sollicité des organisateurs de festivals de flamenco. Son style est traditionnel : dans la lignée du *Cante Jondo* (chant profond), EL CABRERO est l'un des plus grands *Cantaores de Flamenco Puro*. Il a obtenu le Prix National « La Serneta » et le Prix National « El Canario » au Concours National d'Art Flamenco de Cordoue.

Paco del GASTOR est l'un des grands maîtres actuels de la guitare flamenca, héritier de la prestigieuse Ecole de Morón créée par son oncle, le légendaire Diego del GASTOR. Son jeu de guitare, essentiel et sobre, épouse parfaitement la voix et le style de EL CABRERO, qu'il accompagne depuis 1988. Paco del GASTOR a obtenu le Prix National « Manolo de Huelva » au Concours National d'Art Flamenco de Cordoue et le Prix de la Cátedra de Flamencología de Jerez.

LES SOIREEES

NUIT DES MUSICIENS

SAMEDI 19 SEPTEMBRE

HALL COMMINGES
COLOMIERS.

21h, Concert de Musique Arabo-Andalouse

EL SIKAMEYA



(Photo : Thomas Dorn).

Hakim Benhabib, alias EL SIKAMEYA, est né à Oran. Formé à l'école du prestigieux ensemble Nassim el Andalus, il a reçu une très solide formation musicale de style classique arabo-andalou. Violoniste et chanteur, il poursuit, en mêlant sa musique à d'autres influences (jazz, flamenco, tzigane...), le voyage culturel et musical de la société médiévale d'Al-Andalus, profondément métissée et féconde.

En 1990, il fonde le groupe El Meya et vient s'installer en France en 1994. En 1997, il décide de créer un nouveau répertoire et de commencer une véritable carrière professionnelle, déjà très prometteuse avec, cette année, le Festival d'Eté de Nantes ou les Francofolies de La Rochelle.

Doté d'une voix extraordinaire et sublime de registre aigu (dans un registre de haute-contre), il possède, de plus, un jeu de violon d'une grande sensibilité, le tout, voix et violon, se fondant dans un même chant, profond, poignant, tour à tour fluide et plaintif. Sa musique est puissante et profondément inspirée. Rien d'étonnant à ce qu'il ait été l'une des révélations du Mercat de la Música Viva de Vic (Catalunya) en 1997.

La soirée du Vendredi 18 septembre (Concert de Fado de Lisbonne avec Carlos do Carmo) est présentée en page 8.

Tarifs des soirées du 17, 18 et 19 septembre :

Entrée générale : 90 F.

Entrée réduite (moins de 18 ans, étudiants, chômeurs, adhérents Conservatoire Occitan et Service Culturel de Colomiers) : 70 F.

Réservations :

Centre Culturel de COLOMIERS, Tél : 05 62 74 02 85.

Location FNAC :

3615 BILLETTEL, FNAC-TICKET + : 01 49 87 50 50

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES

PRIMERA NOTA

CATALUNYA



(Photo : Romà Salvador).

PRIMERA NOTA est sans doute le groupe-phare de la musique traditionnelle catalane, non seulement en Catalogne, mais aussi au plan international. Fondé en 1986, ce groupe, qui rassemble des personnalités issues d'horizons divers, a une démarche artistique axée sur la création et l'innovation. Ils se définissent eux-mêmes comme une « *Banda d'agitació folc* ». A l'aide d'instruments traditionnels (*gralla*, *tarota*, *tenora*, violon, vielle à roue), mais aussi d'autres plus standards (batterie, contrebasse), ils proposent une musique originale mais aussi très respectueuse des formes traditionnelles, notamment celles qui ont trait à la danse. Les musiciens de Primera Nota sont, par ailleurs, fondateurs et collaborateurs du *Centre Artesa Tradicionàrius* de Barcelone, un organisme consacré à la promotion de la musique traditionnelle catalane.

**A partir de 22h, Grand Bal Traditionnel
Ibérique avec Primera Nota (Catalunya),
La Orquestina del Fabirol (Aragón),
Tapia Eta Leturia (Euskadi).**

C'est en 1986 qu'est fondé LA ORQUESTINA DEL FABIROL, groupe aragonais qui se spécialise très vite dans la recherche et la diffusion des musiques traditionnelles d'Aragon. Dans cette province, LA ORQUESTINA DEL FABIROL joue un rôle pionnier dans cette entreprise : les collectes permettent la reconstitution d'instruments, la réintroduction des mélodies aragonaises et des danses qui s'y rattachent.

Bals traditionnels, passe-rues, processions de géants, mais aussi spectacles du Corro d'es bailes de

San Chuan de Plan, dont ils sont les musiciens, sont le lot quotidien de LA ORQUESTINA DEL FABIROL qui, après douze ans d'une belle carrière, après quatre disques, après avoir été désigné Meilleur groupe de musique folk d'Espagne en 1991

LA ORQUESTINA
DEL FABIROL

ARAGON

TAPIA ETA LETURIA

EUSKADI



Jeune musicien de 28 ans, issu d'une très célèbre dynastie d'accordéonistes traditionnels basques, JOSEBA TAPIA joue de l'accordéon depuis l'âge de 7 ans, le chromatique d'abord, puis le diatonique qu'il apprend à l'âge de 15 ans avec son oncle Eleuterio. De 1980 à 1988, sa carrière est jalonnée de prix prestigieux, notamment en 1986 et 1988 où il est 1er Prix du Concours d'Euskadi de *trikitixa*. Après avoir enseigné le *trikitixa* pendant 5 ans au Conservatoire de Hernani (Guipuzcoa, Pays Basque espagnol), il fait le choix d'être professionnel en 1988. Aujourd'hui, il est le chef de file d'une nouvelle génération de musiciens basques qui, à l'instar de Kepa Junkera, repoussent de jour en jour les limites du *trikitixa*.

XAVIER BERASALUZE LETURIA, lui, a débuté très tôt des études musicales de piano et de guitare classique, avant de découvrir l'univers du *trikitixa-pandero* avec Astiazaran. Il a également suivi l'enseignement de Eleuterio, l'oncle de JOSEBA TAPIA.

MIXEL DUCAU, après avoir entamé des études de saxophone, se consacre à la guitare. Il joue de 1976 à 1980 dans le groupe Errobi, avant de fonder, plus tard, le groupe Zaldibobo avec TAPIA. Il collabore aujourd'hui à de nombreuses formations musicales.

A eux trois, ils forment TAPIA ETA LETURIA, trio jeune, mais déjà mythique...

(Photo : Javier Almalé).



(Concours National des jeunes Interprètes, Institut de la Jeunesse), est unanimement reconnu, aujourd'hui, dans le milieu des musiques traditionnelles, comme pratiquant et popularisant une « musique des racines ».

2EME BIENNALE DES MUSIQUES IBÉRIQUES

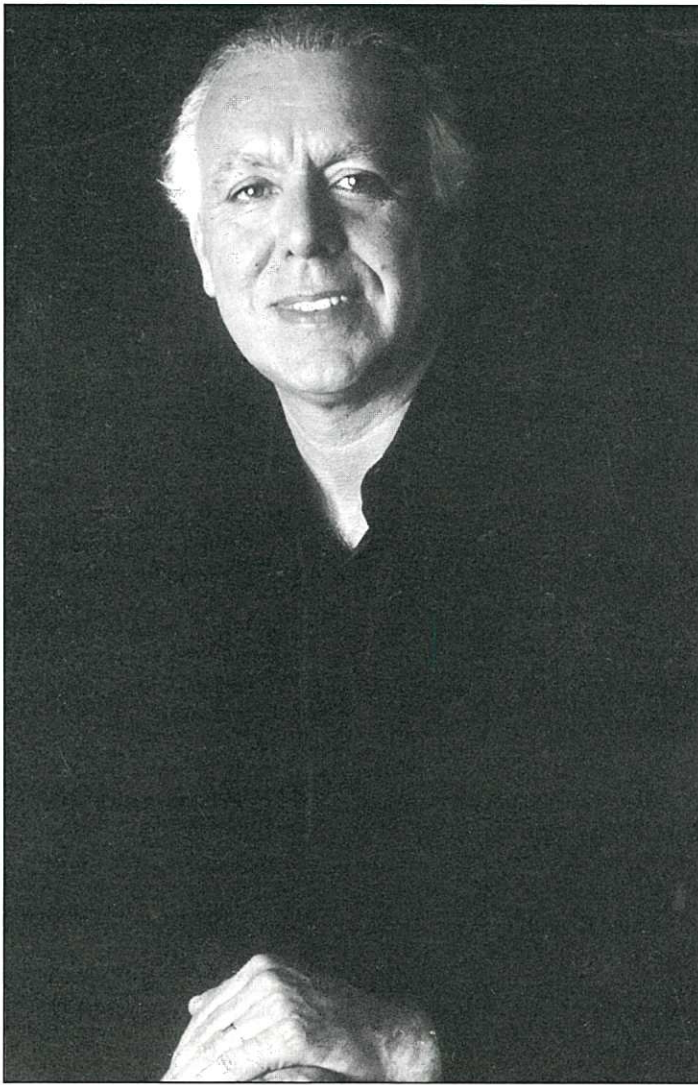
LES SOIREEES

VENDREDI 18 SEPTEMBRE

HALL COMMINGES
COLOMIERS

21h, Fado de Lisbonne

CARLOS DO CARMO



Né à Lisbonne, fils de Lucilia do Carmo, l'une des plus grandes chanteuses de fado du siècle, CARLOS DO CARMO a grandi dans l'univers fadiste du quartier Barrio Alto de Lisbonne, où ses parents tenaient une casa de fado.

En 1964, il grave son premier disque, dans lequel il affirme déjà un style très personnel et créatif. Tout au long de sa carrière portugaise et internationale (il est constamment l'invité des plus grandes scènes et des plus grands festivals), il se nourrit de son héritage musical familial, mais aussi d'influences beaucoup plus larges comme celles de Brassens, Brel, Chico Buarque, ou encore de son compatriote José Afonso. Il a travaillé durant des années avec le grand poète portugais Ary dos Santos, travail fructueux et seulement interrompu par la disparition de ce dernier.

CARLOS DO CARMO, dont les 17 disques ont tous été disques d'argent ou d'or, est reconnu non seulement comme la plus grande voix actuelle de fado après Amalia Rodriguez (il vient de se voir confier la programmation de fado de l'Exposition Universelle de Lisbonne 1998), mais comme l'un des plus importants artistes portugais d'aujourd'hui.

LES SOIREEES

MERCREDI 23 SEPTEMBRE

EGLISE DES JACOBINS,
TOULOUSE.

« MISSA PHILIPPU

Messe de couronnement de Philippe II
de Bartholomé de Escobedo

A SEI VOCI (12 CHANTEURS SOLISTES EN 3 CHŒURS SÉPARÉS :
SACQUEBOUTES, BOMBARDES, DOUBLE BOMBARDE BASSE, F
CHAUDRON), CHŒUR DE CHAMBRE DE
(DIRECTION : BERNARD FABRE-GARRUS)

Co-organisé avec le Festival
en partenariat avec Les Arts Renaissance

L'ŒUVRE

Bartholomé de Escobedo est né dans le diocèse de Zamora dans les années 1500. C'est vers 1556, date du couronnement de Philippe II, qu'il compose la messe Philippus Rex Hispaniæ.

Cette messe, créée en première mondiale à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de Philippe II en 1598, reconstitue le déroulement de la messe festive à grands effectifs du couronnement de Philippe II, représentative de la Renaissance espagnole. La musique le nécessitant, l'accent sera mis sur la spatialisation des solistes vocaux (séparés en 3 chœurs), ainsi que du chœur de chambre et des instrumentistes.

Le programme se composera de la messe elle-même, de motets de Escobedo, ainsi que de pièces instrumentales et vocales de Antonio de Cabezón, Nicolas Gombert, Clemens Non Papa, Pierre de Manchicourt, Francisco Guerrero, Philippe Rogier, Ambrosio Cotes, le tout intégré dans le déroulement de la messe. Une procession d'entrée et de sortie permettra de plonger l'auditeur dans un cadre historique qui dépasse celui du concert traditionnel.

A SEI



A SEI VOCI, ensemble vocal fondé en 1977, partitions, souvent inédites, de la Renaissance donnant à ses concerts une dimension visuelle et émotionnelle de la musique. Recomposé de Bernard Fabre-Garrus, A SEI VOCI est un noyau de 6 chanteurs solistes, auxquels s'ajoutent des productions.

L'ensemble a acquis en très peu d'années un répertoire polyphonique et a été élu en 1994 Ensemble de la Musique Classique. Ses enregistrements (distinctions et les critiques les plus élogieuses) Très attentif à la création musicale contemporaine, il a composé une dizaine d'œuvres à des compositeurs contemporains et qui s'inscrivent désormais à son répertoire.

LES SOIREEES

20h30, Musique Ancienne

LES SOIREEES

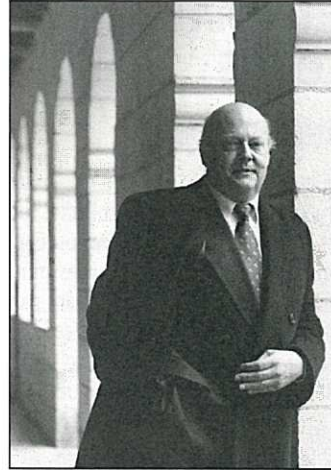
3 REX HISPANIÆ »

Philippe II d'Espagne (c. 1556)
obedo (c. 1515-1563).

LES SACQUEBOUTIERS (16 INSTRUMENTISTES, CORNETS,
ASSON RENAISSANCE, CONSORT DE VIOLES, ORGUE POSITIF,
BILBAO (24 CHORISTES EN 2 CHŒURS),
D FABRE-GARRUS).

al Toulouse Les Orgues,
nts et le Festival Déodat de Séverac.

Bernard Fabre-Garrus.
(Photo : Guy Vivien).



UN ORGUE HISTORIQUE ESPAGNOL AUX JACOBINS POUR CE CONCERT...

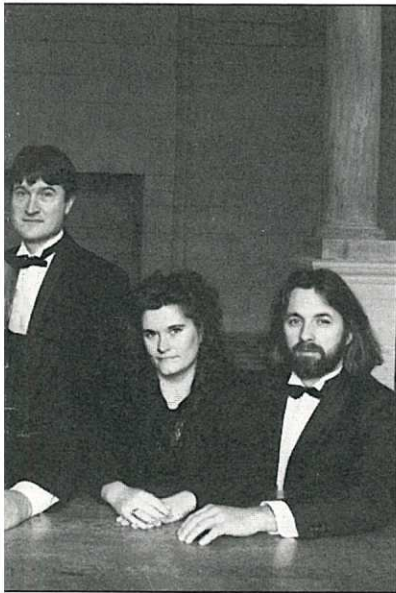
Pour sa troisième édition, le Festival International Toulouse Les Orgues (23 septembre-18 octobre) présente un orgue historique espagnol du XVIII^e siècle aux Jacobins, pour ce concert et pour toute la durée du festival Toulouse Les Orgues.

La venue de cet instrument monumental (plus de 4 mètres de large pour plus de 5 mètres de hauteur) constitue un événement notable et vient renforcer l'intérêt musical de ce spectacle.

VOCI

LES SACQUEBOUTIERS

ENSEMBLE DE CUIVRES ANCIENS DE TOULOUSE



L'Ensemble A Sei Voci (Photo : Guy Vivien).



Jean-Pierre Mathieu et Jean-Pierre Canihac, fondateurs de l'Ensemble, qui appartenaient tous deux en 1974 à l'Ensemble de Cuivres de Toulouse, eurent la curiosité de rechercher les instruments de l'époque de Gabrieli, Frescobaldi, Monteverdi. Ils ont ainsi découvert les Cornetti et Sacqueboutes que quelques facteurs audacieux avaient reconstitués. Conquis par ces nouvelles sonorités, les musiciens décidèrent de se consacrer à l'étude approfondie de ces instruments, et dès 1975, l'Ensemble donnait ses premiers concerts. Depuis, LES SACQUEBOUTIERS animent des Académies Internationales et se produisent dans de nombreux festivals, en France et à l'Étranger, en se joignant alors aux meilleurs ensembles européens sous les directions de Jean-Claude Malgoire, Michel Corboz, Philippe Herreweghe, Jordi Savall, William Christie, et aux ensembles vocaux A Sei Voci, Sagittarius, Clément Janequin...

est donné pour vocation de redécouvrir les
et du Baroque, dans l'esprit de l'époque, en
une mise en scène qui décuplent le pouvoir
is 1991 autour de l'un de ses fondateurs,
nation à géométrie variable, constituée d'un
ent chanteurs et instrumentistes en fonction

renommée internationale dans le répertoire
cal de l'année, dans le cadre des Victoires de
ez Auvidis/Astrée) ont reçu de nombreuses
les spécialistes.
aine, A SEI VOICI a également inspiré une
rains, qu'il a données en création mondiale

Entrée générale : 140 F
Entrée réduite : 100 F
(moins de 18 ans,
étudiants, chômeurs, adhé-
rents Conservatoire
Occitan et Service Culturel
de Colomiers, Toulouse-
Culture, "Escapades",
groupes de plus de 15
personnes)

Réservations :
Centre Culturel de COLO-
MIERS,
Tél : 05 62 74 02 85.

Location FNAC :
3615 BILLETTEL, FNAC-
TICKET + : 01 49 87 50 50

2EME BIENNALE DES MUSIQUES IBÉRIQUES

LES EXPOSITIONS

**LUNDI 14 SEPTEMBRE-
VENDREDI 09 OCTOBRE**

CENTRE CULTUREL DE
COLOMIERS,
PLACE VERSEILLE, 31770
COLOMIERS. TÉL : 05 62 74 02 85.

100 ANS D'ACCORDÉON DIATONIQUE EN CATALOGNE

RÉALISÉE PAR ARTUR BLASCO

L'exposition *100 ans d'accordéon diatonique en Catalogne*, réalisée par Artur Blasco, présente des instruments et documents iconographiques collectés au cours de 23 années de recherches sur les traditions catalanes d'accordéon diatonique, ainsi qu'un très grand nombre d'instruments anciens, des plus archaïques du siècle dernier aux plus perfectionnés de ce siècle, en passant par les mélodéons, concertinas et bandonéons. Artur Blasco est le fondateur du festival d'Arsèguel (Alt Urgell), « *la Trobada amb els acordionistes del Pirineu* », festival de musique traditionnelle autour de l'accordéon diatonique.

Dimanche 20 septembre, dans le cadre de la Journée du Patrimoine, Artur Blasco animera des visites de 10h à 12h et de 14h à 17h, accompagné des musiciens Tito Peláez et Eduard Casals de Primera Nota.

Pendant toute la période d'exposition, des animations scolaires seront proposées par le facteur d'accordéons diatoniques et accordéoniste diatonique Marc SÉRAFINI.

DE CARMEN À MOMPOU : Un siècle de rencontres musicales françaises et espagnoles

RÉALISÉE PAR JEAN-BERNARD CAHOURS D'ASPRY

*pour l'Association des Amis de Fontfroide.
(Avec le concours du Musée Déodat de Séverac et
des Archives Manuel de Falla).*

Cette exposition retrace l'histoire des relations et des influences réciproques qui s'établirent entre musiciens et compositeurs espagnols et français entre 1850 et 1950, à partir du moment de la grande prise de conscience des patri-moines populaires par les compositeurs romantiques, et de l'émergence des écoles nationales.

**SAMEDI 19 SEPTEMBRE-
SAMEDI 31 OCTOBRE**

ESPACE DES ARTS,
RUE CENTRE, 31770 COLOMIERS.
TÉL : 05 61 78 15 41.

« DANS LA BAIGNOIRE DE MARAT »

RÉALISÉE PAR JOSU REKALDE,

en collaboration avec l'Institut Français de Bilbao.

Josu Rekalde travaille à Bilbao où il enseigne à la Faculté des Beaux-Arts. Son travail s'articule autour du thème de la violence, à partir de l'observation du monde qui l'entoure. Josu Rekalde part de deux images qui l'ont marqué : « Marat assassiné » de David (la mort politique) et « Ophélie » de Everett Millais (la mort romantique). Il utilise le support vidéo pour des installations dans l'espace. Ici, l'installation sera un espace impossible pour la stabilité physique du spectateur. Divers objets éparpillés seront partiellement immergés dans le sol, comme des traces d'une tempête et du naufrage qui s'ensuit.

CINÉMA

**MERCREDI 16 SEPTEMBRE
MARDI 22 SEPTEMBRE**

CINÉMA LE CENTRAL
RUE CENTRE, COLOMIERS.
TÉL : 05 61 30 31 20.

Musique et chorégraphie dans l'œuvre de Carlos Saura

**MERCREDI 16 SEPTEMBRE,
18H30, CONFÉRENCE DE CARLOS SAURA** (sous réserves)
19h30, Cocktail,
20H30, FLAMENCO

1h40'. Dir. : Carlos Saura. Interprètes : Paco de Lucia, Manolo Sanlucar, Enrique Morente, Joaquim Cortès, Jose Menese, Lole y Manuel, Carmen Linares, Chocolate, Ketama, Remedios Amaya, Tomatito. Sortie : 1994 (Espagne).

Le film réunit les plus grands interprètes de flamenco. Après une première scène de présentation générale, chaque artiste donne un aperçu de son répertoire.

**DIMANCHE 20 SEPTEMBRE, 17H30,
CARMEN**

1h40'. Dir. : Carlos Saura. Prod. : Emiliano Piedra Madrid. Scén. : Carlos Saura et Antonio Gadès, d'après la nouvelle de Mérimée. Musique : Paco de Lucia. Chorégraphie : Antonio de Gadès et Carlos Saura. Interprètes : Antonio Gadès, Laura del Sol, Paco de Lucia, Cristina Hoyos, Juan Antonio Jimenez.

Primé à Cannes en 1983, le film est une adaptation de la nouvelle de Mérimée et de l'opéra de Bizet, avec une musique originale de Paco de Lucia.

**LUNDI 21 SEPTEMBRE, 21H,
L'AMOUR SORCIER (EL AMOR BRUJO)**

1h40'. Dir. : Carlos Saura. Interprètes : Antonio Gadès, Cristina Hoyos, Laura del Sol.

Histoires d'amour et conflits de familles dans un camp de gitans. Candellesau, jeune veuve, aime Antonio, mais le souvenir de son mari, Diego, homme cruel et violent tué dans une bagarre, empoisonne leur amour.

**MARDI 22 SEPTEMBRE, 21H,
NOCES DE SANG (BODAS DE SANGRE)**

1h10'. Dir. : Carlos Saura. Interprètes : Antonio Gadès, Cristina Hoyos, Juan Antonio, Pilar Cardenas, Carmen Villenas. Sortie : 1981.

Drame psychologique sur les thèmes de la passion et de la danse, d'après une pièce de Federico Garcia Lorca.

SEVILLANAS

50'. Dir. : Carlos Saura. Interprètes : Manolo Sanlucar, Paco de Lucia, Rocio Jurado, Camaron, Lola Florès, Manuel Pareja, Obregon, Merche Esmeralda.

Comme Flamenco, Sevillanas est un film-spectacle, destiné à rendre hommage aux danseurs et à prolonger leur notoriété par le cinéma.

Entrée générale : 35 F, Tarif réduit : 30 F, Groupes : 20 F.

S T A G E S

**SAMEDI 19 SEPTEMBRE-
DIMANCHE 20 SEPTEMBRE**

ECOLE MUNICIPALE DE
MUSIQUE, DANSE,
THÉÂTRE,,
RUE CHRESTIAS, 31770 COLOMIERS.
TÉL : 05 61 15 15 48.

BALLS A LA PLAÇA (DANSES DES PAYS CATALANS)

NURIA QUADRADA ET JOAN SERRA

Núria et Joan sont pour beaucoup dans le renouveau de la danse traditionnelle que connaît aujourd'hui la Catalogne. Ils ont l'un et l'autre contribué à la création de l'association *El Sac de Danses*, laquelle a su créer les structures et les conditions nécessaires à un enseignement régulier et généralisé des danses recueillies sur l'ensemble de l'aire catalane.

Joan SERRA est, par ailleurs, professeur de danse à l'Université Autonome de Barcelone et le chorégraphe de l'Esbart Sant Cugat à Barcelone. Núria QUADRADA, elle, s'est spécialisée, avec la création de *El Sac Ambulant* en 1978, dans la pédagogie de la danse des pays méditerranéens. Elle anime des stages de niveau international, ainsi que des sessions de formation d'enseignants catalans.

L'atelier concernera le répertoire catalan « à la place » : *Balls plans et jotes*.

Les stagiaires devront avoir un bon niveau en danse traditionnelle ou une première pratique des danses catalanes.

Nombre minimum de stagiaires : 20

ACCORDÉON DIATONIQUE BASQUE

JOSEBA TAPIA

Travail sur le style et les répertoires traditionnels basques à l'accordéon diatonique. Un accent particulier sera mis sur l'improvisation.

Les accordéons doivent être en tonalité de Sol-Do ou Do-Fa.

Les stagiaires doivent posséder au moins un niveau moyen, mais un bon niveau est souhaité.

Nombre minimum de stagiaires : 8

DANSES BASQUES : FANDANGO ET ARIN-ARIN

**FRANÇOISE FARENC-VIEUSSENS
(ACCOMPAGNÉE PAR MARC SÉRAFINI)**

Danses typées qui séduisent par leur légèreté et leur caractère enlevé, elles sont aussi des danses de pas difficiles. Un temps important sera consacré à l'apprentissage précis et rigoureux des différents pas. L'accent sera mis sur l'aisance dans le mouvement et l'enchaînement des pas, ainsi que sur la relation aux autres (forme collective et en couple).

Le stage s'adresse à des personnes déjà initiées à la danse, mais pas nécessairement à la danse basque.

Françoise FARENC-VIEUSSENS enseigne la danse traditionnelle depuis 1986 au Conservatoire Occitan et dans diverses associations et MJC. Elle possède un large répertoire dans ce domaine et s'intéresse aussi à l'histoire de la danse et à la pédagogie du mouvement.

Marc SÉRAFINI est né en région marseillaise et se passionne très tôt pour l'accordéon. Il les fabrique, les joue, anime ateliers et stages et se produit avec les groupes Calabrun et Aisling Gheal.

Nombre minimum de stagiaires : 15

S T A G E S

MUSIQUE VOCALE ESPAGNOLE DE LA RENAISSANCE

JACQUES MICHEL, JEAN-LOUIS COMORETTO

Organisé en partenariat avec l'Atelier Régional des Pratiques Amateurs

Ce stage abordera les répertoires vocaux sacrés et profanes de la Renaissance espagnole (Guerrero, Flecha, Encina, Moralés, Victoria, etc.). Des partitions seront envoyées fin août aux stagiaires, qui devront les savoir au moment du stage. Il sera fait un travail par pupitres et *tutti* (recherche, homogénéité du son, couleur sonore), un travail stylistique, portant aussi sur la prononciation espagnole de la Renaissance.

Ce stage s'adresse aux adultes et grands adolescents ayant une pratique chorale régulière et ayant la capacité de travailler, seuls, les partitions.

Jacques MICHEL, clarinettiste de formation, découvre le chant choral de très bonne heure et dirige sa première chorale, en milieu universitaire, à 20 ans, à Lille. Professeur d'éducation musicale en collège, il est créateur de plusieurs stages de chant choral. Il anime plusieurs chorales associatives, enseigne le chant choral dans les Ecoles de Musique de Colomiers et de Saint-Orens (31).

Jean-Louis COMORETTO est directeur du Centre Régional d'Art Polyphonique de Midi-Pyrénées. Artiste lyrique, il s'est produit avec les plus grands ensembles internationaux de musique ancienne (Ensemble Janequin, Capella Reial de Jordi Savall...). Il est actuellement membre permanent de l'ensemble A Sei Voci, avec lequel il vient d'enregistrer, au Palais de l'Escurial, la messe du couronnement de Philippe II d'Espagne.

Nombre minimum de stagiaires : 18

Stages Accordéon basque, danses basques et catalanes :

Horaires : samedi, 14h30-17h30 ; dimanche, 9h-12h / 14h-17h.

Conditions : 250 F (frais pédagogiques).

Stage Musique vocale de la Renaissance espagnole :

Horaires : samedi, 9h-12h / 14h30-17h30 ; dimanche, 9h-12h / 14h-17h.

Conditions : 300 F (frais pédagogiques).

Pour tous les stages :

Une restauration sur place est possible, sur réservation et inscription préalable. **Renseignements, inscriptions :** Conservatoire Occitan, 05 61 42 75 79.

FORUM TRANSFRONTALIER

**SAMEDI 19 SEPTEMBRE,
10h-12h / 14h-17h**

**CINÉMA LE CENTRAL
COLOMIERS.
TÉL : 05 61 30 31 20.**

« Vers la constitution d'un réseau transfrontalier de la diffusion des musiques traditionnelles »

Faisant suite aux Assises Européennes des Musiques et Danses Traditionnelles, organisées par la FAMDT en octobre 1997 à Perpignan, mais faisant suite aussi à plus de 15 ans d'échanges entre le Conservatoire Occitan et des diffuseurs ibériques, ce Forum Transfrontalier appelle à une large rencontre des organisateurs de festivals, de concerts, associatifs ou institutionnels, mais aussi des agents artistiques ou responsables de réseaux de diffusion, des régions françaises, méridionales ou non, et des régions et pays de la Péninsule Ibérique.

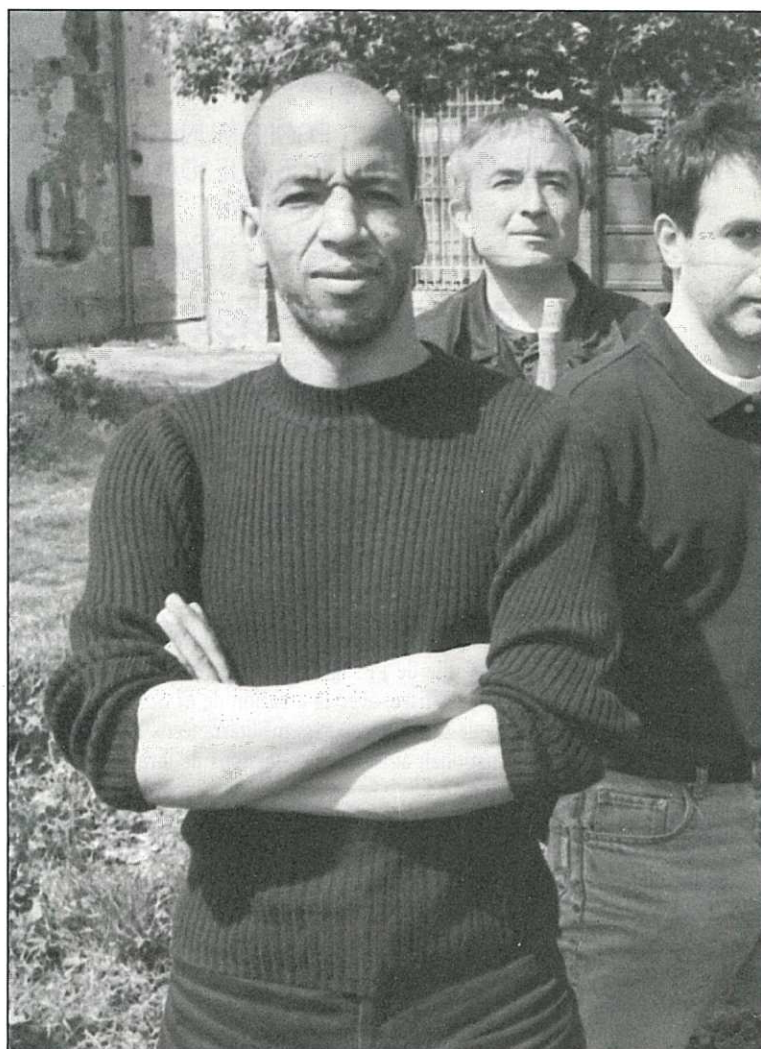
Programme détaillé et inscriptions : Conservatoire Occitan, 05 61 42 75 79.

**COMMUNICATION-RELATION PRESSE : KOM, CATHERINE KAUFFMANN-
SAINT-MARTIN, SUZANNE MANHEIMER, 21 RUE DE LA CHAINE,
31000 TOULOUSE. TÉL : 05 61 21 57 57 . FAX : 05 61 21 57 77.**

Serait-ce parce que les œuvres les plus significatives naissent le plus souvent de la marge, ou parce que nous vivons actuellement un processus de réappropriation culturelle, toujours est-il qu'un souffle de création s'est emparé de quelques-unes des plus fortes personnalités artistiques toulousaines.

Les deux nouveaux spectacles *Evangèli de la Sèrp* et *Erm de Ròsas*, qui allient poésie, musique, chant, voix, danse, souffle... et qui réconcilient culture occitane et création contemporaine, en sont deux traces bien visibles. Arrêtons-nous un instant sur ces entreprises audacieuses et sur la volonté politique de la Région Midi-Pyrénées qui en est à l'origine.

Par Luc Charles-Dominique.



Le groupe Cauma : Michel Raji, Serge Pey, Jean-Pierre Lafitte, Hervé Taminiaux, Domi

l'Evangèli de la Sèrp le souffle de la en Midi-Pyrénées

Alem Surre-Garcia, si ces deux créations ont pu voir le jour, c'est qu'elles s'inscrivent dans une volonté que tu as, en tant que Chargé de la valorisation de la langue et de la culture occitanes au Conseil Régional de Midi-Pyrénées, de promouvoir la création. Pourquoi

cette nouvelle orientation ?

Alem Surre-Garcia : Depuis une dizaine d'années maintenant de travail auprès du Conseil Régional de Midi-Pyrénées à la valorisation de la langue et de la culture occitanes, il apparaissait nécessaire que l'on élargisse la notion de patrimoine, de



ue Regef. (Photo : Cédric Martigny).

Erm de Ròsas, création

mémoire à celle de création contemporaine. Si la mémoire a du sens, c'est parce qu'elle peut féconder la créativité contemporaine. Dans le domaine occitan, peu connu encore, le chantier est extraordinaire, beaucoup reste à faire. Dans l'ensemble, on peut dire que les créateurs toulousains n'ont pas su, pas pu ou pas voulu intervenir sur ce champ culturel qui est énorme et ouvert à tout l'espace sud-européen. Il se trouve que j'ai été sollicité par

certaines créateurs au moment même où j'envisageais que cette année 1998 soit le début d'un processus de création d'œuvres de qualité, avec des gens de qualité et qui n'étaient pas souvent reconnus comme tels. Il fallait donc que la Région puisse entendre ces demandes et les aider. J'avoue qu'à l'origine de ma volonté d'impulser cette politique de soutien à la création, il y a eu un déclic extraordinaire qui est un spectacle du Netherland Dance Theatre,

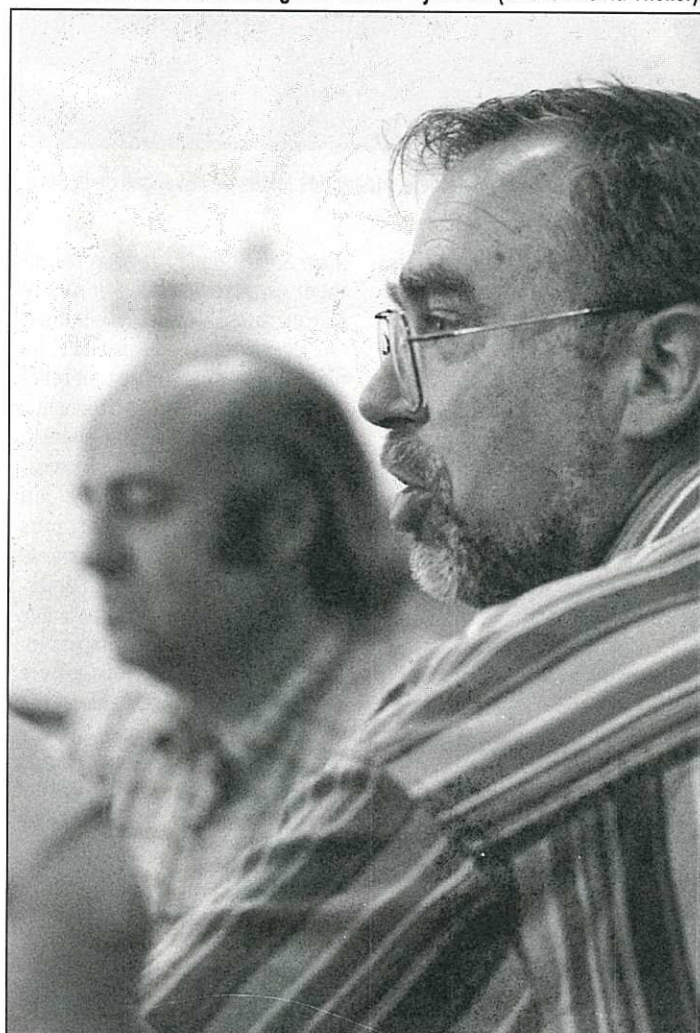
mettant en scène des chants de Maria del Mar Bonet. Ce qu'ils en ont fait était tout simplement extraordinaire : ce n'était pas évident *a priori*, une troupe néerlandaise sur un terrain méditerranéen. C'est ce type d'actions qui peuvent relancer la créativité mise à mal par le poids des académismes. Pour rompre avec ces académismes, je crois qu'il faut remonter, non pas dans un XIX^e siècle qui a été porteur, lui, d'un folklore un peu désuet aujourd'hui, mais plus loin, aller même jusqu'à l'archaïque. Dans cette tension entre l'archaïque et la modernité, il y a tout un champ d'intervention extraordinaire.

Peut-être peux-tu nous dire un mot de ces diverses créations ?

Alem Surre-Garcia : Outre *l'Evangèli de la Sèrp* et *Erm de Ròsas*, il y aura une cantate contemporaine à partir de douze textes occitans du XII^e siècle jusqu'à nos jours, composée par Galtiero Dazzi, l'un des jeunes grands compositeurs européens d'aujourd'hui qui travaille

beaucoup en Allemagne. Cette création va être donnée à la Halle aux Grains, à Toulouse le 12 novembre. Elle sera interprétée par l'Orchestre National de Chambre de Toulouse. Par ailleurs, il y a eu cette année *L'Enterrament a Sabres*, une œuvre de Manciet donnée au Sorano. Il y a une autre création, tout à fait hors des chemins battus : c'est un festival international qui va se dérouler à Durban-sur-Arize en Ariège, où vont se relier la musique, une expérience rock, et la création contemporaine au niveau plastique. Je crois que l'on vit un changement complet d'image concernant la culture occitane et ses nombreuses productions : pendant longtemps, elle a été assimilée au passéisme. Or, aujourd'hui, elle est synonyme de modernité et s'inscrit dans un espace sud-européen. Le plus curieux, c'est que c'est en fait la culture franco-française qui est en passe de se provincialiser. Au XIX^e siècle, nous, provinciaux, ne voyions que Paris. On était fixés sur Paris au point d'éliminer tout ce qui faisait notre personnalité, pour être

M. Alem Surre-Garcia, chargé de la Valorisation de la Langue et de la Culture Occitanes au Conseil Régional de Midi-Pyrénées (Cliché : David Thélier).





Serge Pey, poète, auteur des textes de l'Évangéli de la Sèrp.

modernes, dans la norme. Mais maintenant, c'est Paris lui-même qui est en passe de provincialisation vis-à-vis de l'Amérique. Il y a un complexe terrible des créateurs parisiens, très proche de ce que nous avons pu ressentir à l'époque de notre propre provincialisme. Je crois qu'au lieu de passer par Paris, on peut, à partir de Toulouse, travailler directement sur des courants artistiques inhabituels et, peut-être parce que l'on a une vision un peu marginale ou marginalisée des choses, travailler au plan de la création avec d'autres pays qui n'apparaissent pas dans les circuits officiels de la culture contemporaine. On travaille actuellement pour la nouvelle génération, pour 2020...

Cet effort important sur la création contemporaine vise-t-il, entre autres, à doter la Région Midi-Pyrénées d'une forte personnalité culturelle ?

Alem Surre-Garcia : Je lisais récemment un discours de la ministre Martine Aubry, dans lequel elle disait que les régions les plus visibles et les plus influentes en Europe sont celles qui possèdent une forte personnalité. Ce discours est totalement nouveau et trouve sa justification dans la vitalité actuelle de la Bavière, du Piémont, de la Toscane et, plus proche de nous, de la Catalogne. Je crois que nous assistons à l'émergence de la prise de conscience que la culture est un moteur important. Mais il ne peut y avoir de culture sans création. Si l'on n'aide pas la création, on se contente de diffuser des produits standards et on favorise, parfois inconsciemment, une culture de consommation. On est très en retard par rapport à certains pays, dans ce domaine-là. En ce qui me concerne, il m'a été relativement facile d'obtenir ces aides à la création, peut-être parce que le secteur de la culture occitane est un peu

marginal. Or, si l'on regarde bien, c'est toujours des marges que naissent les œuvres significatives. La culture de consommation, ça n'a rien de gratifiant, surtout pas pour une région qui accumule ainsi des retards parfois importants. Je crois qu'il y a une dynamique qui est en train de naître ici, il y a des réseaux qui se constituent. Je les perçois de mieux en mieux et je souhaite tout faire pour les développer et pour développer aussi la création, pour faire en sorte qu'à Toulouse, il y ait des espaces de liberté, en dehors de toute officialité.

Revenons-en à l'Évangéli de la Sèrp, l'Évangile du Serpent. Je crois, Jean-Pierre, que tu en es à l'origine ?

Jean-Pierre Lafitte : L'Évangile du Serpent est né d'un instrument, d'une idée que l'on a eue avec Serge Pey, un jour que l'on partait jouer du côté de Grenoble. On a eu envie de créer un gros instrument, une sorte d'orgue. On a déposé un dossier, au nom de l'association Trioc. Le dossier a été accepté et on s'est mis au travail avec l'aide du Ludion. Au départ, on avait pensé monter un spectacle en duo avec Serge Pey, mais Serge m'a soufflé l'idée d'y inclure d'autres musiciens. C'est à ce moment-là que l'on a commencé à travailler avec Dominique Regef. Par ailleurs, Serge, qui travaille depuis longtemps avec Michel Raji, danseur et chorégraphe, a souhaité poursuivre cette collaboration et même l'enrichir de celle d'Hervé Taminioux. Donc, petit à petit, autour des textes de Serge Pey, toute cette équipe a commencé à travailler à l'Évangile du Serpent.

La dimension poétique dans ce spectacle est essentielle. En l'absence regrettée de Serge Pey, comment définiriez-vous à la fois la thématique, l'argument du spectacle et son contenu littéraire ?

Michel Raji : Le mot *Évangile* m'évoque le message. L'Évangile du Serpent, c'est donc le message du serpent, c'est l'évocation de son mouvement, de cette spirale qui est celle de la rencontre. L'Évangile du Serpent, c'est un message qui est en mouvement.

Alem Surre-Garcia : Dans les contes et légendes du catharisme, il y a une référence au serpent qui est perçue généralement comme un être maléfique. La métaphore du serpent, c'est

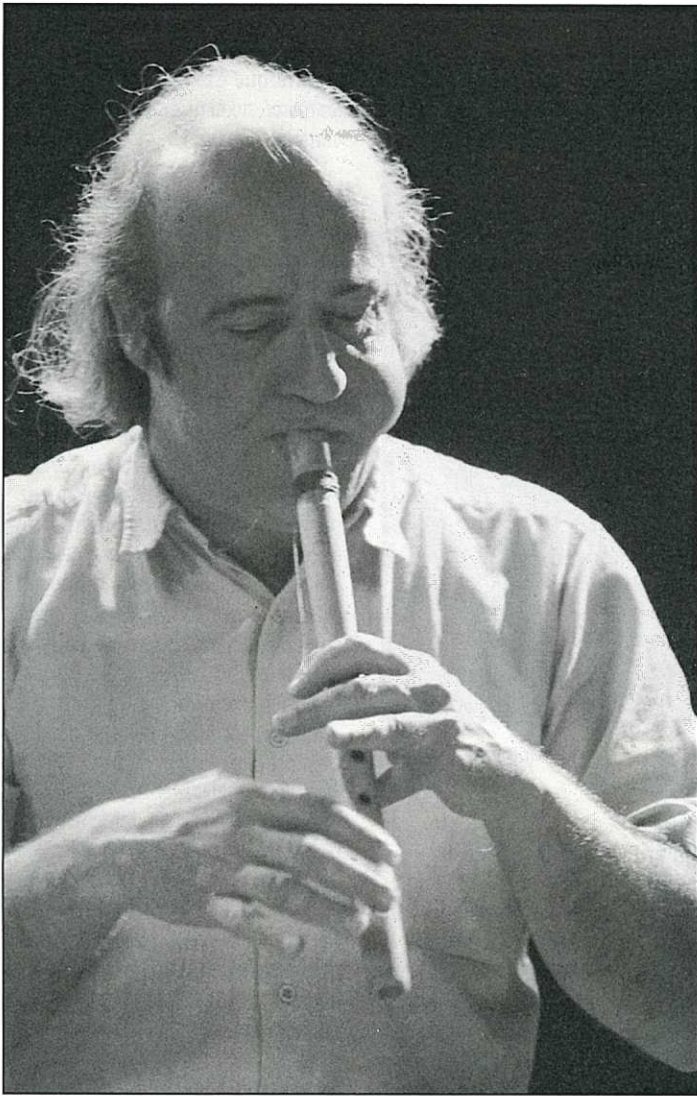
qu'il mue et qu'il abandonne sa peau, comme une tunique. Or, il se trouve que dans le catharisme, le corps n'est qu'une tunique que l'on doit laisser sur terre pour pouvoir accéder au corps de lumière. Il y a une forte présence du catharisme dans ce spectacle. C'est en quelque sorte une réactivation de la mémoire. On y entend les noms des martyrs de Montségur et, sept siècles après, c'est une façon d'attirer l'attention sur le fait que cette histoire tragique n'est pas finie, qu'elle continue en Bosnie ou ailleurs.

Jean-Pierre Lafitte : Les textes sont de Serge Pey. Certains sont déjà écrits de longue date, mais d'autres ont été faits la veille ou sur le moment même... Ce spectacle est sans cesse en mouvement, tant au plan musical que littéraire.

Hervé Taminioux : C'est important pour nous cette notion de mouvement, de marche, de souffle. Peu de temps avant sa mort, Antoine Vitez a fait une intervention à la FÉMIS, c'était sa dernière intervention publique, et il parlait de la contamination du théâtre par le cinéma. Il existe bien un souci actuellement de l'univoque, de la fixité et du définitif, dans la société mais également pour le spectacle vivant. Et on voit un peu partout des spectacles bien léchés, où rien ne dépasse, des spectacles morts. Il faut que l'œuvre reste ouverte, et pour ce qui est de notre discussion, ne laissons pas les disques contaminer la musique, et remettons tout en cause tout le temps.

Dominique Regef : Serge relie sa poésie à l'histoire, ancienne, contemporaine et à venir. C'est un trouveur de sons et de sens, comme l'étaient les troubadours. Mais il y a aussi d'autres textes, comme ceux de Alem. Ce spectacle reste ouvert à tous les vents pour se régénérer en permanence, car l'urgence est la sève de la poésie.

Anne-Marie Casadei-Regef : Le parallèle est total entre la musique et la poésie. Dans ce spectacle, il y a Jean-Pierre Lafitte et Dominique Regef qui jouent des instruments traditionnels ou en tout cas acoustiques, mais souvent de façon résolument contemporaine. Et puis, il y a l'usage du synthétiseur, qui est l'apport de la modernité dans l'archaïsme instrumental et musical. Pour ce qui est de la poésie, on est dans la même logique artistique :



Jean-Pierre Lafitte et le son des musiques de roseaux...

imprégnée de catharisme et d'histoire, la poésie de Serge n'en est pas moins contemporaine.

Ta réflexion, Anne-Marie, nous amène à la dimension musicale du spectacle. Je crois, Jean-Pierre, que ton travail sur la musique en roseau en est à la base...

Jean-Pierre Lafitte : Pour ce spectacle, j'utilise des instruments en roseau dont les sonorités sont très particulières et intéressantes. J'ai un avantage avec ces instruments, c'est que, en Pays d'Oc, même s'ils sont attestés de façon formelle, ils n'ont ni répertoire, ni style connus. On n'a pas de textes, d'enregistrements. Je n'ai donc pas de contraintes particulières par rapport à des références patrimoniales. Ce qui me permet d'orienter mon travail sur la richesse des sonorités et sur les échelles qui ne sont pas tempérées. Il y a une part de création mais qui a tout de

même des bases solides, ne serait-ce qu'au travers des grandes traditions de clarinettes doubles ou triples que l'on trouve dans les pays du Maghreb, en Egypte ou ailleurs.

En fait, c'est avant tout un climat sonore que tu recherches ?

Jean-Pierre Lafitte : Oui. On a travaillé avec Dominique Regef sur des combinaisons un peu folles, comme le duo constitué par un *arghul* fabriqué par Mustapha, des Musiciens du Nil, et le violoncelle. Puis, petit à petit, on a fini par trouver nos repères dans tout ça. En fait, cela n'a rien à voir avec les musiques arabes. C'est autre chose. Je peux dire, d'ailleurs, moi qui suis également fabricant de ces instruments de roseau, que j'ai plus de commandes aujourd'hui en provenance des milieux musicaux du jazz que des musiques traditionnelles. Dans une certaine mesure, cette

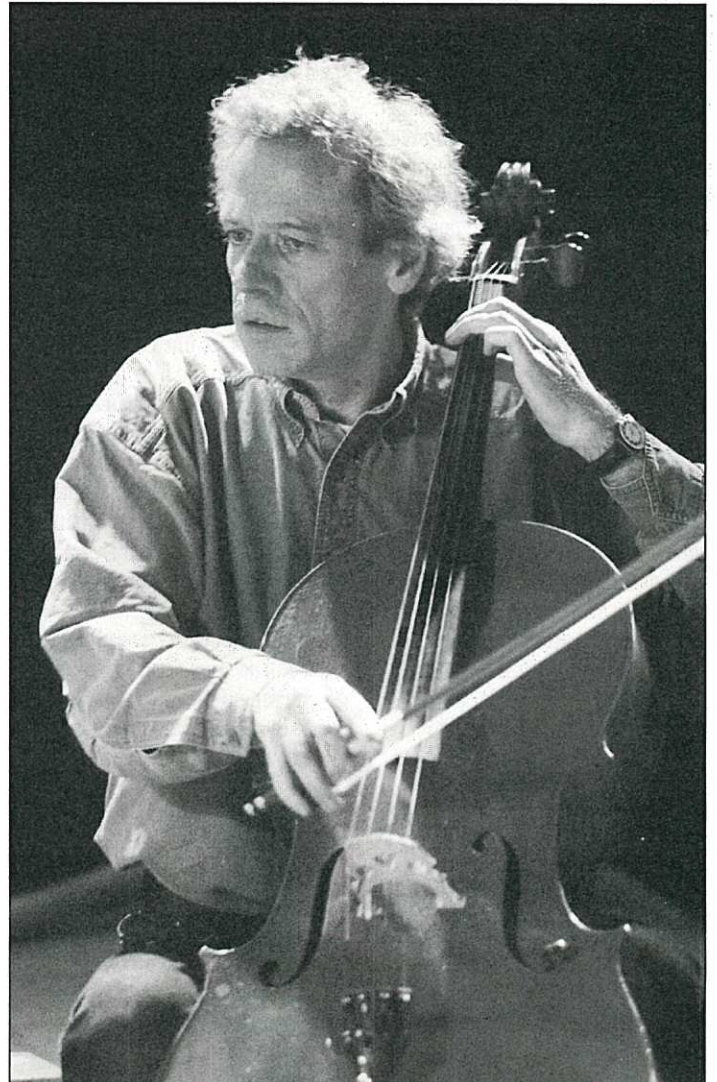
recherche sur les sonorités rejoint le travail que nous faisons avec le synthétiseur. J'ai travaillé à ce sujet avec les gens du Groupe de Musique Electro-Acoustique d'Albi et on essayait de retrouver les sons traditionnels et ce qui les caractérise avec le synthétiseur. C'est dans ce sens-là que le synthétiseur est un instrument à part entière et qu'il faut l'utiliser de cette façon-là, comme les instruments en roseau.

Dominique Regef : Le synthétiseur, c'est un instrument qui est absolument merveilleux pour remonter à la source du son. Pour moi, c'est l'un des instruments les plus archaïques qui soit. Je sais qu'il y a dans le milieu des musiques traditionnelles, une certaine réticence vis-à-vis de cet instrument. Le problème, c'est que le synthétiseur est souvent employé comme une espèce d'ersatz des instruments traditionnels, ou plus généralement acoustiques. On

le place toujours en situation d'imitation, ce qui est très réducteur. Les synthétiseurs que l'on trouve dans le commerce sont fabriqués en fonction d'un marché qui est celui de la sono mondiale, de la *world music*, du rock, de la pop, etc. Cette musique mondiale fonctionne sur des systèmes musicaux qui sont des plus classiques. Ça n'a pas changé depuis Rameau. C'est-à-dire qu'on est dans un système de conservatisme absolument redoutable. Et, d'une certaine façon, il y a aussi dans la musique traditionnelle, une tendance à la banalisation : la richesse des échelles non tempérées est en train de se perdre, nos oreilles sont conditionnées par un consensus sonore. Pourtant, le synthé a été inventé pour plonger dans l'intimité organique du son, le pétrir comme de la glaise et inventer des formes libérées des structures classiques.

Hervé Taminiaux : Je voudrais juste

Dominique Regef, vielliste et violoncelliste.





Dominique Regéf.

revenir sur la notion de modernité qui sous-tend ce débat. En ce qui nous concerne, je crois que nous ne sommes pas dans la modernité. Si on prend l'étymologie de *moderne*, c'est ce qui garde la mesure, ce qui s'accorde au moment, l'adéquation avec son époque. Or, si on a tant de mal, justement, à défendre les musiques que l'on fait, c'est parce que nous ne sommes pas en concordance avec notre époque. Lorsque Dominique évoque cette mondialisation de la musique, il est évident que l'on ne se situe pas du tout dans cette perspective. Et pour reprendre ce que disait Anne-Marie sur la part *moderne* de notre musique, je préfère la notion de part *maudite*.

Dominique, comment situerais-tu ton apport musical à ce spectacle ?

Dominique Regéf : Dans mon expérience de la relation voix / instrument, et de l'improvisation, dans la complicité quasi-animale qui peut s'y épanouir... et finalement, il n'y a pas grande différence entre le chant et la voix parlée. Mais à chaque projet nouveau, je cherche à repartir de zéro, à oublier les habitudes, les réflexes convenus. Heureusement, chaque contexte a ses mystères, ses contraintes, qui nous obligent à nous ouvrir aux autres. J'aime cette période d'observation, d'expérimentation intuitive, empirique. On fait connaissance humainement, la tech-

nique vient après. Nous retournons une terre vierge, où nous avons tout à donner, tout à apprendre. On essaie d'éviter les pièges de la facilité, de la redondance, et de rester dans le sens. Nous ne sommes pas des accompagnateurs. Victor Hugo disait : « Il est interdit de déposer de la musique au pied de mes vers ». Souvent, la musique se contente d'ornementer, afin de rendre le texte plus digeste. Là, c'est impossible : les poèmes de Serge sont des projectiles qu'il envoie avec une telle force, une telle conviction, qu'il peut les préférer à l'autre bout du monde en renversant l'obstacle de la langue. La chair des mots, leur musicalité, a un sens. Rares sont les poètes capables de projeter ainsi leur écriture : Artaud, Char, Manciet... Nous travaillons dans le timbre de la voix de Serge, de ses rythmes, de sa transe. Plutôt que de l'accompagnement, c'est de l'*accompagnation*, au sens de cheminement. Serge dit que la poésie est une marche... ce qu'il met en évidence sur scène, parfois jusqu'à l'épuisement ! Heureusement, Michel Raji est là, avec son souffle puissant et profond, pour l'aider à tenir la distance, et nous avec ! Tout s'élabore dans une structure d'autant plus rigoureuse que nous voulons laisser au jeu improvisé une place essentielle.

Jean-Pierre Lafitte : Je crois qu'il est important d'insister sur cette notion

d'improvisation. La première fois que j'ai travaillé avec Serge Pey, j'étais un peu inquiet parce que l'on n'avait jamais travaillé ensemble. Il m'a dit : « Ne t'inquiète pas, tu me suis ». Je lui ai demandé de me donner les textes. Il m'a répondu que ça n'était pas nécessaire. Et ça s'est très bien passé. En fait, ça fait dix ans que je travaille avec Serge et c'est bien la première fois que je vois des textes écrits. Je n'ai jamais vu un texte écrit de lui, j'ai toujours fonctionné à l'oreille, sur de la poésie sonore. Serge dit son texte littéraire, moi mon texte musical. Ce sont deux choses qui se rencontrent. Il m'arrive parfois de réécouter, après coup, le spectacle et de prêter attention au sens du texte, mais, sur le moment, je ne l'écoute pour ainsi dire pas. Cette fois-ci, pour le spectacle, c'est un peu différent : il fallait qu'il y ait un sens. Ce n'est donc pas totalement de l'improvisation.

Michel Raji : J'appellerai ça plutôt de l'*improvisation*. Pour moi, on n'improvise pas, on n'est pas à l'improvisiste. Il y a un travail qui est à la fois l'expérience de chacun et aussi la rencontre de toutes ces individualités, de ces entités. Ça donne une identité particulière à l'Evangile du Serpent. Je crois qu'à chaque fois c'est différent, parce que c'est de la composition directe et pas de la composition déjà faite. Chacun est maître de son instrument.

Dominique dit que ce n'est pas de l'accompagnement. J'irai plus loin et je dirai que c'est plutôt du *compagnement*, au sens de compagnon, de compagnonnage.

Michel Raji, dans *Erm de Ròsas*, ton rôle est central.

Miche Raji : Lorsque Alem Surre-Garcia m'a fait cette proposition de faire un cheminement chorégraphique à partir d'un ensemble de propositions musicales, à travers des chants de troubadours, des musiques traditionnelles occitanes revues par les musiciens d'aujourd'hui, cela a été pour moi un vertige énorme parce qu'il fallait que je me centre énormément pour savoir ce que j'allais faire avec ça. J'ai beaucoup réfléchi, écouté. Ça a été une occasion supplémentaire de me cultiver et de réveiller cette culture qui est en sommeil chez moi. Travailler sur des textes occitans, moi qui suis né à Casablanca, poser ce pont entre Occitanie et Maghreb, ça me touche beaucoup, fondamentalement. C'est un cheminement initiatique mais que je ne fais pas seul. Il a fallu faire entrer d'autres danseurs dans ce travail et c'est ce qui rend ce projet plus difficile pour moi. L'Evangile du Serpent, ça a bien fonctionné tout de suite, parce que j'étais seul « danseur de voix » et que l'on a déjà fait, chacun, tout un cheminement. Ici, il va y avoir trois hommes et trois femmes, tous des danseurs et chorégraphes, c'est-à-dire des danseurs-interprètes. Je les ai choisis sans les auditionner, simplement à partir d'un rapport de confiance qui est un peu le même que celui qui me lie à Alem Surre-Garcia. Je peux déjà dire un mot de mon choix pour les danseuses. Il va y avoir une Française, une Espagnole et une Africaine. Ce choix n'est pas guidé par l'exotisme. C'est simplement ce cheminement musical qui compose ces chants de troubadours. Lorsque l'on va de Toulouse à Marrakech, lorsque l'on trace un trait sur la carte, ça passe par Grenade, en Espagne, qui est un vrai centre de gravité, un vrai centre de rencontre de ces deux roses, Toulouse et Marrakech, qui viennent se fondre ici dans une Grenade...

Quand tu parles d'épreuve initiatique, en ce qui te concerne, à un moment de ta carrière où tu te poses peut-être avec plus d'acuité la question de la danse traditionnelle

et de sa prise en compte dans ton travail de danseur et de chorégraphe, est-ce que c'est parce que certaines expériences récentes dans ce domaine ne sont pas convaincantes et que, du coup, tu éprouves une certaine appréhension à être attendu au tournant ?

Michel Raji : Être attendu au tournant, c'est toujours quelque chose de difficile parce que l'on ne sait pas toujours ce qui va se passer au carrefour... Mais depuis qu'ils ont mis des ronds-points partout, on peut toujours se mettre en giration. Et la giration, je pratique ça depuis longtemps. Donc, je n'aurai pas de mal à retrouver mon souffle ! Plus sérieusement, je crois que mettre en danse aujourd'hui les musiques traditionnelles, le chant traditionnel, c'est très compliqué. C'est vrai que j'ai vu récemment quelques tentatives qui ne m'ont pas convaincu. J'avoue que j'ai eu peur lorsque l'on m'a fait cette proposition, peur d'un certain regard extérieur. Je compte faire une mise en danse sans frontières, sans exotisme, sans aucune problématique d'ordre social ou culturel. Simple d'être à l'écoute. Je ne sais pas encore ce que sera *Erm de Ròsas*, mais en tout cas ça suscite chez moi une descente en profondeur, dans mon cœur, dans ma sensibilité. Et je sais que les danseurs à qui j'ai proposé ce spectacle, sont eux aussi dans cette problématique. Ce ne sont pas des danseurs académiques, ce sont des gens qui sont porteurs d'une danse intérieure, profonde, d'une âme dansante. Je ne vais pas faire de la danse traditionnelle avec ce spectacle, mais je l'étudie, j'essaie de m'en imprégner. Parmi les danseuses, l'une est d'origine espagnole. Elle fait du flamenco mais avec une recherche contemporaine. L'autre est née au Cameroun et a fait tout un travail sur les danses orientales, du Maghreb mais aussi de l'Afrique, c'est-à-dire entre air et terre. Je crois beaucoup à cette interculturalité. Pour moi, il y a trois phases dans ce cheminement chorégraphique : il y a le bassin symbolisé par le Bassin Méditerranéen qui descend vers l'Afrique, le torse et le cœur qui sont l'Espagne, puis la tête qui est la France. Ce spectacle va s'articuler autour de chants de troubadours, mais aussi de Rosina et Martina de Peira, de Jean-Luc Madier, de Zucchetto, de René Zosso. Ça tourne

essentiellement autour de la voix.

Comment s'est opéré le choix des musiques ?

Alem Surre-Garcia : Ce sont des musiques pré-enregistrées. J'ai beaucoup écouté, y compris des enregistrements inédits, essentiellement de la voix. Beaucoup de voix. Des chants et musiques de troubadours, mais aussi des créations récentes comme *Luz de Mediterraenea*. Ceci dit, la musique est partie prenante d'un tout, d'une construction dans laquelle la danse est centrale bien sûr, mais aussi la langue et la poésie et certains éléments de décor. Il y a par exemple un *bejoet*, un surjoug, qui a été réalisé par Monsieur Bernadet, de L'Isle-Jourdain. C'est un instrument que l'on pose d'habitude sur le joug des attelages de bovins, pour certaines grandes occasions. Mais celui-ci fait à peu près 1m20 alors que la taille normale des *bejoets* est la taille d'un bras environ. C'est un objet déconcertant qui pourrait ressembler à quelque chose de bouddhique, de tibétain, de lamaïque. On est ici entre l'archaïque et le spirituel. C'est un objet qui a du sens. Un peu comme le titre de la pièce, *Erm de Ròsas*, ou Désert de Roses. Parce qu'on est ici dans un désert, dans un Sud désertifié, dévitalisé. Mais, malgré ça, on peut encore offrir des roses. C'est la tension entre le dénuement, la solitude du désert, de l'ermitage éventuellement, et la beauté qui émerge de cette solitude. J'ai trouvé trois textes sur ce thème : l'un de Louisa Paulin, un autre de Garcia Lorca et un troisième d'un grand poète andalou du XII^e siècle, Ibn Al-Faqqaq. Ça permettait de concrétiser cet itinéraire dont parlait Michel, Toulouse-Grenade-Marrakech.

Comment sont produits ces deux spectacles ?

Anne-Marie Casadei-Regef : Pour l'Évangile du Serpent, par l'association Olivier Productions, et pour *Erm de Ròsas*, par l'association Les Polinaires, en partenariat avec l'association Olivier Productions. Je ne me sens pas vraiment productrice. J'insiste beaucoup sur l'aventure humaine et je me mets en fait à son service. Les deux spectacles bénéficient de l'aide du Conseil Régional de Midi-Pyrénées. L'*Évangéli de la Sèrp* a également reçu le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Maison des

Racines du Monde. Les dossiers sont en cours d'instruction au Conseil Général de la Haute-Garonne.

Alem Surre-Garcia : J'espère que l'on n'est qu'au début de beaucoup d'autres aventures de ce type et que les potentialités fantastiques de Toulouse, qui ne sont pas vraiment exploitées encore, pourront s'affirmer de plus en plus. Il est intéressant de constater que ce sont souvent les gens venus d'ailleurs qui s'approprient cette culture et la font vivre. Je suis Espagnol d'origine, je crois que Dominique Regef n'est pas d'ici non plus, tout comme Michel Raji. C'est important de s'approprier cette culture toulousaine que peu de monde cherche à s'approprier réellement, si ce n'est quelques petits groupes parfois repliés sur eux-mêmes. Je dirai que ces expériences se situent au plan sociologique entre intégration et assimilation. Et que c'est beaucoup plus stimulant que l'assimilation, et aussi beaucoup plus

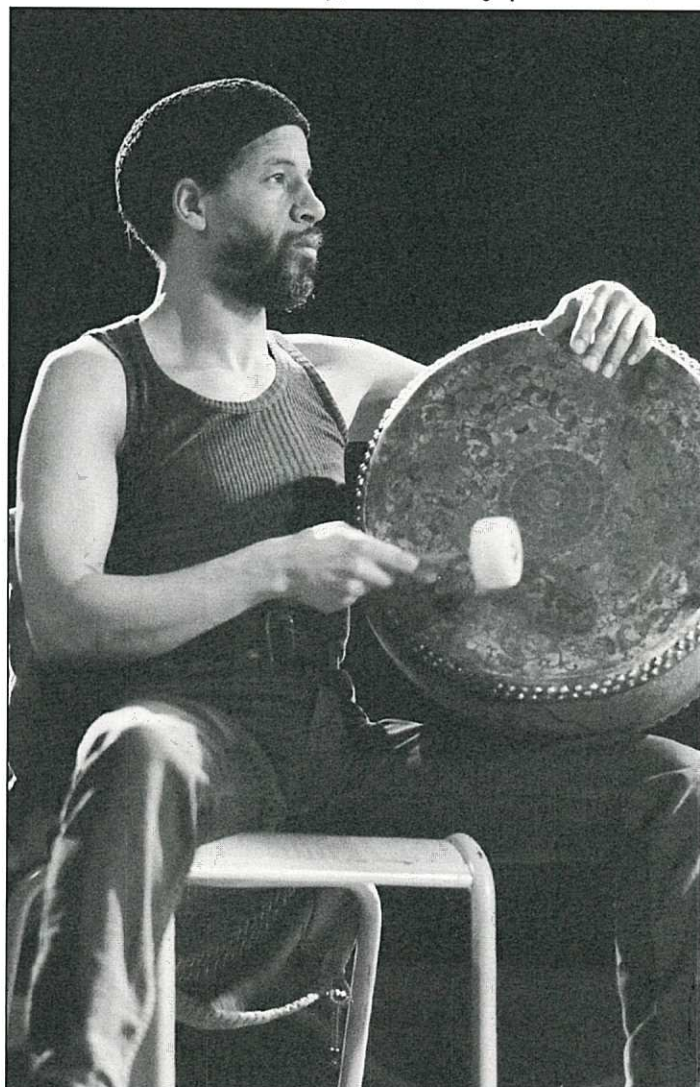
beau. Je suis de ceux qui pensent qu'il faut se confronter et non s'assimiler. De cette confrontation naît la richesse. Et même si c'est long, ça n'est pas grave : le tout c'est que ça existe bel et bien. Quand je parlais de 2020 tout à l'heure, ce n'était pas une boutade. La nouvelle génération, il va bien falloir qu'elle se nourrisse de ces expériences. Peut-être ça coïncera avec certains, mais ça va aussi en décoincer d'autres. C'est une aventure splendide, dont on ne voit que les premières réalisations aujourd'hui. D'autres vont émerger dans un avenir proche, car ce mouvement est profond. Voilà. Je suis optimiste, hein ?

Propos recueillis le 12 mai 1998.

Erm de Ròsas
le 17 juillet à Rodez (12),
Évangéli de la Sèrp
le 18 juillet à Rodez (12).

Olivier Productions
Tél : 05 61 14 28 62

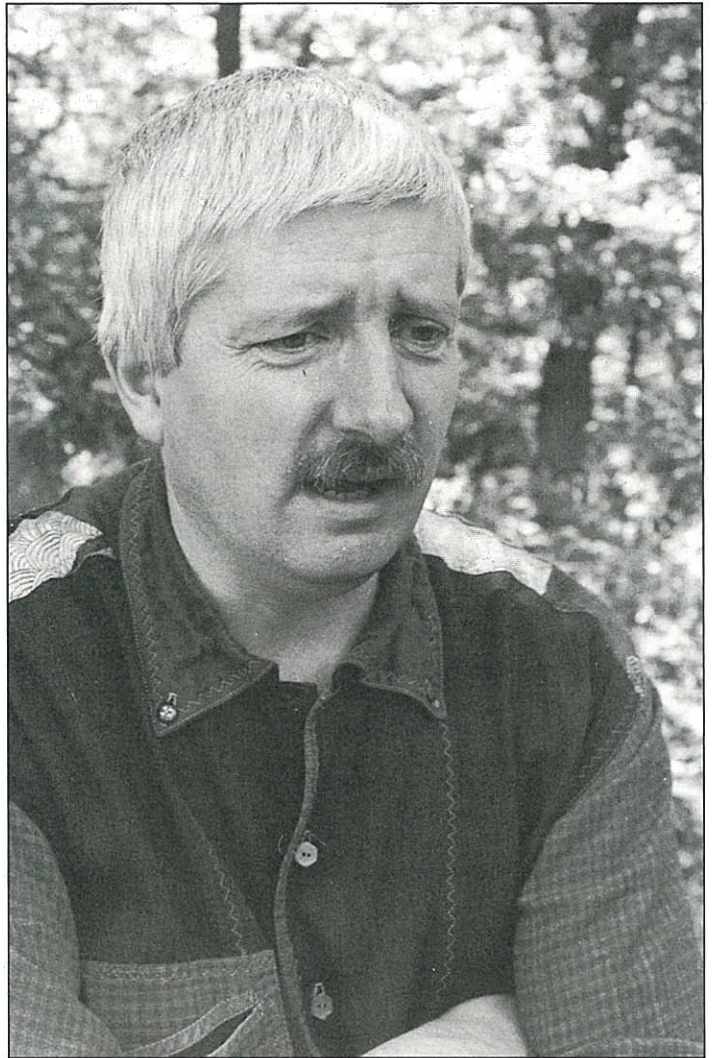
Michel Raji, danseur, chorégraphe de *Erm de Ròsas*.



« De la collecte à la création », résume bien le parcours de Olivier Durif, chercheur, musicien, acteur culturel, Directeur du Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Limousin, Président de la FAMDT. Mais, comme il se plaît à le souligner lui-même, la problématique s'est inversée aujourd'hui, après presque 30 ans du mouvement de renouveau des musiques et danses traditionnelles. Si bien que la formule consacrée pourrait se décliner ainsi : « de la création à la collecte ». Avec toutes les interrogations qu'une telle question soulève, notamment en regard de la délicate question de l'identité et de sa récupération, actuellement de plus en plus marquée...

Par Luc Charles-Dominique.

Olivier Durif (Cliché : Luc Charles-Dominique).



Olivier Durif

Olivier Durif, tu es musicien traditionnel, chercheur, responsable du Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Limousin et président de la FAMDT. Alors que s'amorce peut-être un tournant pour les musiques traditionnelles aujourd'hui, j'aimerais avoir ton sentiment personnel, de musicien et d'acteur culturel, sur les

rapports, assez récents et de plus en plus étroits, qu'entretiennent les musiques traditionnelles avec ce qu'on peut appeler communément aujourd'hui les musiques actuelles. Je crois que, pour répondre à cette question, il faut se replacer dans le contexte historique du mouvement de renouveau des musiques et danses traditionnelles. Et si on veut



Ci-dessus : M. Boyer à Arfouilloux de Cros (63) avec Olivier Durif. (Enquête Durif / Chassaing, printemps 1977. Cliché : J.-F. Chassaing).
Ci-contre : Le Grand Rouge en animation à Angoulême au printemps 1978. Eric Montbel, cornemuse, Christian Oller, Pierre Imbert (vielle à roue), Olivier Durif (violon).

c'était la première phase. Très vite est venue la deuxième, qui a correspondu à une forte chute de la pratique professionnalisée, de tout le courant folk à la fin des années 1980. C'est l'époque du mouvement punk, de phénomènes musicaux assez radicaux, d'une société beaucoup plus centrée sur l'individu, d'un retour au mode de vie urbain qui ont provoqué, chez nous, une assez forte réaction. On s'est dit : « Il faut s'atteler à la dimension de l'enquête, au travail sur le terrain ». C'est la période où se sont montées les diverses associations régionales émanant des Musiciens Routiniers. A partir de là,

on s'est mis à enquêter beaucoup plus spécifiquement sur des terrains bien ciblés, à défendre des valeurs beaucoup plus régionalisées.

Quelles étaient ces diverses associations dont tu parles ?

Il y avait une association de Musiciens Routiniers en Périgord, une en Auvergne, une autre en Limousin, une sur le Berry-Bourbonnais-Nivernais, une sur Paris, une sur Lyon et la Bresse. On est donc, à ce moment-là, complètement rentrés dans une problématique de défense des musiques dites « régionales ». Les disques, comme

y répondre plus personnellement, il faut se resituer dans sa propre histoire. Mon histoire à moi, elle commence il y a environ 25 ans. Depuis ce moment-là, je crois avoir accompagné toutes les époques, et participé à toutes les évolutions. Lorsque nous avons commencé à faire de la collecte de terrain, avec le groupe folk Le Grand Rouge*, on a essayé de prendre en compte, non pas une touche d'exotisme, mais une dimension sociale de ces musiques, savoir ce qu'était un pays musical et faire en sorte que la musique que l'on jouait sur scène soit le plus possible en phase avec tout ça. C'était à peu près en 1975. On a beaucoup collecté de 1975 à 1980, et ensuite également, même si l'intensité de la collecte a un peu baissé et s'est orientée différemment, plus sur l'aspect sociologique et idéologique, je dirais du « discours-sur-la musique » propre à ces musiciens. En tout cas, pendant un peu plus de cinq ans, on a beaucoup enquêté, mûs par un sentiment d'urgence. L'association des Musiciens Routiniers est née de ça, de cette démarche qui consistait, à partir d'un objet collecté, à pratiquer une musique vivante dans une acception non régionale, directement issue des techniques musicales retrouvées auprès des musiciens collectés. Ça,





La bourrée des Pompiers, à Champs sur Tarentaine, avec Joseph Perrier (violin), André Ricros (cabrette) et Olivier Durif (violin). Juin 1984.

les Violoneux de Corrèze, ou les fêtes, comme celles du Violon, de la Chabrette, de la Sautière, étaient autant d'actions en ce sens. Puis est venu le temps de la maturité, de la structuration du mouvement en faveur des musiques et danses traditionnelles, avec l'arrivée de la gauche en 1981, avec les premiers Centres régionaux de musiques et danses traditionnelles. D'une certaine façon, les choses se sont fixées, institutionnalisées. On a continué à avancer tout doucement, dans la vie, on a passé plus ou moins allègrement le cap des quarante ans... Et l'envie est venue aujourd'hui, tout naturellement, de voir des jeunes prendre le relais.

Comment peut s'opérer cette transmission ?

Je ne peux pas parler à leur place, mais j'ai l'impression que les jeunes qui s'approprient cette musique, aujourd'hui, ne le font pas du tout comme on l'avait imaginé et quelque part c'est rassurant ! Ils sont sans

doute en prise avec leur propre « imaginaire », leur propre besoin de racines, mais avec un discours identitaire beaucoup plus large, et aussi beaucoup plus flou. En Corrèze, par exemple, tu trouves des groupes de rock qui jouent du Ségurel. Au début, évidemment, tu es surpris. Puis, tu t'aperçois que, pour eux, c'est essentiel, que ça vient en temps utile et que ces gens-là sont finalement dans une démarche identitaire. Mais, là où on s'est trompés, c'est qu'ils n'ont pas le réflexe de dire : « D'accord, il y a Ségurel, mais en amont, il y a aussi les violoneux ». Les violoneux, par exemple, ça ne les intéresse pas du tout. Ce n'est pas leur monde. Ils n'y sont pas prêts. Alors, dans un premier temps, tu te dis : « Bon, ils y viendront bien un jour ou l'autre ». Mais, dans un deuxième temps, tu te dis : « C'est peut-être eux qui ont raison ». De toute façon, il y a tout le décalage générationnel par le fait que ces gens-là sont nés quand, toi, tu faisais tes premières enquêtes. Et donc ça

donne des choses assez inattendues, mais de plus en plus répandues. Par exemple, récemment, à Limoges, des musiciens techno ont intégré dans leur projet musical l'idée de « paysages sonores » du Limousin. C'est assez incroyable. On voit resurgir une espèce de sensibilité identitaire, même si les références musicales, en l'occurrence, ne sont pas forcément les nôtres. Je me dis qu'il faut prêter attention à ces musiques, bien différentes des nôtres sur la forme, et sans doute très proches sur le fond. Si j'essaie de me resituer 25 ans en arrière — on est inévitablement le produit d'une époque, d'une histoire — je m'aperçois, malgré l'image d'une grande orthodoxie musicale face à la tradition souhaitée par notre mouvement, que bien des pans de ladite tradition nous posaient déjà problèmes. Ce qui explique notre réticence à l'époque, par exemple, à utiliser tels quels les textes des chansons traditionnelles, en total décalage avec ce que nous vivions et ressentions. Ou bien les divers discours que nous avons tenus face aux instruments de musique : électrification ou pas, évolution ou pas, bricolages, « bidouillages » ou respect de l'objet tel quel ? De toute façon, même si on avait un souci éthique d'une forme de fidélité aux modèles collectés, on savait déjà qu'on ne jouerait jamais comme les anciens musiciens collectés. Aujourd'hui, lorsque je vois mes propres enfants jouer des bourrées ou les chanter, au beau milieu d'un monde qui est complètement recomposé, et même intégrer certaines chansons régionalistes de répertoires qui me semblent à moi assez « ringards », le tout entre une chanson des Spice Girls ou des 2 Be 3, je me dis que, pour eux, tout cela forme un son « cohérent ». Cela ne peut que nous interroger sur notre propre pratique, sans « jeunisme » excessif, sans démagogie.

Tu anticipes sur ma question. Est-ce que ce discours n'est pas celui de la démagogie, de ceux qui cherchent à courir et à rattraper un train, lancé à vive allure et dont personne ne sait exactement ni quand il s'arrêtera, ni quels wagons il intégrera au fur et à mesure de sa course ?

Ce n'est pas de la démagogie. On a assez prouvé à quel point on était passionnés pour ne pas sauter dans

le premier train venu. Mais je crois que ces situations et ambiances nouvelles nous obligent à revisiter notre vision. D'ailleurs, dans quelle mesure est-on certains de ne pas avoir eu affaire à la même situation pendant nos collectes ? Je crois très sincèrement que les musiciens que nous avons enregistrés n'étaient pas du tout intéressés *a priori* par ce que l'on voulait collecter, même s'ils se sont très rapidement pris au jeu de la rencontre musicale. Sans doute leur monde était-il déjà beaucoup plus mélangé que l'on voulait bien l'admettre à cette époque.

Dans quelle mesure le fait de s'interroger sur les méthodes de collecte, de remettre en cause, sinon une certaine orthodoxie, du moins le discours habituel, de revisiter la tradition et ses nombreux cadres, est-il nécessaire à l'avancée du mouvement ?

Parce que cela procède de la lucidité et que cette lucidité, ce n'est rien d'autre que la prise en compte des travaux de collectes, tels qu'ils ont été réellement conçus et des nécessités artistiques qui les ont conduits. Prenons par exemple les violoneux. Nous, on s'intéressait aux bourrées, alors que tous disaient que leur répertoire était en fait beaucoup plus large et comportait également des tangos, valse musette, et autres danses qui ne nous intéressaient absolument pas. Ce que l'on cherchait, c'était surtout ce qu'on avait envie d'entendre et on avait raison parce que la musique de bourrées était inscrite pour nous dans une forme de « modernité » musicale qui ne s'est pas démentie. Et donc je me dis que des gens qui s'intéressent aujourd'hui à ces musiques ont raison d'essayer d'en retrouver la valeur intrinsèque par-delà les modèles, par nous proposés. Et donc, il ne suffira pas d'apprendre aux gens à jouer exactement comme le violoneux Léon Peyrat, qui lui-même était d'ailleurs en demande par rapport à ce que nous pouvions lui apporter quant à sa musique. Ce qui reste important aujourd'hui pour moi, dans cette musique collectée, c'est, au-delà de ces formes de détails qui sont aujourd'hui bien connues, l'espace de liberté que cette musique représente et qui intéresse par exemple, c'est presque une banalité de le dire, beaucoup de musiciens aujourd'hui, comme les jazzmen bien sûr, mais d'autres égale-

ment. Moi, ce qui m'a fasciné dans le jeu des violoneux corréziens, c'est qu'il n'y en a pas deux qui jouaient pareil, pas un qui jouait la même chose d'une fois sur l'autre. Pendant longtemps, on se disait que si on avait pu enregistrer le grand-père du petit-fils qui était en train de nous jouer des airs de violon, on aurait entendu des jeux et styles bien plus intéressants. Eh bien, je suis de plus en plus convaincu du contraire. Je suis persuadé que les gens que l'on a enregistrés en Corrèze dans les années 1970 étaient vraiment formidables, parce qu'ils représentaient le point ultime de la liberté de jeu. Perdus au fond de leurs hameaux depuis plus de trente ou quarante ans, personne ne leur demandait de comptes, ils avaient le droit de faire la musique qu'ils voulaient, pourvu que ça marche dans leur esprit, pourvu que ça sonne à leur oreille, pourvu que ça fasse danser. Quand on examine leurs musiques, on y trouve une liberté folle. C'est ça qu'il faut essayer de récupérer, c'est cet esprit de liberté et relativiser la forme. A mon sens aujourd'hui, le

véritable moteur est là. Par ailleurs, aujourd'hui sur le terrain, il y a un transfert social et culturel de ces pratiques musicales traditionnelles qui s'opère dans la mesure où le milieu rural dans lequel on a pratiqué et collecté, tout le contexte rural dans lequel on a eu plaisir à jouer, eh bien tout cela est mort aujourd'hui. Disparu ! C'est une tragédie de le dire, mais le milieu rural en Corrèze, par exemple, est totalement acculturé par endroits. Je rencontre souvent dans la campagne corrézienne où je vis, des gens de plus de 80 ans dont la seule culture c'est TF1 ! C'est tout. Ils ont tout oublié. C'est terrible mais c'est la réalité. Je crois qu'aujourd'hui, c'est aux populations urbaines environnantes plus jeunes de récupérer le sens de ces musiques, le sens profond des musiques liées à ces pays. Et donc il faut que notre génération, celle qui a travaillé sur ces musiques, soit capable de conserver un cap progressiste et ne tombe pas dans l'écueil possible de l'académisme. Ce qui m'a intéressé dans ces musiques, c'est leur dimension alter-

native, profondément créatrice. Du coup, je ne voudrais pas qu'elles deviennent normatives et perdent leur belle substance de liberté.

Ce que tu dis pose d'une certaine façon la question de notre rôle de dépositaires et de passeurs de mémoire. Si je pose cette question, c'est que je constate que, de plus en plus, chez les jeunes musiciens, ce sont les groupes et musiciens actuels qui sont modélisés et non pas les anciens musiciens que l'on a pu collecter.

Ce n'est pas parce que le Louvre existe que la peinture a cessé d'évoluer, les peintres de toutes époques se sont toujours alimentés du « regard » des anciens mais ils ont quand même fait leur peinture. Pour la musique, je crois que c'est la même chose. Bien sûr, il y a une dimension patrimoniale qu'il faut préserver et qu'il faut conserver pour ce qu'elle est, un témoignage. Mes bandes de collecte sont mes carnets de croquis. Mais si on a un rapport complètement figé à cette mémoire, on ne fait plus que du pastiche. On

imite mais on ne joue pas de musique. Je dis souvent que, quelque part, la tradition, en fait, est l'oubli de toute tradition. Lorsque l'on joue, il faut tout oublier, parce qu'à mon sens l'acte musical n'est pas un acte de réminiscence, c'est un acte de production de soi-même à un public qui ne souffre aucun intermédiaire, aucun délai. Que l'on ait passé des heures à écouter au millimètre près tous les violoneux de la terre, que l'on ait tout mémorisé, il faut, à un moment donné, être capable de dire : « C'est moi que vous entendez. Je ne joue pas par procuration ». Tu parles des modèles qui changent, mais, nous aussi, on s'est alimentés d'une dimension vivante. Il faut veiller à ce que les musiques traditionnelles ne basculent pas dans l'écueil dans lequel sont tombés certains praticiens de la musique pour qui la partition est devenu prescription. Il faut que ce que l'on a recueilli demeure avant tout un état d'esprit. Evitons que la situation dans laquelle s'est enfermée une partie du folklore français ne puisse concerner les musiques

Olivier Durif en reportage pour Modal, en Haute-Savoie :
rencontre avec Jean-Marc Jacquier chez « La Doxie », hiver 1985
(Cliché : Laurent Grall-Rousseau).





Le Trio Violon (Cliché : Laurent Grall-Rousseau).

traditionnelles. Au fur et à mesure de l'avancée du mouvement folklorique, de répétitions en spectacles, le calque est devenu de plus en plus grossier, à force de recopier sans cesse, on a fini par faire de la caricature et c'est encore miracle si on arrive à trouver, de çà de là, une forme d'expressivité intéressante et créatrice. Pour reprendre ce que je disais tout à l'heure, il faut entendre et surtout ne pas démentir ces autres formes de compréhension et d'écoute, venant de milieux musicaux autres que ceux des musiques traditionnelles qui s'intéressent à nos musiques. Nous, nous sommes peut-être passés par la face nord de la montagne, mais il y a d'autres faces pour la gravir. Restons attentifs et permissifs sur les formes, ouverts sur le fond.

Au stade de notre histoire, ne devons-nous pas insister sur les notions de création et de diffusion ? Oui, bien sûr, mais il faut tout considérer en fait. La dimension patrimoniale est importante dans la mesure où il faut constamment réécouter, avec une autre oreille, j'allais dire avec un autre œil. Il faut non seulement réécouter, mais aussi re-analyser. Cette démarche est nécessaire pour notre travail de musicien, mais aussi de pédagogue, de chercheur. Récemment, la Cité de la Musique nous a invités pour un colloque sur le thème « De la recherche à la créa-

tion ». C'était déjà le thème d'un colloque organisé par les Musiciens Routiniers en... 1984. Je dirai qu'aujourd'hui, c'est plutôt la problématique inverse sur laquelle il faudrait se pencher : de la création à la collecte ! C'est-à-dire, à partir des éléments de musique vivante que l'on a aujourd'hui élaborés, revenir aux dimensions de l'enseignement, de la recherche, se pencher sur les méthodes de collecte, les objets recueillis et les contextes qui les ont produits. Cela me semblerait être une hypothèse intéressante de travail, ça nous permettrait de revoir l'ombre portée, l'autre sens des choses. Ceci dit, et là c'est le président de la FAMDT qui parle, je suis inquiet de constater que, du point de vue de la diffusion et de la création, notre milieu est quand même un petit milieu relativement confiné. Nous y connaissons beaucoup d'actions de diffusion, mais qui restent souvent très localisées. Mon inquiétude serait que les musiques traditionnelles restent finalement dans une sorte d'intimité, sans ambition. Au contraire, aujourd'hui une diffusion bien structurée pourrait apporter à ces musiques cette dimension d'universalité dont nous les savons empreintes. Je me souviens à l'époque punk, beaucoup de gens nous ont tourné le dos, nous, musiciens traditionnels. Aujourd'hui, on s'aperçoit au contraire que les gens qui n'ont pas

connu cette époque sont animés d'une forte générosité et d'une grande spontanéité par rapport à ces musiques. Je trouve cela intéressant et, du coup, on a l'impression que notre message peut à nouveau prétendre à l'universel. Mais je ne crois pas à la génération spontanée. On voit bien comment les circuits de diffusion sont organisés professionnellement. C'est très structuré, relayé par les médias et, pour l'instant, qu'il s'agisse des circuits culturels classiques ou des circuits d'exportation, les groupes de musique traditionnelle, en France, en sont assez systématiquement exclus. La très grande majorité des musiciens professionnels du secteur jouent aujourd'hui dans d'autres circuits que celui des musiques traditionnelles. Pour l'instant, malgré un professionnalisme qui va croissant, notre secteur n'est pas assez porteur pour les professionnels de nos musiques. Il faut mettre l'accent sur ce point faible, négocier avec les collectivités et l'Etat pour dire : si on veut que ces musiques aient une audience, il faut bien qu'elles aient des artistes professionnels dans les réseaux de diffusion, scènes nationales, médias, etc.

Comment perçois-tu ce clivage entre les musiciens professionnels et les amateurs ?

Je ne sais pas s'il y a vraiment clivage. Dans une relation bien comprise,

j'ai l'impression que les uns s'alimentent des autres et vice-versa. En tout cas, c'est comme ça que ça devrait fonctionner. La crainte que j'ai, par rapport à un milieu qui ne serait qu'amateur, c'est une certaine forme d'autarcie, de repli, éventuellement par rapport à des enjeux plus artistiques, voire politiques. S'il arrive que des amateurs aient une pratique musicale beaucoup plus conséquente que certains professionnels, je pense que ces derniers ont leur utilité et jouent quand même un rôle phare au sens premier du terme, qui n'est pas tant de briller que d'éclairer la route. Je sais que le Grand Rouge, entre 1975 et 1981 a, parmi d'autres et dans la problématique qui était la nôtre, joué ce rôle de restitution vivante et artistique de la collecte. On a été des sortes de colporteurs d'idées en même temps que de musiques. C'est comme ça que je conçois le rôle des professionnels. Après, à chacun sa propre liberté. En tout cas, il faut éviter que les amateurs ne se replient sur eux-mêmes et en même temps que les professionnels ne se détachent trop du terrain dans lequel ils ne seraient plus que des prestataires. Un professionnel, par-delà toutes les précarités d'aujourd'hui liées à la défense légitime de son statut, c'est quelqu'un qui doit se rapprocher de la cité, de l'idée de citoyenneté, être au cœur des gens, parmi eux et pas simplement un « technicien de surface » de la société du spectacle.

Venons-en à ton rôle de président de la FAMDT. J'aimerais que tu précises un peu le rôle joué par la FAMDT dans les négociations en cours avec le Ministère de la Culture au sein de la Commission nationale des musiques actuelles.

Je sais que certains pensent que notre négociation commune avec plusieurs autres esthétiques musicales dites actuelles peut s'apparenter à de l'opportunisme. Mais, compte tenu de tout ce que je viens de dire, on voit bien comment les connections s'opèrent d'elles-mêmes. Ceci dit, on s'est vite aperçus que les rockers, les jazzmen, les musiciens techno, etc., avaient les mêmes préoccupations que nous, que l'on pourrait qualifier globalement de reconnaissance par les institutions. A nous tous, nous formons un très grand secteur musical qui, paradoxalement, ne perçoit en tout que 5% des subventions de la

Direction de la Musique et de la Danse au Ministère de la Culture, alors que les musiques classique, ancienne, lyrique, etc., perçoivent les 95% restants ! Ce qu'on demande, c'est une répartition plus juste, une prise en compte des différences, une véritable démocratisation. Nous demandons donc les moyens de travailler correctement, c'est-à-dire, par-delà toute idée d'assistantat, les moyens de notre développement, ce qui est tout à fait différent. Personnellement, je n'institue aucune hiérarchie entre les esthétiques musicales et, au passage, je me méfie comme de la peste du côté « ça me suffit » de certains du milieu des musiques traditionnelles (« Nous, vous savez, on joue des musiques qui ne sont pas comme les autres... ! »), la fausse modestie et *tutti quanti*, non merci ! Mais je ne comprends pas pourquoi, en France, les musiciens traditionnels ne seraient pas aussi reconnus que les musiciens classiques. Il y a des régions qui créent leurs propres orchestres symphoniques. Pourquoi ne créent-elles jamais des orchestres de musique traditionnelle ? Je ne dis pas que ce serait forcément une bonne chose pour les musiques traditionnelles, mais, en tout cas, ces choix à sens unique sont très révélateurs d'une certaine politique culturelle.

Cette revendication globale avec le secteur des musiques actuelles a-t-elle l'oreille du Ministère ?

Je crois que l'on a l'oreille. Est-ce qu'on aura la bourse ? Toute la question est là. On a quand même l'impression que l'on ne pourra pas continuer comme avant, tant le déséquilibre est flagrant.

Le discours de l'extrême-droite sur l'identité nous oblige désormais à afficher notre différence publiquement. C'était le thème d'un article récent du Monde, c'était également à l'ordre du jour de la dernière assemblée générale de la FAMDT. Quel est le positionnement de la FAMDT sur ce terrain délicat ?

En raison d'un ordre du jour très lourd, ce point, très important pourtant, a été différé. C'est donc plus à titre personnel que je m'exprime ici. Je crois que s'il y a des gens qui, de par l'histoire, sont familiarisés au discours de l'extrême-droite sur l'identité, ce sont bien les musiciens traditionnels, au-dessus de qui

plane, je dirai la malédiction du folklore pétainiste et qui les rend suspects depuis toujours aux yeux de certains, et notamment de certains politiques. Dans la période actuelle, je crois qu'il faut préciser les choses et ne laisser la place à aucune ambiguïté. Bien évidemment, dans le pessimisme ambiant, l'extrême-droite veut faire son miel d'une valorisation à son profit d'un certain nombre d'identités locales exclues par une certaine France jacobine. On voit bien quelles formes rassurantes de cultures « tutupanpan » elle cherche à s'approprier et à valider. Par ailleurs, en France et assez symétriquement, on cultive une méfiance instinctive par rapport à tout sentiment identitaire, voir par exemple les lieux communs répandus par rapport à ce qui se passe en Corse, au Pays Basque ou en Pays d'Oc. Or, c'est une banalité de dire que nous portons aujourd'hui en nous, en permanence, plusieurs identités, plusieurs cercles de vie, du local, du « village planétaire ». Le mono-identitaire exclusif, voilà le problème, qu'il soit « régionaliste » ou « jacobiniste », qui procède d'ailleurs, tout en s'opposant, de la même forme de centralisme et de monde autoritaire. Nous, musiciens traditionnels, savons bien que toutes

ces cultures sont ouvertes, que de l'une à l'autre, par « bricolage » et « métissage » de proximité, elles font le tour de la terre. Il faut que l'on puisse montrer à quel point c'est la connaissance de ces cultures-là qui nous fera dépasser les idées d'exclusion, de haine raciale, de méconnaissance de l'autre. Ceci dit, plus largement, à cause des situations de précarité morale et matérielle de notre société que nous subissons tous actuellement, il ne faudrait pas que des idées de récession mentale, de frilosité nous atteignent tous, et dont une certaine forme de démagogie « populiste » ferait son profit. Ça serait très grave. Et de ce point de vue-là, j'ai l'impression que, quelque part, le discours de l'extrême-droite et ses attaques contre les gens de culture, il est dans la tête de beaucoup de monde, de beaucoup de gens qui n'osent plus avoir le courage de prendre des initiatives, d'afficher leurs « différences », d'oser la liberté. J'ai dit précédemment mon souci pour la liberté des formes concernant les musiques traditionnelles. Or, la situation actuelle risque d'avoir pour conséquence d'assimiler ces formes musicales à une culture de l'exclusion, de l'asservissement. Il faut arriver à faire prendre conscience que le fait de bien connaître sa

culture n'a pas pour but de mieux s'y complaire, mais d'être ouvert à celle des autres. Aurons-nous ce courage et cette générosité ? Je crois que le fond du débat est là. Je suis tout à fait d'accord avec ce que dit Jean-Noël Pelen dans le dernier numéro de Pastel, lorsqu'il parle de son rapport à l'identité et à son travail de collecte. La collecte, ça a été un moment très important pour nous. Humainement, ça nous a beaucoup apporté, au-delà de la musique même. Personnellement, je suis fier d'avoir participé à ça, d'avoir rencontré ces gens-là dans ce cadre-là. Je crois que, quand on a fait de la collecte avec la curiosité qui a été la nôtre, on n'aborde plus les choses de la même façon. C'est la meilleure école de la découverte de l'autre, de la prise de conscience de l'altérité, du début du respect.

Propos recueillis le 16 mai 1998 lors du festival de Ris-Orangis.

* Groupe lyonnais de folk (1974-1981), composé initialement de Eric Montbel, Pierre Imbert, Christian Oller, Olivier Durif, auxquels sont venus se rajouter par la suite Jean-Michel Ponty et Jean-Pierre Champeval.

Bal à Bugeat (19) pour les Anciens du 3ème Age du canton. Lilou Mathieux (violon) et Olivier Durif (accordéon). Automne 1977.



midipyrénées

CONCERTS ET BALS

JUILLET

JEUDI 02 :
RAMONVILLE SAINT-AGNE (31), festival Convivencia, Serge Lopez, Radio Tarifa.

VENDREDI 03 :
GERM LOURON (65), bal traditionnel avec Eths Autes.
TOULOUSE (31), festival Convivencia, Padovani, Lou Dalfin.

DIMANCHE 05 :
SAINT-JORY (31), festival Convivencia, Erick Manana, Tambourin'déon.

LUNDI 06 :
SAMATAN (32), spectacle folklorique de Bolivie.

JEUDI 09 :
MONTECH (82), festival Convivencia, Feo Gasy, Cie Viessens.

VENDREDI 10 :
SAINT-AFFRIQUE (12), concert avec Fai-Lum.
CASTELSARRASIN (82), festival Convivencia, La Friture Moderne, Michel Macias Quartet.

SAMEDI 11 :
MOISSAC (82), festival Convivencia, Feo Gasy, Manufactures Verbales, Michel Macias Quartet.

DIMANCHE 12 :
MOISSAC (82), festival Convivencia, Feo Gasy, Manufactures Verbales, Michel Macias Quartet.

LUNDI 13 :
LUZ SAINT-SAUVEUR (65), concert avec Manufactures Verbales.
MOISSAC (82), festival Convivencia, Feo Gasy, Manufactures Verbales, Michel Macias Quartet.

JUILLET (suite)

MARDI 14 -MERCREDI 15 :
MONTCUQ (46), Steel Band avec Pan à Pat'.

MERCREDI 15 :
RODEZ (12), Estivada 98, contes occitans avec Pierre Boissière, jazz occitan avec Musicote, Musiques des Troubadours avec Tre Fontane, El Arabi, Eduardo Paniagua Ensemble, Théâtre avec Viauratorio.

JEUDI 16 :
RODEZ (12), Estivada 98, visite de la ville en occitan avec Alem Surre-Garcia, Yves Rouquette, Claude Marti, jazz occitan avec Musicote, contes théâtralisés pour tous avec Georges Besombes, spectacle catalan avec Pere Figueres et Coblà Mil.Lenaria.

VENDREDI 17 :
RODEZ (12), Estivada 98, visites de la ville en français avec Alem Surre-Garcia, Yves Rouquette, Claude Marti, animations de rues avec Lo Jaç, musiques et voix traditionnelles de Provence avec Miqueu Montanaro et René Sette, danse avec *Erm de Ròsas*.
LE MONTESIER (81), concert avec Gabriel Yacoub.

SAMEDI 18 :
RODEZ (12), Estivada 98, animations de rues avec Lo Jaç et Les Souffleurs de Rêves, café littéraire avec Alem Surre-Garcia, Yves Rouquette, Claude Marti, poésie et musique avec Serge Pey et l'*Evangèli de la Sèrp*, rock catalan et occitan avec Jacquet et Lou Dalfin.
MONCLAR DE QUERCY (82), bal avec Calabrun.

CONCERTS ET

JUILLET (suite)

DIMANCHE 19 :
RODEZ (12), Estivada 98, Lo Jaç et Les Souffleurs de Rêves, Carte blanche à Claude Marti, Michel Marre et Sardana Jazz.

MARDI 21 :
MONTCUQ (46), 15ème Festival de Folklore International : Les Baladins du Delta (Roumanie), Ballet National de La Paz (Bolivie).

MERCREDI 22 :
SAMATAN (32), bal gascon.

SAMEDI 25 :
MAUVEZIN (65), animation et bal traditionnel avec Eths Autes.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
SALLES-SUR-CÉROU (81), Fêtes Occitanes avec Lo Jaç (animations, bals).

MERCREDI 29 :
BELMONT SUR RANCE (12), bal traditionnel avec Lo Jaç.
GERM LOURON (65), 7ème Festival et Rencontres de Germ, rencontres trans-pyrénéennes : apéritifs, concerts, spectacles, repas gastronomiques...

JEUDI 30 :
GERM LOURON (65), 7ème Festival et Rencontres de Germ, concert franco-italien.

AOUT

SAMEDI 01 :
MOULIS (09), bal traditionnel avec le COC.

LUNDI 03 :
PRAYSSAC (46), Gymnase, Ballet National de Bulgarie.

MERCREDI 05 :
SAINT-GAUDENS (31), bal traditionnel avec le COC.

SAMEDI 08 :
SAINT-MICHEL (32), concert avec Nadau.

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :
ASSIER (46), Festival avec Padovani, Jacques Martres, Alain Bruel, Xavier Vidal (responsable d'une *Carte blanche*).

AOUT (suite)

LUNDI 10 :
SAMATAN (32), spectacle de folklore mexicain.

MARDI 11-DIMANCHE 16 :
VALENCE D'AGEN (82), MONDO-RAUSSE, GAILLAC, LAUTREC, LE DOURN, SAINT-PIERRE DE TRIVISY (81), Festival de folklore des pays tarnais. Groupes de Slovénié, Catalogne, Rouergue...
Rens. : 05 63 57 32 71.

SAMEDI 15-DIMANCHE 16 :
SARRANT (32), concerts de musique ancienne, bal aux danses anciennes.

DIMANCHE 16 :
BAGNAC-SUR-CELE (46), Steel Band avec Pan à Pat'.

MARDI 18-SAMEDI 22 :
SAINT-RÉMY, MONTPEYROUX, FLORENTIN, SAINT-GERVAIS, MUR DE BARREZ, LACALM, SAINT-CHÉLY D'AUBRAC, HUPARLAC, LAGUIOLE (12), NASBINALS (48), Festival de l'Aubrac, Cabrette et Accordéon. Organisé par l'ACMAV, *Tél. : 05 65 48 40 71.*

SAMEDI 22 :
EAUZE (32), concert avec Nadau.
NAJAC (12), bal traditionnel avec Lo Jaç.

MERCREDI 26 :
SAINT-GAUDENS (31), bal traditionnel avec le COC.

SEPTEMBRE

VENDREDI 04 :
TOULOUSE (31), Las Mondinas, fête occitane des Vendanges, 18h-19h30, Passa-Carrièra, avec le géant Ramond, bandas, etc.

SAMEDI 05 :
BAGNERES-DE-BIGORRE (65), concert avec Nadau.
TOULOUSE (31), Las Mondinas, fête occitane des Vendanges, foire place du Capitole en journée. Le soir, concert de musique actuelle avec Lo Dalfin (Italie alpine), Jo and Ja (Toulouse) et un groupe catalan de ska.

DIMANCHE 06 :
TOULOUSE (31), Las Mondinas, fête occitane des Vendanges, sports tradi-

BALS

SEPTEMBRE (suite)

tionnels Prairie des Filtres, bal occitan de 18h à 22h place du Capitole.

VENDREDI 11 :
AUREVILLE (31), dans le cadre du Campestral, concert avec Lo Dalfin.

SAMEDI 12 :
AUREVILLE (31), après-midi : théâtre en occitan pour les enfants. 21h30, concert avec Nadau, bal avec Hector Boyaux.

DIMANCHE 13 :
AUREVILLE (31), apéritif-concert et animations de rues avec la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan, théâtre occitan avec la troupe du Foyer Rural d'Auzerville, scène ouverte, animations (expositions, rencontres, foire artisanale...).

JEUDI 17 :
COLOMIERS (31), 2ème Biennale des Musiques Ibériques, concert de chant flamenco avec El Cabrero.

VENDREDI 18 :
COLOMIERS (31), 2ème Biennale des Musiques Ibériques, concert de fado de Lisbonne avec Carlos do Carmo.

SAMEDI 19 :
COLOMIERS (31), 2ème Biennale des Musiques Ibériques, Nuit des Musiques et Danses Traditionnelles. 21h, Concert de musique arabo-andalouse avec El Sikameya. 22h, Grand bal traditionnel ibérique avec Primera Nota (Catalogne), La Orquestina del Fabirol (Aragon), Tapia Eta Leturia (Pays Basque).
SAINT-GAUDENS (31), concert avec Nadau.
TARBES (65); dans le cadre de "Langues au pluriel", concert avec Octopus, bal avec Quate Vents.

MERCREDI 23 :
TOULOUSE (31), Eglise des Jacobins, 2ème Biennale des Musiques Ibériques, concert de musique ancienne avec A Sei Voci, les Sacqueboutiers de Toulouse, le Chœur de Chambre de Bilbao dans la Messe Philippus Rex Hispaniæ de Escobedo (1556).

VENDREDI 25 :
TARBES (65), concert avec le trio Espinasse-Le Meur et Tri Yann.

LES STAGES

JUILLET

LUNDI 06-VENDREDI 10 :
TOULOUSE (31), stage d'information musicale (organisé par Avant-Mardi, Tél : 05 61 32 71 06).

AOÛT

MERCREDI 19-SAMEDI 22 :
LAGUIOLE (12), stage de cabrette (Christophe Burg), fabrication d'anches (Jean Bona), accordéon chromatique (Jean-Claude Rieu), accordéon diatonique (Gilles Poutoux), danses rouergates et auvergnates (Marcel Glever).
Rens. : CCOR, 05 65 68 18 75.

VENDREDI 21-DIMANCHE 23 :
VILLEMUR-SUR-TARN (31), stage de chant avec Equidad Barès.
Rens. : MJC, 06 12 93 25 54

SEPTEMBRE

SAMEDI 19-DIMANCHE 20 :
COLOMIERS (31), 2ème Biennale des Musiques Ibériques (Ecole de Musique et de Danse), stage de danses catalanes (Núria Quadrada, Joan Serra), danses basques (Françoise Farenc-Vieussens, Marc Sérafini), accordéon basque (Joseba Tapia), musique vocale de la Renaissance espagnole (Jacques Michel, Jean-Louis Comoretto).
Rens. : 05 61 42 75 79.

LUNDI 21-MARDI 29 :
TOULOUSE (31), initiation à l'enregistrement studio (organisé par Avant-Mardi, Tél : 05 61 32 71 06).

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

RÉMÉNILHE, C'EST FINI !

« C'est donc la triste vérité, Réménilhe n'est plus. Non que nous nous lassions de jouer ensemble, non plus que de mener le bal... Mais la vie est ainsi faite et les opportunités professionnelles sont parfois impérieuses. Pendant toutes ces années, nous avons animé plus de 160 bals. Nous avons partagé le plaisir avec plusieurs milliers de personnes. Mais il en reste tant qui ne sont jamais venues...

Pendant toutes ces années, nous avons ressenti des airs oubliés, joué et rejoué quelques scies incontournables, écrit des mélodies nouvelles. Et pourtant, il en reste tant que nous n'avons pas jouées...

Pendant toutes ces années, nous avons fait varier les sonorités des instruments à cordes aux instruments à vent, des percussions au chant, grattant, frottant, soufflant, tirant et poussant, gonflant et tournant, tapant aussi. Et il reste tant de sons et de gestes à découvrir...

Pendant toutes ces années, nous avons exploré notre région par ses danses, du Pays Basque à la Catalogne, du Languedoc à l'Auvergne, en passant par quelques vallées des Pyrénées. Sans compter quelques incursions en Ecosse, en Circassie (?), en Suède et en Espagne. Et il reste encore tant de villages, de plaines ou de montagnes dont nous n'avons pas chanté les paysages...

Nous n'avons pas été des musiciens, mais des musiciens de bal, grâce à tous ces danseurs qui nous entraînaient dans la musique quand nous les entraînaient dans la danse... De tout cela, il reste un bal, le bal du troisième vendredi du mois, bal incontournable, organisé par la Section Danses Traditionnelles de la MJC de Castanet. Un bal qui, bien sûr, va continuer d'exister, avec d'autres groupes, d'autres musiciens, avec toujours plus de danseurs... Venez, maintenant nous allons danser ! »

Réménilhe.

« Merci à Réménilhe !! Merci pour ces dix années et bonne continuation à chacun de ses membres. Nous pensons que le travail que Réménilhe a mené tout au long de ces années, en collaboration avec la section Danses Traditionnelles de

Castanet-Tolosan, a contribué au regain d'intérêt pour la danse traditionnelle en région toulousaine. Dans tous les cas, il est indéniable que Réménilhe est au point de départ du renouveau de cette section de danse, et nous voulons leur exprimer ici toute notre gratitude. Une dynamique a été enclenchée... Nous espérons que les efforts conjoints de toutes les bonnes volontés et l'esprit d'ouverture permettront à Castanet de continuer à être l'un des pôles de vie et de défense de la musique et de la danse traditionnelles ».

La Section Danses Traditionnelles de la MJC de Castanet-Tolosan (31)

BOHAIRES DE GASCONHA

Les prochaines Rencontres (les 6èmes du genre) des Bohaires de Gasconha se dérouleront les 7 et 8 novembre 1998 dans un cadre magnifique, au cœur des Baronnie (Hautes-Pyrénées), dans le château de Mauvezin.

Chers amis Bohaires, reprenez d'ores et déjà ces dates, vous regretterez trop de ne pouvoir être des nôtres pour ces deux journées conviviales et studieuses.

FESTIVAL DE SAINTE-CROIX-VOLVESTRE (09)

Le Festival de Musique du Monde de Ste-Croix Volvestre (09) s'étoffe, cette année avec au programme :

Vendredi 31 juillet :
Carpe Diem, El Hadj N'Diaye, Los Sombres Heros.

Samedi 1er août :
Mosaica, Ekova, Ethnician, Sad Men.

Dimanche 02 août :
Vicente Pradal, Sergent Garcia, Celtas Cortos, Jock'art, Son Ramon.

Samedi et dimanche sont prévus des spectacles équestres, des jeux traditionnels, un marché artisanal.

Contact : 05 61 66 34 62,
05 61 04 62 97.

infos^{les} de la diffusion

GROUPES EN TOURNEE

COMPAGNIE VIEUSSENS

Dans le cadre de la tournée régionale organisée par la Commission Régionale de Diffusion de musique traditionnelle (sous l'égide du Conservatoire Occitan, Centre des Musiques et Danses Traditionnelles), et grâce au missionnement musical de la DRAC de Midi-Pyrénées, la Compagnie Vieussens tournera son concert *Noche en Vela* les 9 juillet à Montech (82, festival Convivencia), 12 août à L'Isle-en-Dodon (31, l'Été Musical en Haute-Garonne), le 8 décembre à Figeac (46, Centre Culturel-AMTP Quercy), le 11 décembre à Auch (32, organisé par l'ACPPG). Une date supplémentaire est prévue dans les Hautes-Pyrénées. Elle sera communiquée ultérieurement dans le numéro 38 de Pastel. Pour tous renseignements, Luc Charles-Dominique, 05 61 42 75 79.

LE GROUPE ARAGONAIS XINGLAR CHERCHE CONTRATS

Le groupe folklorique aragonais Xinglar sera de passage en France le dernier week-end de juin et les 8, 9, 15 et 16 juillet prochains. A cette occasion, il recherche tout contact pouvant lui permettre de jouer sur sa route. Contact : (00 349) 76 32 46 46.

KATI SZVORAK

Du 16 juillet au 3 août, la chanteuse hongroise Kati Szvorak et le groupe Csamborgo seront en tournée en France, et donc disponibles. Le groupe Csamborgo est composé de 4 musiciens (deux violons, une contrebasse, un cymbalum, mais les

musiciens sont tous poly-instrumentistes). Les conditions sont très avantageuses : 4000 F+ hébergement pour 6 personnes + pour le même tarif un couple de danseurs.

Contact :
M. Kœnig (Mont-de-Marsan),
05 58 05 83 13 ou 05 58 46 30 77.

UNE ANCHE PASSE

Le groupe Une Anche Passe a obtenu pour sa création Serpents d'Etoiles (autour des hautbois de la Méditerranée, avec le Roumain Dumitru Dobrican), une subvention européenne sur le programme Kaléidoscope. Cette subvention permet aux organisateurs de programmer ce concert à moindre coût. Mais cette opportunité n'est valable que jusqu'à fin septembre 1998. Pour tous renseignements : Sylvie Bondier, 04 67 63 59 33.

INFOS GROUPES

AIVE

Aive est né de la rencontre de trois artistes européens qui perpétuent les traditions musicales de leur pays depuis de nombreuses années. La voix de Mireille Ben vous emmènera dans les montagnes suisses. De l'Italie, vous entendrez sonner la cornemuse de Gabriele Coltri et vous flânerez avec Paul Grollier au son de l'accordéon diatonique en France. Concert (chants et musiques de l'Ouest de la France, chants à danser, complaintes, chants de mariage, chansons à boire et de marins), bals traditionnels, stages... Contact : Paul Grollier, via T. Grossi, 6 20017 Rho (MI), Italie. Tél : (00 39) 02 / 93 90 42 38.

JUAN CARLOS CACERES

A Buenos-Aires, sa ville natale, Juan Carlos Cacérés étudie le piano. Classique de formation, flirtant avec le jazz, l'âme du tango chevillée au cœur, Cacérés s'affirme dans sa diversité. En 1997, il fonde son trio, avec lequel il tourne au Canada, Uruguay, Espagne... Son spectacle laisse une place particulière aux musiques espagnoles et africaines, *habanera, milonga, candombe*, flamenco. C'est la voix rauque et jazzy de Juan Carlos Cacérés qui nous conte et chante son histoire. Contact : Gotan productions, Tél : 01 53 79 21 33.

FRAGMENTS D'AILLEURS

Fragments d'Ailleurs est la nouvelle création que l'on pourra écouter cette année en ouverture des Rencontres Internationales de Luthiers et Maîtres Sonneurs de Saint-Chartier. Elle est le fruit de la rencontre entre Dédale et Miqueù Montanaro. Musicien-voyageur, chanteur, brasseur de styles, Occitan et Hongrois d'adoption, Miqueù Montanaro n'a de cesse de réunir par l'émotion, l'humour et la poésie, les acteurs de cette Méditerranée dont il a parcouru les rives, seul ou avec le groupe Vents d'Est. Le groupe Dédale prend place sur la

scène des musiques actuelles avec brio, et a créé une identité musicale unique et généreuse, aux confins du jazz, du rock et des musiques traditionnelles. A la créativité de Dédale, Montanaro apporte la précieuse complicité de Carlo Rizzo, percussionniste, et Hayet Ayad, chanteuse, la richesse, la chaleur de sa présence et de ses compositions. Improvisations, étrangeté des timbres, énergie, émotion, couleurs, sont les étapes du voyage musical auquel vous convie l'équipe artistique de *Fragments d'Ailleurs*. Contact : Mustradem, 163 cours Berriat, 38000 Grenoble.

YANN-FAÑCH PERROCHES

Yann-Fañch Perroches, accordéoniste diatonique et qui se plaît à répéter qu'il n'y a pas que l'biniou en Bretagne, connu avant tout comme le fondateur du groupe Skolvan en 1984, et du groupe Cocktail Diatonique, a décidé de fonder un nouveau trio. Accompagné de Dominique Molard aux percussions et de Thierry Moreau (Trio de Veuzes) au violoncelle (parfois remplacé par Gildas Boclé à la contrebasse), ils interprètent, dans un programme de concert, de la musique traditionnelle bretonne, mais de façon résolument contemporaine, avec quelques évasions sous la forme de compositions. Dans un esprit un peu jazzy (contrebasse), un peu aventureux, nostalgique et mélodieux (violoncelle). Contact : 02 97 32 68 61.

LA MUSIQUE DES BAMBOUS

La Musique des Bambous est une animation par laquelle la musique devient immédiatement accessible à l'enfant. Seul ou secondé, il fabrique aisément et rapidement (entre 15 et 30 minutes) son instrument, et peut l'essayer aussitôt terminé. Il pourra par la suite refaire des instruments, apprendre à d'autres enfants à en fabriquer, de même que les enseignants ou animateurs présents pendant l'atelier. Contact : Clément Vuillaume,

INFOS GROUPES

Maryse Marquet, Baquette,
09420 Lescure. Tél : 05 61 96 34 97.

GLO'BAL ESPACE

Sylvain Roux, musicien aquitain bien connu et historien du bal traditionnel propose une série d'animations ou de prestations artistiques.

— L'exposition "Parfums de Bal" (1925-1955). Portraits d'anciens musiciens de bal réalisés par Eliezerman, dans le cadre d'un projet mené par les Archives de la Dordogne, la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, et le Studio Saint-Amand.

— L'exposition "Vous dansez Mademoiselle" (photos et textes sur l'histoire du bal en Dordogne, de 1860 à 1960). Conception : CDDP, Archives Départementales de la Dordogne, Délégation Départementale à la Musique.

— Conférence sur l'histoire du bal et de la musique populaire en Dordogne, par Sylvain Roux (en relation avec les expositions).

— Concert éducatif : présentation de trois types d'orchestres par les musiciens de l'Occidentale de Fanfare, la ripataoulère, le bagad, l'orphéon.

— Stage de musique pour élèves de conservatoires, écoles de musique, musiciens d'harmonies, fanfares, groupes de musiques traditionnelles. Encadrement : Francis Mounier, Sylvain Roux.

— Parade et concert avec l'Occidentale de Fanfare et les musiciens du stage.

— Spectacle La Conférence avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

— Bal avec Michel Macias.

— Apéritif-concert avec d'anciens musiciens de bal.

— Projection de films en relation avec la danse et la musique populaires (*Le Bal d'Ettore Scola, Jo Privat ou le blues du Musette, Lubat, Musiques Père et Fils* de Richard Copans).

— Conférence-concert de Bernard Lubat.

Contact : Sylvain Roux,
Tél : 05 53 27 57 39.

DISTRO

Distro est un nouveau quintette de musique bretonne, composé par Robert Kevran (accordéoniste tout

terrain, jazz, show biz, musique populaire), Christian Loac (bombarde), Claude Ziegler (guitare), Jean-Luc Creach (basse), Herri Loquet (batterie).

Ensemble, ils interprètent une musique associant instruments traditionnels et populaires et instruments contemporains qui a déjà séduit de nombreux amateurs de festou-noz.

Contact : 02 98 03 01 13.

DUO ARS CELTICA

Duo Ars Celtica est composé de Myrdhin, l'un des plus réputés harpistes du monde celte, l'un des pionniers de la renaissance de la harpe, et Zil, autre harpiste, vieux complice de Myrdhin qu'il accompagne dans ses expériences musicales depuis de nombreuses années. Aux gwerz, ballades et danses de Bretagne, d'Irlande, d'Ecosse et de Cornouailles, s'ajoutent de riches compositions co-signées, inspirées par les lumières et les vents de leurs tournées en Europe, en Russie et au Japon.

Contact : Harpenciel Productions,
Tél : 02 96 86 84 94.

AUTOUR DU GAMELAN

L'association Musiques de l'Ebène, notamment l'ethnomusicologue Catherine Basset (spécialiste des musiques de Bali, Java, Sunda, disques chez Buda) et le musicien Michel Dahan (formé en Indonésie à ces musiques traditionnelles), proposent des résidences autour du thème très riche du gamelan.

Ces résidences peuvent être soit d'une très courte durée (à partir d'une semaine), soit d'une longue durée (un trimestre à deux ans).

Elles peuvent inclure des expositions, des conférences, des ateliers de pratique instrumentale et de musique d'ensemble, des concerts-spectacles, amateurs et professionnels. Contact : 01 48 44 80 68.

NOUS Y ÉTIIONS

« SUERTE », LA MOUNÈDE, 03 JUIN

A voir s'installer les quinze musiciens et chanteurs sur scène, strictement vêtus de noir, les mines tirées par la concentration, on comprend que l'on va vivre un moment fort, dont l'intensité n'a d'égal que l'enjeu de cet événement : un formidable pari, un risque artistique évident : créer pour la première fois, douze ans après sa composition, au terme de sept ans d'efforts et de luttes de toutes sortes, une œuvre musicale transculturelle, à effectif important. Mais, en même temps, à voir la belle sérénité affichée par quelques uns (superbe Adel Shams el Din, au sourire inébranlable, magnifique Abed Azrié, solide Vicente Pradal), on comprend aussi que, au-delà de l'angoisse bien légitime, ces musiciens-là ne sont pas les premiers venus.

Et il en faut de la maîtrise pour passer de la lancinante introduction *Semaï por Buleria* au final *Sol de Suerte*, très enlevé, endiablé même.

Assis par une section rythmique d'enfer (trois percussionnistes dont le très impressionnant Shams el Din, deux « frappeurs » de *palmeros* et *jaleos*) et harmonico-rythmique très solide (un alto, une contrebasse, une guitare), plusieurs instruments soit exclusivement mélodiques, soit mélodico-rythmiques (violon, qanoun, guitare, accordéon) brodent des lignes mélodiques complexes et mélismatiques qui ne cessent de s'entrecroiser. Ce qui frappe, par-dessus tout, c'est la finesse, le swing, l'expressivité, les nuances, la richesse des timbres, qu'aurait pu gommer le « gros son » de cet orchestre impressionnant. Ici, tout est perceptible, tout est équilibré ; la musique « pèse ses notes et ses sons ». Quel plaisir d'entendre, par exemple, le violon de Sameh Catalan, tout en finesse, tout en glissés, en archet coulé, en ornements, en expressivité, ou le tambourin de Shams el Din, sobre mais sûr et aux timbres riches et variés, ou encore la guitare de Vicente Pradal, virtuose mais expressive voire pudique, chaleureuse mais exigeante, swinguée mais d'une très grande assise rythmique...

Et puis, bien sûr, il y a les voix. Celle

de Serge Guirao, chaude et timbrée, très bien valorisée dans ce répertoire. Et celle de Abed Azrié, suave et grave, chaude et enveloppante, joliment timbrée, d'une grande liquidité. Et puis, il y a les langues, différentes, des deux chanteurs, qui s'harmonisent, se complètent, se répondent admirablement. Et avec elles, les musiques, l'une plutôt espagnole et andalouse, l'autre plus franchement orientale (où sont les limites ?). Le tout pour servir des poésies andalouses du XI^e siècle, textes courtois dont l'érotisme est prolongé par la sensualité de la musique et de son compositeur : Abed Azrié.

Superbe création ! Accueillie comme il se doit par une salle comble... et comblée ! Belle initiative de *La Mounède*, qui n'a jamais baissé les bras, bien secondée dans cette entreprise, semble-t-il, par Vicente Pradal. Belle démonstration de transculturalité (il y avait trois orchestres, l'un français, l'autre espagnol et le dernier oriental), sans démagogie, sans concession. La musique est difficile, le pari est risqué ; ça se voit, ça se perçoit, sur les visages des protagonistes, dans leurs gestes, dans certains clins d'œil inquiets. Et pourtant, le résultat est là : irréfutable.

Je terminerai en vous informant que ce concert a été enregistré et fera l'objet d'un CD, dont la sortie est prévue à la rentrée prochaine.

D'autre part, si cette création est destinée à tourner, je ne peux que vous recommander, soit de la programmer, soit d'aller la découvrir. Vous ne le regretterez pas !

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

NOUS Y ÉTIIONS

CONCERT « DELOS », TOULOUSE 19 MARS 98

Le Forum de l'Arche de la faculté du Mirail à Toulouse accueillait, dans le cadre du premier festival irlandais de Toulouse, le groupe Delos. C'est dans une salle peu adaptée pour un concert et décidément trop petite, et à un horaire difficile (entre 12h30 et 13h30) que l'on a pu découvrir ce jeune groupe irlandais, déjà reconnu par le prix du meilleur groupe au festival Interceltique de Lorient. Les qualités de ces musiciens sont leur jeunesse, alliée à une grande maîtrise de leurs instruments (*uilleann pipe* notamment) et de leur musique, interprétation moderne mais gardant quand même la couleur des airs traditionnels de leur répertoire. Il faut aussi saluer l'existence du Forum de l'Arche qui propose gratuitement des concerts de musique traditionnelle de très grande qualité et une programmation variée pour tous, car ces concerts ne sont pas réservés uniquement aux étudiants, mais ouverts à tous. Amina Alaoui, lors de sa venue pour le festival *Visa pour le Monde*, avait déjà enthousiasmé le Forum de l'Arche par un concert exceptionnel.

David THÉLIER.

SOIRÉE OCCITANO- IRLANDAISE, COLOMIERS 21 MARS 98

Le 21 mars dernier, avait lieu la dorénavant traditionnelle soirée occitano-irlandaise organisée par l'association Arpalhands. Cette rencontre commença par un concert de musique irlandaise par le groupe toulousain Aisling Gheal de Patrick Mac Cionnaith et Marc Sérafini, accompagnés pour la première fois de Jacob Fournel, enchaînant ensuite par un petit bal à l'irlandaise. Le groupe Arpalhands leur succéda pour terminer par un bal occitan, dans une ambiance familiale et chaleureuse. Cette soirée fut, comme cela devient une habitude pour une organisation Arpalhands, réussie, et on aimerait que cet échange de musique et de public se poursuive avec la participa-

tion d'autres groupes irlandais et occitans.

David THÉLIER

« GITANS », LA MOUNÈDE, 19 MARS 98

Dans le cadre du festival *Visa pour le Monde*, était présenté le 19 mars dernier le spectacle de Thierry Robin « Gitans ». Cette création, qui n'est pas une découverte car elle existe déjà depuis quelques années, ainsi que son enregistrement qui est devenu un incontournable des rayons *world music* des grands distributeurs, nous invitent à partager la passion de Thierry Robin pour le monde des gitans et leur diversité d'origines et de cultures. Ce concert repose sur la réunion d'individualités fortes, comme celle de Paco El Lobo, et d'une complicité entre les musiciens qui, grâce à un spectacle bien rodé, et devant un public acquis, ont enflammé (le mot n'est pas trop fort) la salle de La Mounède. Les présences exceptionnelles d'une danseuse et d'une chanteuse du Rajasthan ont apporté de la grâce et du charme et surtout une voix hors

du commun à ce concert dominé par les voix masculines. Il est dommage que ce spectacle soit un peu gâché par des excès de mise en scène qui, à mon avis, ne se justifient pas et, au contraire, cassent l'atmosphère créée par les musiciens. De même, l'utilisation, à la fin, de la cornemuse de Bernard Subert n'apporte rien à l'ensemble, alors qu'il est excellent à la clarinette. Il reste de cette soirée le plaisir d'avoir vu des musiciens exceptionnels réunis pour un même concert.

David THÉLIER.

« AN SIOPA BEAG » LE MAGASIN D'IRLANDE À TOULOUSE (31)

*Propose le plus grand choix de
musique irlandaise dans le Sud-Ouest*

POUR NOTRE CATALOGUE DE VENTE PAR CORRESPONDANCE, S'ADRESSER À :

« AN SIOPA BEAG »,
42 rue de la Colombette, 31000 Toulouse.
Tél. et Fax : 05 61 63 77 73



France Étranger

CONCERTS ET BALS

JUILLET

JEUDI 02 :
AINSA (ARAGON, España), concert avec Verd e Blu.

JEUDI 02-DIMANCHE 05 :
BELVIS (11), 2ème Rencontre autour du Violon. Concerts avec Psi Zivot, Transylvania Express, Tara, Penn Hirr, Irish Cream band, Cluricaun, Farfelune, Allegria.
Rens. : 04 68 74 05 37.

VENDREDI 03 :
RIONS (33), concert avec Manufactures Verbales.

VENDREDI 03-DIMANCHE 05 :
RIOM-ES-MONTAGNES (15), 2ème Fête de la Gentiane. Fête traditionnelle, cuisine régionale, musique traditionnelle.
Rens. : 04 71 78 07 37.

SAMEDI 04 :
MEILHAN-SUR-GARONNE (47), bal traditionnel avec FolkDanse.
AINSA (ARAGON, España), concert avec Calabrun.
AUDENGE (33), concert avec Manufactures Verbales.

SAMEDI 04-DIMANCHE 05 :
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), Fête des Brayauds, fête de la bourrée. Concerts, bals, stages, gastronomie, concours, expositions.
Rens. : 04 73 63 36 75.
LA POINTE BOUCHEMAINE (49), nuit Trad'Mag. Concerts, bals et animations. Nombreux groupes.
Rens. : 02 41 57 14 12.

LUNDI 06 :
LOSSA (40), concert avec Manufactures Verbales.

MERCREDI 08 :
PERQUIE (40), concert avec Manufactures Verbales.

JUILLET (suite)

VENDREDI 10 :
BENODET (29), concert avec Etienne Grandjean.

SAMEDI 11 :
BASSUSSARRY (64), grand bal basque, béarnais, gascon et irlandais, avec Han Hemenka et Verd e Blu.
MONESTIER (24), steel band avec Pan à Pat'.
THIERS (63), Festival La Pamparina. Scène Musette et chanson française : Opopop (swing, musette), La Belle Equipe (chanson), Jean Corti-Colin et Compagnie (musette), Suzi (chanson), Arnaud Méthivier (chanson). Scène Musique du monde et musique actuelle : Blue Bayou (rock cajun), Lo Drac (musique traditionnelle gasconne), Daniel Brel-Contratiempo (tango, bandonéon), Antonio Rivas (Colombie), Castafiore Bazzoka (chanson, rock). Scène Enfants : L'Almanach (chanson), Bal (musique traditionnelle), Guilaine Peyronnet (conte), Les Agitex (chanson, humour).
SAINT-CHARTIER (36), à partir de 15h, Buff'Grôl, Tapia ete Leturia, Jeanette Williams et Clearwater Bluegrass. 21h30, trio Patrick Bouffard, création Fragments d'Ailleurs (Montanaro-Dédale).

DIMANCHE 12 :
THIERS (63), Festival La Pamparina. Scène Musette et chanson française : L'Orchestre des Monts d'Auvergne (accordéons musette), Les Petits Formats (chanson réaliste), Marc Orine (bal musette), Dénécheau Jase Musette (bal pré-musette). Scène Musiques du monde et musiques actuelles : Jacques Lavergne Trio (musique traditionnelle d'Auvergne), Mam Trio (traditionnel, jazz), Christian Maes Quartet (Irlande, Europe de l'Est, Québec), Michel

CONCERTS ET BALS

JUILLET (suite)

Macias Quartet (traditionnel, jazz), Femmouzes T. (Occitanie, Brésil, Portugal). Scène Enfants : Bruicolage et Polysson, La Belle Société (humour, théâtre), Guilaine Peyronnet (conte), Dominique Dimey (chanson).
SAINT-CHARTIER (36), à partir de 15h30, Tradicelte, Mes Souliers sont Rouges. 21h30, Ulysse, Dor (Erik Marchand).

LUNDI 13 :
BOUGUE (40), concert avec Nadau.
CARCASSONNE (11), grand théâtre de la Cité, dans le cadre du Festival de Carcassonne, grand concert avec Oldarra, Marilis Orionaa, Lluís Llach.
SAINT-CHARTIER (36), à partir de 15h30, Trio Grande, Rosapaeda. 21h30, concert avec A Filetta, Tannahill Weavers.
ARLES (13), Rencontres du Sud. "Arles en Salsa", Zumbao (Vénézuéla), Yuri Buenaventura (Colombie).

MARDI 14 :
SAINT-CHARTIER (36), à partir de 15h30, Nyckelharporkestern, Delos, "La Belle est au jardin d'amour" (Berry).
ARLES (13), Rencontres du Sud. Allegro Barbaro, Viagem Samba, Chicuelo II, Le Bal du Cirque en Kit.

MERCREDI 15 :
GENNETINES (03), concert avec Trio Patrick Bouffard.
ARLES (13), Rencontres du Sud. Marcel Khalife (Liban), Quilombo Urbano (Brésil).

JEUDI 16 :
VIC-SUR-CERE (15), concert avec Trio Patrick Bouffard.
ARLES (13), Rencontres du Sud. Mannik Grigorian (Arménie), Gacha Empega, Thierry Robin, Ismael Lo.
AGEN (47), festival Convivencia, B'net Houariyat, Radio Tarifa.

VENDREDI 17 :
ARLES (13), Rencontres du Sud. Quadrette, Gacha Empega, Noa (Israël), Rachid Taha.
BUZET-SUR-BAÏSE (47), festival Convivencia, Compagnie Vieussens, Jean-Luc Amestoy Trio.

JUILLET (suite)

SAMEDI 18 :
DAMAZAN (47), festival Convivencia, Padovani, Compagnie Vieussens.
ARLES (13), Rencontres du Sud. Susana Baca (Pérou), Gacha Empega, Enrique Morente "Omega".

DIMANCHE 19 :
VILLETON (47), festival Convivencia, Compagnie Vieussens, Jean-Luc Amestoy Trio.
DORE L'EGLISE (63), concert avec Trio Patrick Bouffard.

DIMANCHE 19-DIMANCHE 26 :
NYONS (26), dans le cadre des 8èmes Rencontres Méditerranéennes, concerts avec Los Andaluces (musiques et danses flamenco), Balkanes (chants bulgares et tziganes), Ulysse (la musique d'une Méditerranée inventée), Omar el Maghrebi (chants populaires marocains), Nedim Nalbantoglu, Roberto de Brasov et Yorgos Dimitriadis (musiques turques, tziganes et roumaines), Tour de Ville, grand bal.
Rens. : 04 75 42 00 07.

MARDI 21 :
LE MAS D'AGENAIS (47), festival Convivencia, Celso Machado, Serge Lopez.

MERCREDI 22 :
SAINT-MICHEL L'OBSERVATOIRE (04), concert avec Cantar (Pierre Bonnet et René Sette).

JEUDI 23 :
FOURQUES (47), festival Convivencia, Celso Machado, Didier Labbé Quartet.

VENDREDI 24 :
BERNIERE-SUR-MER (14), concert avec Etienne Grandjean.
LORMES (58), concert avec Faubourg de Boignard.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
CHATEAU-SUR-ALLIER (03), Ferme d'Embraud, 30ème anniversaire des Chavans. Concours de chants et de musiques, spectacles, bals, expositions, animations. A l'affiche, le Trio Bouffard, le nouveau concert de la Chavannée (nouveau CD "Bateau Doré"), des orchestres amis, des groupes du Berry, d'Auvergne, du

CONCERTS ET BALS

JUILLET (suite)

Bourbonnais, des formations d'Irlande, d'Italie du Sud.

Rens. : 04 70 66 42 28 ;
04 70 66 43 27.

CASTETS EN DORTHE (33), festival Convivencia, F. Moderne, Tambourin'déon, Une Anche Passe, Rubinchik's Okestyr.

DIMANCHE 26 :

ORTHEZ (64), bal avec Verd e Blu.

MARDI 28 :

GRÉOUX-LES-BAINS (04), concert avec Montanaro et Saptto Rahajo (Java).

LE TOURNE-LANGOIRAN (33), festival Convivencia, Une Anche Passe, Brancaleone.

MERCREDI 29 :

SAINT-GEORGES-NIGREMONT (23), concert avec Marilis Orionaa.

JEUDI 30 :

BOURGES (18), concert avec Trio Patrick Bouffard.

VENDREDI 31 :

AUTUN (71), concert avec Faubourg de Boignard.

AOUT

JEUDI 06 :

SAINT-MICHEL-L'OBSERVATOIRE (04), concert avec Une Anche Passe.

VENDREDI 07 :

NAVARENX (64), concert avec Nadau.

EYMOUTIERS (87), concert avec Marilis Orionaa.

SAINT-MICHEL-L'OBSERVATOIRE (04), concert avec Une Anche Passe.

SAMEDI 08 :

LORIENT (56), concert avec Etienne Grandjean.

DIMANCHE 09 :

SORE (40), concert avec Nadau.

CHANTEIX (19), concert avec Marilis Orionaa.

MERCREDI 12 :

SAINT-MICHEL-L'OBSERVATOIRE (04), concert avec Keyvan et Bijan Chemirani, Juan et Paco Carmona.

JEUDI 13 :

LARUNS (64), concert avec Nadau.

AOUT (suite)

VILARS-EN-VAL (11), bal avec Verd e Blu.

COUTIERES (79), Festival De Bouche à Oreille, conte musical "Beau et courageux", bal poitevin avec Les Piboulous.

VENDREDI 14 :

GOURGE (79), Festival De Bouche à Oreille, dîner musical (repas morvandiau), spectacle "On a retrouvé l'homme des tavernes".

SAMEDI 15 :

POUGNE-HERISSON (79), Festival De Bouche à Oreille, concert avec Manufactures Verbales.

CONFONLENS (16), concert avec Trio Patrick Bouffard.

DIMANCHE 16 :

VERRUYES (79), Festival De Bouche à Oreille, voix de Haute-Bretagne (Tourmenté d'Amour), musiciens polonais (violons des montagnes Tattras).

LUNDI 17 :

MORCENX (40), dans le cadre du Trad'Estival, concert des animateurs.

MARDI 18 :

MORCENX (40), dans le cadre du Trad'Estival, bal gascon avec Christian Josué, Jacques Baudoin, Serge Guinsle, Annie Hourdebaigt.

MERCREDI 19 :

MORCENX (40), dans le cadre du Trad'Estival, bal folk avec Bernard Loffet.

PARTHENAY (79), Festival De Bouche à Oreille, apéritif-concert avec Carlo Rizzo et Chemirani, concert avec Joe Cormier (violon écossais et québécois), Väsen (violon suédois).

MERCREDI 19-SAMEDI 22 :

L'ILE TATIOU (50), nuit Trad'Mag dans le cadre de la 4ème édition du festival des Musiques du large.

Rens. : 02 33 54 33 33.

JEUDI 20 :

MORCENX (40), dans le cadre du Trad'Estival, bal folk avec J. Ligault et Folkadence.

PARTHENAY (79), Festival De Bouche à Oreille, "danse les pieds dans l'eau" (Corinne Pacher, Clarisse

AOUT (suite)

Le Cheviller), Ensemble de Violons Poitevins, Drailles (violons du Sud-Est), Musique de Kiosque (musique début de siècle), bal du Poitou.

VENDREDI 21 :

MORCENX (40), dans le cadre du Trad'Estival, bal des stagiaires.

VILLENEUVE-SUR-LOT (47), concert avec Nadau.

PARTHENAY (79), Festival De Bouche à Oreille, "danse les pieds dans l'eau" (Martine Cassagne, Gérard Caussé), concert avec Charles Quimbert (chanteur et musicien de Haute-Bretagne), apéritif-concert avec Joe Cormier et Au Son de Votz, concert avec Kevin Burke (violon irlandais), Chants du Monde (Padovani, Maciucă, Alain Briel, K. Chemirani), bal avec Au Son de Votz.

SAMEDI 22 :

MORCENX (40), dans le cadre du Trad'Estival, grand bal de clôture avec Bailin'oc.

PARTHENAY (79), Festival De Bouche à Oreille, "danse les pieds dans l'eau" (Roumanie avec Ovidiu Chitescu, Jean-François Vrod ("De mémoire de violon"), concert avec Violons de chambres (Christian Pacher, Alexandre Benoist, Nedim Nalbantoglu (musiques arabes, tziganes, turques), bal de clôture.

KERLOUAN (22), Nuit du Folk et du Traditionnel. Triptyque (Jacques Pellen, Jacky et Patrick Molard), Louise Ebrel et Jean Le Floc'h, Gwerz, Skolvan, Loened Fall, Gwenfol à 7, Tan B'an Ty, Penn da Benn, Spontus, Trio Martin-Hamon, les Trainees Meuriennes, duos Lefebvre-Lemou, Molard-Le Bihan, trio Marchand-Ebrel-Le Buhe, Delphine Garcia, Pol le Gall...
Rens. : 02 98 83 97 70.

DIMANCHE 23 :

PARTHENAY (79), Festival De Bouche à Oreille, concert des stagiaires, musiciens polonais (violons des montagnes Tattras), Violons d'en France.

SEPTEMBRE

LUNDI 14 :

PAU (64), concert avec Nadau.

JEUDI 24 :

ANTHONY (92), bal avec Verd e Blu.

SEPTEMBRE (suite)

SAMEDI 26 :

RIBÉCOURT (60), salle des fêtes, nuit Trad'Mag avec Bouffée d'Airs, Yomann, Les Loups Folks.

LES STAGES

JUILLET

LUNDI 29 JUIN-VENDREDI 03 :

MARSEILLE (13), Cité de la Musique, stage de polyphonies corses (Jacky Micaelli), polyphonie occitane (Patrick Vaillant, Manu Théron, Gacha Empega), chant arabo-andalou (Amina Alaoui), technique vocale (Laure Florentin), calligraphie (André Marzuk).

Rens. : 04 91 33 21 21.

MERCREDI 01-SAMEDI 04 :

NANTES (44), dans le cadre du Festival d'Été, stage "Voix africaines" avec la chanteuse des Tartits (Touaregs du Mali), Susana Baca (Pérou noir), le chanteur des Wagogo Gogo (Tanzanie), le chanteur de El Sikameya (arabo-andalou). Stage de percussions africaines avec le percussionniste de Susana Baca, David Mirandon (percussionniste de Régis Gizavo, Madagascar), le percussionniste de Royal (Burkina Faso), l'arrangeur de Susana Baca.
Rens. : 02 40 46 66 33.

JEUDI 02-DIMANCHE 05 :

BELVIS (11), 2ème Rencontre autour du Violon. 4 jours de stages.
Rens. : 04 68 74 05 37.

JEUDI 02-MARDI 07 :

SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), stage d'été de musique et danse. Bourrée niveau 1 (Sonia Rogowski et Laetitia Pilorget), bourrée niveau 2 (Eric et Didier Champion), vielle à roue (Laurence Pinchemaille), violon (Jean-Marc Desauvay), cornemuse (Fabrice Lenormand), accordéon diatonique (Freddy Dussailant), chants à danser (Jean-Louis Deygas).
Rens. : 04 73 63 36 75.

SAMEDI 04 :

MEILHAN-SUR-GARONNE (47), stage de bourrées du Massif Central (Patrick Molinié), fifre (Eric Roulet), tambour (Olivier Lescorce).

Rens. : 05 56 65 44 68.

LES STAGES

JUILLET (suite)

SAMEDI 04-DIMANCHE 12 :
DINAN (22), stage de musique instrumentale et histoire de l'art de la Renaissance de la Compagnie Maître Guillaume. Cordes frottées (F. Martin), flûtes à bec (J.-N. Catrice), anches (B. Delpierre), flûtes à une main et tambour (C. Mas i Garcia), danse (M. Blaise, S. Rousseau), histoire de l'art Tutti (A. Subert). *Rens.* : 01 48 18 06 09.

LUNDI 06-VENDREDI 10 :
MARSEILLE (13), Cité de la Musique, stage de chants hispaniques (Equidad Barès), chant oriental (Mahmoud Guettat), chant judéo-espagnol (Françoise Atlan), technique vocale (Laure Florentin), calligraphie (Noureddine Boudier). *Rens.* : 04 91 33 21 21.

LUNDI 06-SAMEDI 11 :
BASSUSSARRY (64), stage de danses basques (Agnès et Patxi Perez), accordéon diatonique (Joseba Tapia), tambourin basque (Xabier Berasaluze Leturia). *Rens.* : 05 59 43 10 43.

MERCREDI 08-VENDREDI 10 :
LA BERTHENOUX (36), 6kms de Saint-Chartier, stage de chants du Berry avec Evelyne Girardon. *Rens.* : 02 48 51 59 88.

LUNDI 13-MARDI 14 :
SAINT-CHARTIER (36), dans le cadre du festival (dans l'église), stage de chants du Berry-Limousin avec Solange Panis et Félicie Verbruggen.

LUNDI 13-DIMANCHE 19 :
ARLES (13), dans le cadre des Rencontres du Sud, stage de flamenco (Javier Latorre, Lydia Peña), sévillanas (Lydia Peña), Hip Hop (Quilombo Urbano), capoeira (Mestre Sorriso), salsa et danses afro-vénézuéliennes (Aurora Quintero), danses africaines (Mamadou Diallo), tango argentin (Marc Tommasi et Sylvie Faure), de kora mandingue (Ba Cissoko), percussions afro-vénézuéliennes (Roberto Castillo), percussions brésiliennes (Quilombo Urbano). *Rens.* : 04 90 96 06 27.

MERCREDI 15-MARDI 21 :
GENNETINES (03), Le Grand Bal de

JUILLET (suite)

l'Europe, 9èmes Rencontres de danse populaire. Innombrables ateliers de danses traditionnelles de tous pays. *Rens.* : 04 70 42 13 33.

JEUDI 16-SAMEDI 18 :
VIC-SUR-CERE (15), stage de danses auvergnates (Evelyne Cornut), violon (Xavier Vidal), cabrette (Michel Esbelin), accordéon diatonique (Gilles Rougeyrolles), vielle (Anne-Lise Foy), harmonica (Jean Bona), accordéon chromatique (Alain Bruel). *Rens.* : 04 71 47 57 48.

DIMANCHE 19-MERCREDI 22 :
TOCANE-SAINT-APRE (24), dans le cadre de la 8ème Rencontre Musicale Irlandaise, stage de violon (Liz Doherty, Paddy Glackin), concertina en Sib (Mary McNamara), banjo (Tom Cussen), flûte (Conor Byrne), guitare (Gerry O'Beirne), accordéon (Conor Keane), chant (Antaine O'Farachain), danse (Sé McGovern), uilleann pipe (Robbie Hannan). *Rens.* : 05 53 90 44 40.

DIMANCHE 19-DIMANCHE 26 :
BUIS-LES-BARONNIÉS (26), dans le cadre des 8èmes Rencontres Méditerranéennes, stage de danses grecques (Marilena Yannaki), danses catalanes (Núria Quadrada), danses slaves (Paja Milic), danses orientales (Marion), accordéon diatonique (Norbert Pignol), percussions de la Méditerranée (Alain Chaléard), violon roumain (Jean-Patrick Héland), clarinette des Balkans (Georges Mas), voix (Evelyne Girardon), chant des Alpes Méridionales (Michel Bianco), atelier "Tour de ville" (Jean Blanchard). *Rens.* : 04 75 42 00 07.

JEUDI 23-JEUDI 30 :
CÉRET (66), stage de musique médiévale. Chant, accompagnement, improvisation (Emmanuel Bonnardot), flûte à bec et cornemuse (Florence Jacquemart), lectures et gloses (Claude-Henri Joubert), les troubadours catalans (Gisela Bellsolà). *Rens.* : 04 68 87 35 83.

MERCREDI 29-VENDREDI 31 :
LURE (04), Rescòntres occitans en Provença, stage de langue et culture occitanes (Guiu Garnier, Glaudi Juniot, Maria-Joana Verny), chant

LES STAGES

JUILLET (suite)

(Anne-Marie Sgaravizzi, Danielle Franzin), danse (Cécile Nicolas, Jean-Pierre Estebe), musique (Jean-Pierre Reynaud, Jacques Mandon). *Rens.* : 04 42 59 43 96.

MERCREDI 29-DIMANCHE 02 :
SAINT-LÉGER-SOUS-BEUVRAY (71), 15ème Université Rurale Morvandelle. Stage de guitare (Jean-Michel Bruhat), vielle (Jean-Luc Jules), accordéon diatonique (Daniel Raillard, Jean-Michel Corgeron), cornemuse (Pascal Desbrosse), musique d'ensemble (François Heim), théâtre (Jean Bojko), paroles et chants (Rémi Guillaumeau et Pierre Léger), danses traditionnelles (Jeanne Waflard)... *Rens.* : 03 85 54 31 98.

AOÛT

LUNDI 03-VENDREDI 07 :
PLŒMEUR (56), stage international de musique et de danse bretonnes et celtiques. Accordéon diatonique (Emmanuel Pariselle, Magali Le Sciellour), bombarde (Youenn Le Bihan), cornemuse écossaise (Patric Molard), danses bretonnes (Naïk Raviart), flûte traversière en bois (Stéphane Morvan), guitare (Soïg Siberil), harpe celtique (Kristen Nogues), violon (Jacky Molard). *Rens.* : 02 97 86 32 08.

LUNDI 03-SAMEDI 08 :
CHAUMEIL (19), stage d'accordéon chromatique, diatonique, cabrette, vielle, fabrication d'anches de cabrette, danses traditionnelles adultes et enfants, fabrication de paniers et de coiffes (*barbichets*). *Rens.* : 05 55 21 30 36.

LUNDI 03-VENDREDI 14 :
ANOCHIA (CRETE), stage de danses crétoises, des îles (Dodécanèse, Cyclades), du Nord (Macédoine, Thrace, Pont-Euxin, Anatoliki, Roumilja). Les animateurs sont : Kyriaki Andonopoulou, Mary Markaki, Yannis Goutsidis. *Rens.* : 04 91 78 02 00.

MERCREDI 05-LUNDI 17 :
AGIOS GERMANOS (MACÉDOINE), stage de danses de Macédoine, Epire, Pongos, Asie Mineure...

AOÛT (suite)

Rens. : Yannis et Ira Konstantinou (Athènes), 30 (0) 1 99 45 900.

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :
LE MASGOT (Fransèches, 23), stage de chant traditionnel (Catherine Perrier). *Rens.* : 05 55 51 56 94.

DIMANCHE 09-SAMEDI 15 :
CONFOLÈNS (16), 30ème stage national de musiques et danses traditionnelles organisé par l'Association des Ménétriers du Massif Central. Vielle à roue (Daniel Frouvelle), violon (Irmine Muller), cornemuses (Jacques Martres), cornemuse bulgare (Siyka Katcheva), accordéon diatonique (Gilles Nolosset, Bernard Cholet), danses (Marcel Glever), musique d'ensemble, chants bulgares (Syka Katcheva), clarinette en Ut (Yves Briansoulet), rythmique et danse. *Rens.* : 05 45 84 16 63.

LUNDI 10-VENDREDI 14 :
BRISON SAINT-INNOCENT (73), stage de chants du répertoire alpin, avec Evelyne Girardon. *Rens.* : 04 50 45 39 21.

VENDREDI 14-DIMANCHE 16 :
AMBOISE (37), stage de musiques et danses bretonnes. Vielle (Pascal Etesse), accordéon diatonique (Alain Pennecc), danses de Haute-Bretagne (Samuel Ouvrard). *Rens.* : Dulcimene, 02 47 39 11 83.
CROCQ (23), stage de percussions traditionnelles avec Anello Capuano. *Rens.* : 05 55 51 56 94.

LUNDI 17-SAMEDI 22 :
MORCENX (40), Trad'Estival. Stages de danses du Béarn (Christiane Mousquès, Annie Hourdebaigt, Michel Berdot, Serge Guinsle), flûte à 3 trous et boha (Christian Josué), accordéon diatonique (Bernard Loffet), harmonica ou flûte à bec (Joseph Ligault), musique d'ensemble (Laurent Bitaud), éveil musical (Audrey Pétric et Florent Thiant). *Rens.* : 01 60 96 80 68.

MERCREDI 19-DIMANCHE 23 :
PARTHENAY (79), dans le cadre du festival De Bouche à Oreille, stage de tambourin (Carlo Rizzo), violon (Kevin Burke, Christian Pacher), violon "multifacettes" (un interve-

LES STAGES

AOUT (suite)

nant différent par jour, Olov Johansson, Joe Cormier, Jacob Maciuga), accordéon diatonique (Christian Maes, David Cousineau), cornemuse (Olle Geris), guitare (Patrice Graf), harpe (Katrien Delavier), percussion (Keyvan Chemirani), chant (Jean-François Tisé), fabrication d'instruments (Alain Cadeillan), danse (Cathia Poza, Samuel Ouvrard, Marie-Claude Hourdebaigt). *Rens.* : 05 49 94 90 70.

DIMANCHE 23-SAMEDI 29 :
VOIRON (38), stage de l'ADP. Ateliers de danses découverte et initiation, bourrées, danses par couple, rondeau, Renaissance, bourrées du Berry, de l'Aubrac, running-set, danses suédoises, écossaises, fandango arin-arin, contredanses anglaises, chansons du Moyen-Age, musique d'ensemble (animateurs : Babeth Craen, Christian Cuesta, Nathy Falguyrac, Mône Guilcher, Yvon Guilcher, Josiane Rostagni, Catherine Surnom, Gabriele Coltri, Nadine Cuesta, Ronan Guilcher, Jean-Patrick Hélar, Bernard Lefèbre, Gilles Poutoux, Marc Rapilliard, Jean-Loup Baly).
Rens. : 01 43 78 69 45.

SEPTEMBRE

LUNDI 07-SAMEDI 12 :
COARAZE (06), stage consacré à la Chanson poétique au Moyen-Age. Session d'étude donnée par Joël Cohen (luthiste), Anna Azema (soprano) avec la participation de Pierre Bec, médiéviste.
Rens. : 04 93 53 17 21.

BRÈVES FRANCE ET ÉTRANG

ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE SUR LA MUSIQUE

Nous avons reçu de Mme Nathalie Ganne, 15 rue Pauly, 75014 Paris, l'appel suivant :
« Je m'intéresse à la transmission d'un savoir : la musique. Je cherche des gens qui transmettent (à quelque niveau que ça soit) la musique (quelle qu'elle soit) pour m'aider dans mon enquête. Je voudrais appréhender leur représentation de ce savoir (oral ou écrit qu'ils transmettent, leur représentation d'eux-mêmes, et connaître leurs aspirations. Quelques questions que je leur pose :

Pour vous, qu'est-ce que c'est la musique ? À quoi ça sert ? Pourquoi la transmettez-vous ? Que transmettez-vous ? Comment vous représentez-vous en tant que transmetteur ? Quelles sont vos aspirations ?
Vous pouvez m'écrire en me donnant quelques renseignements (sexe, âge, profession, région d'habitation) et, si vous souhaitez continuer à m'aider, me donner vos coordonnées pour que nous approfondissions vos idées ».

MUSIQUES DU MONDE EN ÎLE-DE-FRANCE

Musiques du Monde... Quelles sont-elles ? En quoi consistent-elles ? Qui les pratique ? Quels sont les groupes et les artistes qui les font vivre ? Comme sont-elles diffusées et comment se transmettent-elles ? Autant de questions auxquelles ce guide apporte des réponses qui prouvent leur richesse et leur importance dans la vie artistique francilienne. Un ouvrage à la fois analytique et pratique (articles de fond, interviews, structures ressources, radios, librairies...) qui s'adresse aux responsables culturels ainsi qu'aux artistes et associations. Il permet aux uns et aux autres de mieux connaître leurs actions respectives.

Musiques du Monde en Ile-de-France a été réalisé sous la direction de Mône Guilcher.
225 pages, 150 F. Co-édition ARIAM Ile-de-France/FAMDT. *A commander* : 05 49 80 82 52 ou 01 42 85 45 37.

CADB, INFOS N°1

Le Collectif des Accordéonistes Diatoniques de Bretagne, créé il y a 10 ans, mais en sommeil depuis, reprend du poil de la bête et édite son 1er bulletin...

Petit rappel : ce collectif est né d'une volonté commune de confronter les méthodes pédagogiques autour du diatonique et surtout d'uniformiser les méthodes de notation et de tablatures.

Pour vous procurer ce bulletin (auquel nous souhaitons *bon vent*), vous pouvez téléphoner aux : 02 97 74 27 19 ou au 02 97 32 68 61 ou au 02 97 05 68 92.
Fax : 02 97 05 62 53.

LA VIELLE DU XVIII^E SIÈCLE SUR INTERNET

On arrête pas le progrès ! Vous pouvez découvrir les « airs à la mode au XVIII^e siècle et recréés au XXI^e siècle » sur Internet, nous confie Françoise Bois-Poteur (« La vielle dans tous ses états », tél : 01 46 78 71 71). Vous trouverez des explications historiques avec illustrations sonores et iconographiques au : <http://www.celog.fr/legalart/fbp>.

VILLANOVA I LA GELTRU

Villanova i la Geltrú, ville littorale de la Catalogne Sud, organise FestCat, l'Ecole Catalane de la Fête. Du 30 juillet au 2 août, se tiendra un Campus de Culture Populaire, avec des stages de formation artistique, une formation de gestion culturelle, des ateliers artistiques et, bien sûr, des soirées festives. Du 2 au 9 août, sera organisé un Stage de Danse Traditionnelle (4 ateliers), avec des bals en soirée. Du 27 juillet au 01 août, c'est un stage de Musique Traditionnelle et Populaire (ateliers, concerts et bals). Enfin, du 2 au 9 août, un stage de Jeux Traditionnels est proposé, avec 5 ateliers, des conférences, expositions, etc.
Pour en savoir plus :
Tél : (00 349) 34 67 73 11.

NOUVEAUX DISQUES

— **TURQUIE. CÉRÉMONIE DU DJEM ALEVI.**

Les Alevi constituent une vaste communauté religieuse musulmane d'environ 15 millions d'individus, dont l'une des particularités est de pratiquer une musique religieuse. Lors de la cérémonie du *djem*, visant à la purification symbolique de la communauté, sont interprétés des poèmes mystiques de troubadours et des hymnes, soutenus par de petits luths, les *saz djura*.
CD Ocora, C 560 125.

— **BULGARIE. TRADITIONS VOCALES.**

Cet enregistrement, qui s'inscrit dans l'anthologie d'archives de musiques européennes, propose un aperçu des riches traditions vocales de Bulgarie. La Radio Nationale Bulgare a réuni une riche collection d'enregistrements, parmi lesquels a été choisi le programme de ce disque (pièces de 1974 à 1991). Parmi les interprètes, certains sont commis agricoles ou ouvriers, chanteurs et musiciens anonymes ; ils sont tous les représentants d'une tradition musicale familiale.
CD Ocora C 600 009.

— **SUEDE. MUSIQUE POPULAIRE.**

Ce disque illustre plusieurs aspects de la musique traditionnelle suédoise. Si ce pays est réputé pour ses étonnants violoneux, il n'en présente pas moins un large répertoire vocal et instrumental. Orgue de barbarie, trompes, accordéon, harmonica, nyckelharpa, violon et divers chants constituent le programme de cet enregistrement. Ces musiques sont extraites des archives de la Radio Nationale Suédoise et du Centre de recherche sur la Chanson et la Musique Populaires. La plupart des musiciens traditionnels présents dans ce disque (musiques de 1939 à 1995) représentent des « modèles historiques » dont se servent les musiciens actuels.
CD Ocora C 600 010.

— **CAP-VERT. BATUQUE ET FINAÇON. NTÓNI DENTI D'ORO.**
Ntóni Denti d'Oro est, avec Nácia Gomi, l'un des deux derniers personnages majeurs du *batuque* et

finçon, cette forme musicale propre à la culture rurale des habitants noirs de l'île de Santiago. Denti d'Oro chante, accompagné de guitares et de choristes, ainsi que du dernier joueur de *cimboa* (vièle monocorde). Le *batuque* de Santiago est attaché aux réjouissances et constitue une montée vers la transe, tandis que le *finçon* est une longue et subtile improvisation poétique.
CD Ocora C 560 132.

— **COLOMBIE. LE BULLERENGUE. PETRONA MARTINEZ.**

À l'origine, les femmes enceintes, concubines et filles mères, socialement mises à l'écart pendant les fêtes religieuses, se réunissaient secrètement pour « frapper du tambour et des mains », en chantant des vers improvisés à l'adresse du chœur. Le *bullerengue* est ainsi devenu un des rares chants exclusivement féminins de Colombie, dont la gestuelle évoque la fécondité. Petrona Martinez, issue d'une lignée de chanteuses de *bullerengue*, interprète des chants accompagnés par sa famille où s'expriment la mémoire des descendants d'esclaves, la chronique des faits quotidiens, ainsi qu'un univers de superstitions et de légendes.
CD Ocora C 560 129.

— **TURQUIE. LE SIPSİ DES YAYLA.**
Dans le village de Dirmil (situé dans les *yayla* — pâturages d'été — du Taurus occidental), l'art du *sipsi* a atteint un niveau d'élaboration et de virtuosité sans égal. Le *sipsi*, petite et fine clarinette de roseau, à la sonorité perçante et vive, ou plaintive et douce, se joue sur des rythmes *aksak*.
Ali Tekin et Mehmet Ali Kayabas jouent des airs de *sipsi*, parfois chantés et accompagnés au luth *saz*.
CD Ocora C 560 103.

— **PLUS BEAUX CHANTS D'OCCITANIE.**

C'est le dernier CD du chanteur Patric, accompagné en la circonstance de M. Montanaro, J.-P. Canivet, Philippe Carcassès.
A commander à : 04 67 86 68 96.

— **TRÉSORS D'OCCITANIE. MIQUEU DECÒR.**

Coffret livre-CD.
A commander à : 04 67 86 68 96.

— **RÉMÉNILHE. CHANTS ET MUSIQUES À DANSER D'OCCITANIE. PER LO PLASER...**

Autoproduction destinée à graver 9 années d'animations et de bals occitans dans la région toulousaine. Ce disque reprend quelques « tubes » de ce groupe toulousain, mais aussi des airs à danser traditionnels ou de création (chants en occitan, vielle à roue, *aboès*, *boha*, violon, accordéon diatonique, clarinette, guitare, flûtes...).
Prix : 130F + port.
A commander à : 05 61 73 57 39.

— **CHAMPIONNAT DE BRETAGNE DES BAGADOU. ÉPREUVES DE LORIENT, VOL. 1.**

Ce disque a été enregistré lors de la finale qui s'est déroulée à Lorient le 2 août 1997, en ouverture du Festival Interceltique. Cet enregistrement présente les prestations des bagadou classés aux cinq premières places : Kemper, Auray, Lokoal-Mendon, Kemperle, Cap Caval.
Edition Coop Breizh.
A commander à : 02 98 93 83 14.

— **JAN SMED. AIREKES.**

Musique traditionnelle du Brabant. 5 musiciens, flûtes, violon, cornemuse, harmonica, vielle à roue, contrebasse, épinette.
Les musiques sont principalement à danser (quadrilles, contredanses, etc.).
A commander à : + 31 (0) 30 60 67 674.

— **PATRICK MOLARD. BINIOU BRAZ.**

Musiques bretonnes, essentiellement traditionnelles, arrangées et jouées par Patrick Molard, un adepte de longue date du Biniou Braz (cornemuse écossaise), puisqu'il a appris cet instrument dès 1965 au bagad de Saint-Malo « Quic en Groigne ».
Edition 5 Planètes.
A commander à : 01 43 55 00 10.

— **JEAN-NOUVÉ. QUE CANTO.**

Les 8 chansons proposées ici sont issues d'un patrimoine commun à toute l'Occitanie. Présentées dans le livret dans les deux graphies (mistraliennaise et occitane) et accompagnées d'une traduction française, elles offrent, sur le plan du traitement musical, une variété et une richesse qui font de ces enregistrements un témoignage du

dynamisme et de la vitalité des langues issues des cultures d'Occitanie.
Editions Fuzeau.
A commander à : 05 49 72 22 13.

— **ALIVE FACE B. DÉDALE.**

Depuis un an, Dédale travaille à offrir à son public un florilège de dix années de tournées en France et en Europe, sous la forme d'un album live. Un premier volume est sorti "Alive Face A". Aujourd'hui, paraît le deuxième tome de cette œuvre, "Alive Face B".
A commander à : 02 47 50 79 79.

— **FAUBOURG DE BOIGNARD. TERRA GALLICA.**

Exceptées deux mélodies traditionnelles (l'une morvandelle, l'autre bulgare), tous les airs du nouveau disque de Faubourg de Boignard sont des créations. On retrouve ici les 5 musiciens morvandiaux dans leur formule musicale à la fois traditionnelle (cornemuse, accordéon diatonique) et actuelle (batterie, violon électrique, basse).
Edition Boucherie Production.
A commander à : 01 44 52 94 15.

— **CHANTS DE MARINS EN FÊTE.**

Disque enregistré à Paimpol, les 15, 16 et 17 août 1997, dans le cadre de la Fête du Chant de Marin.
CD longue durée : 74'50".
Livret illustré de 20 pages.
Anthologie des chansons de mer, volume 12.
Edition Le Chasse-Marée/ArMen.

— **GACHA EMPEGA. POLYPHONIES MARSEILLAISES.**

1er CD du trio marseillais constitué par Barbara Ugo (chant), Manu Théron (chant, bendir), Sam Karpiéna (chant, tambourin).
A commander à : 04 91 92 61 16.

— **ANDRÉ MINVIELLE. CANTO !**

1er CD de l'ancien fondateur du Polyrythmic Choral Rag Unit, et chanteur fidèle de la Compagnie Lubat. André Minvielle est accompagné ici de Marc Perrone, Bernard Lubat, Richard Hertel, Patrick Auzier.
Edition Labeluz (label de la Cie Lubat).

— **MILHARIS. PASSEJADA.**

CD du groupe bigourdan Cançon de

Milharis. 14 titres dont la grande majorité sont des créations.
Autoproduction.
A commander à : 05 62 91 73 07.

— **SZVORÁK KATI. ÉNEKEIM.**

Musique traditionnelle hongroise, instrumentale et vocale.
Kati Szvorák est accompagnée ici par les groupes Bekecs, Csámborgó, Hegedós, Vizöntó.
A commander à : (36 26) 338-045.

— **LA TRADICIÓN MUSICAL EN ESPAÑA. EN VIEJO ARAGON.**

CD thématique de musiques traditionnelles d'Aragon. La naissance et l'enfance, l'amour et la vie, la maison et la terre, la fête et l'église, les danses cérémonielles, les danses, la mort.
Editions Technosaga, (Madrid), (00 349) 14 66 59 00.

— **SON DEL CORDEL. MUSICA TRADICIONAL LEONESA.**

Musiques traditionnelles de Leon.
Editions Technosaga, (Madrid), (00 349) 14 66 59 00.

— **ELISEO PARRA Y JOSÉ MANUEL FRAILE. ARBOLERAS.**

Romances séfardies de tradition orale.
4 musiciens (voix, *saz*, 'ud, percussions, kanun).
Editions Technosaga, (Madrid), (00 349) 14 66 59 00.

— **SILVIO PERON, GABRIELE FERRERO. BALLO DELLE VALLI OCCITANE D'ITALIA.**

CD contenant 23 titres de danses traditionnelles (courantes, giges, bourrées, etc.) des vallées occitanes d'Italie, le Val Vermeignagna, le Val Maira, le Val Varaita, le Val Po, les Valli Germanasca e Chisone.
Editions Soulestrelh.
A commander à : (0) 142 50577.

— **RABATERIE, TRIO PATRICK BOUFFARD.**

Nouveau CD du trio Patrick Bouffard (Patrick Bouffard, vielle à roue ; Cyril Roche, accordéon diatonique ; Benoît Mager, cornemuse 20 pouces) dans un répertoire traditionnel ou de création.
Edition Boucherie Production.
A commander à : 01 44 52 94 15.

BRÈVES FRANCE ET ETRANGER

— ENAMORADA MADALENA. CANTS PROVENÇAUS DE LA RELIGION POPULARA.

Nouveau CD de Patrick Vaillant (mandole, mandoline, mandolonce), René Sette (chant) et Bijan Chemirani (zarb, bendir, udu). « Essentially fondé sur le répertoire traditionnel ancien, le programme du trio révèle l'âme populaire provençale ; où l'on retrouve l'esprit naïf et coloré des *ex voto* des chapelles. La ré-élaboration par les trois musiciens venus d'horizons différents ouvre sur un univers sonore à la fois déroutant et familier ».

Edition Empreinte Digitale,
A commander à : 04 42 33 33 22.

— EMPREINTES MÉDITERRANÉENNES.

« Disque catalogue » de la maison de disques Empreinte Digitale, avec Azrié, Atlan, Carlotti, Carmona, Chemirani, De Vittorio, Gacha Empega, Kazazian, Lyrique Ibérique, Melonious, Mendez, Morkos, oçal, Sette, Vaillant.

Edition Empreinte Digitale,
A commander à : 04 42 33 33 22.

— YANN-FAÏCH PERROCHES. AN DROUG HIRNEZ.

Dernier CD de Yann-Faïch Perroches, à l'accordéon diatonique, qui se plaît à répéter qu'il n'y a pas que le biniou en Bretagne.

La preuve !
Mélodies traditionnelles et de création.
Edition Keltia Musique.
A commander à : 02 98 95 45 82.

— LUZ DE LA MEDITERRANIA.

De la Occitània à l'Andalucía medieval.
Dernier CD du très prolifique Tre Fontane, renforcé ici de l'Ensemble Eduardo Paniagua et du chant de El Arabi Serghini, pour un répertoire de chants de troubadours, de *nawbas* arabo-andalouses et de Cantigas de Santa-Maria.

CD Alba Musica.
A commander à : 05 56 62 77 04.

NOUVEAUX LIVRES

— MUSIQUES DES MONTS D'Auvergne et du Limousin.

Olivier Durif.
C'est le nouveau livre de la collection Musiques du Monde, édité par la Cité de la Musique et Actes Sud, en partenariat avec la FAMDT.

C'est également le premier de cette collection (et on espère que ce n'est pas le dernier) à traiter du domaine français.

Olivier Durif, responsable du Centre des Musiques Traditionnelles en Limousin, chercheur en Limousin pendant plus de 20 ans, auteur de nombreuses publications écrites et sonores, y expose un terroir, des traditions musicales inscrites dans un « paysage ».

157 pages, CD 19 titres.

— GUIDE DES STAGES DE MUSIQUE ET DE DANSE 1998.

La Cité de la Musique (Centre d'Informations musique et danse) édite le Guide des stages de musique et danse 1998. 3000 offres d'initiation, de perfectionnement ou de formation dans votre discipline musicale ou chorégraphique favorite.

Prix : 100 F + port.

A commander à :
Tél : 01 44 84 47 04.

DIPLOME UNIVERSITAIRE D'ETHNOMUSICOLOGIE

L'Université de Clermont-Ferrand organise un DU d'ethnomusicologie, placé sous la responsabilité scientifique de Michel De Lannoy. Les conditions d'inscription : être titulaire du Bac (l'équivalence peut être accordée aux titulaires du Certificat de fin d'études musicales des Conservatoires ou du Diplôme d'Etat de professeur de musique) ; justifier d'une pratique artistique (musique et/ou danse), de l'engagement dans l'action culturelle. Les frais d'inscription en formation initiale sont les frais d'inscription universitaires habituels ; en formation continue 15 000 F + frais d'inscription universitaires. Le mode de recrutement est un dossier de candidature (CV, dossier et lettre de motivation) et un entretien devant un jury.

Renseignements et inscriptions :
Tél : 04 73 35 57 47.

LES RENCONTRES DE EL QANTARA

Débutées le 28 juin, mais prolongées jusqu'au 18 juillet, l'association El Qantara des quartiers Nord de Bourges, productrice de l'ensemble arabo-andalou Albaycin, organise ses Rencontres annuelles.

Spectacles, animations, stages. Concernant les stages, il y en aura deux importants :

— Du 6 au 11 juillet, à Bourges, avec Rachid Guerbas et l'Ensemble Albaycin et Philippe Vigreux (percussions).

— Du 13 au 18 juillet, à Bourges, un stage de danse traditionnelle du Maghreb avec Kheira Hadjères et de danse africaine avec Lassina Coulibaly et Aïcha Diallo.
Rens. : 02 48 70 58 06.

STAGE D'ÉTÉ DE L'ASSOCIATION MAQAM

L'association Maqam (2 rue des Buisses, 59800 Lille), organise son stage annuel d'été, du 2 au 7 juillet 1998 à Saint-André (59).

Un atelier de danse traditionnelle du Maghreb et du Moyen-Orient, animé par Elhadi Cheriffa et Moussa Belkacemi est proposé, ainsi qu'un atelier Musique et/ou chant arabo-andalous (Fouad Didi), et un atelier percussions orientales (Habib Yammine, Bernard Leblond).

Renseignements : 03 20 63 24 94.

25 ET 26 SEPTEMBRE 1998, CORNEMUSES EN FESTIVAL

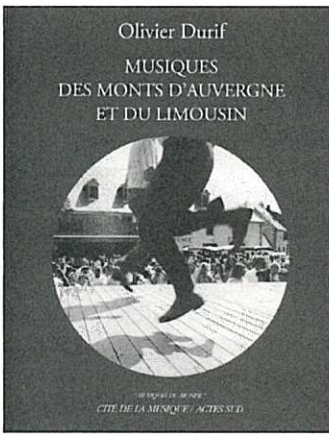
SAMEDI 25 SEPTEMBRE, CANÉJAN (33)

21H, CENTRE SIMONE SIGNORET, BAL TRAD / FEST NOZ
COQUIN DE PIRE, DUO DENIS, LA CAUCA VIELHA,
DUO RAPHAEL THIERY / BERNARD JACQUEMIN

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE, LÉOGNAN (33)

10H, ANIMATION DU MARCHÉ ; 15H, RENCONTRES AVEC LES SONNEURS
19H, TRAD'APÉRO AVEC CHALEMINAIRE SUIVI D'UN BUFFET GASCON,
21H, CENTRE GEORGES BRASSENS, CONCERT AVEC
DUO RAPHAEL THIERRY / BERNARD JACQUEMIN
TRIO ROLAND BECKER

Renseignements : 05 56 64 10 19 ou 05 56 75 55 74.



Musiques des Monts d'Auvergne et du Limousin, Olivier DURIF.
Livre 157 p + CD.
Cité de la Musique/Actes du Sud,
Coll. Musiques du monde.

Un ouvrage synthétique sur les musiques des territoires pastoraux des montagnes d'Auvergne et du Limousin restait à écrire depuis qu'un public plus large découvre les nouvelles musiques traditionnelles du Massif Central. Beaucoup d'initiatives et de travaux avaient d'ores et déjà concerné ces régions. Cependant, Olivier Durif, qui se présente depuis plusieurs années comme l'un des personnages les plus expérimentés dans le domaine des musiques traditionnelles (comme chercheur, comme musicien, mais aussi comme porte-parole du mouvement), est l'un des mieux qualifiés pour être l'auteur d'un tel ouvrage.

L'intérêt principal du texte est de nous plonger dans une humanité musicale (loin des discours trop systématiques) avec des descriptions de rencontres vécues, avec des présentations de musiciens "aux histoires particulières".

L'approche d'Olivier Durif remémorera à nombre de collecteurs des années 70 et 80, les sentiments partagés créés par les chocs musicaux et humains des premières rencontres avec les musiciens de tradition. Ces musiques libres, singulières, vivantes, mouvementées et parfois caustiques ne pouvaient laisser insensibles. Retranscrire littérairement cette expérience n'est pas très simple. Durif y parvient avec une certaine poésie se démarquant ainsi des types d'ouvrages trop simplement descriptifs qui abordent le domaine musical. Au-delà du style de l'auteur, l'histoire musicale de cette région est parfaitement analysée et commentée dans un plan où des chapitres entiers sont consacrés

à des problématiques déterminantes (comme ceux consacrés au violon, à la cabrette ou à la bourrée) démontant les mythes autour des musiques massif-centraliennes. Certains se demanderont si cela est encore nécessaire. Pourtant peu d'acteurs et d'amateurs sont capables de saisir la complexité des histoires de ces musiques alors que les discours simplistes sont encore très courants. Cet ouvrage s'inscrit dans une collection consacrée à diverses traditions musicales (de la musique balinaise à la musique cubaine). Bien qu'il illustre une région précise pour laquelle la richesse et la diversité musicale en font un cas à part dans le domaine français, ce texte aura le mérite de revaloriser toutes les traditions musicales proches. Cette édition, qui a bénéficié du soutien de la FAMDT, permet aux musiques issues du domaine français de se situer au même plan que les musiques tziganes de Hongrie ou les musiques traditionnelles du Japon, avec une force d'autant plus légitime que l'auteur est l'un des acteurs du renouveau.

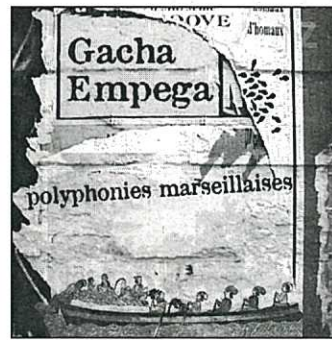
Un chapitre final entier du livre est consacré aux "temps modernes" au travers de l'histoire de notre siècle précisant ainsi d'où proviennent les musiciens actuels qui s'inspirent de ces traditions.

Durif insiste sur la puissance des mythes autour de ces musiques qui entretiennent la pratique dans l'aventure actuelle. Toutefois le résultat de la lecture n'est pas de créer un mythe autour des musiques auvergnates et limousines mais de conforter notre intérêt pour toutes les musiques issues du domaine français en général, nous permettant de mettre en perspective diverses traditions aux histoires parallèles.

Le livre est accompagné d'un disque présentant des enregistrements que l'on peut considérer, à juste titre, comme historiques, illustrant le propos du texte, l'amateur pouvant ainsi avoir à sa disposition une compilation d'enregistrements que nous avions la possibilité d'écouter sur des éditions séparées (de l'accordéon de Géraud Sudre ou la voix et l'accordéon de Martin Cayla au chant d'André Ricros accompagné par Louis Sclavis).

Cet ouvrage me semble essentiel.

Xavier VIDAL



GACHA EMPEGA, Polyphonies marseillaises.
CD. Edition : L'empreinte digitale,
13510 Equilles. Tél : 04 42 33 33 22.

Marseille nous avait habitués à ces musiques identitaires mais peu à des musiques à caractère ethnique.

Gacha Empega, groupe de jeunes musiciens chanteurs, tente de recréer un nouveau folklore à l'image de sa ville avec des adaptations de chansons traditionnelles et de textes provençaux mis en musique.

Le nom du groupe convient parfaitement à ces artisans de la musique. Gacha Empega vient du provençal *gachar* (préparer le mortier) et *empegar* (encoller) — l'expression désigne celui qui travaille vite, sans contraintes apparentes —.

Il est vrai que la musique du groupe est spontanée et vivante et ne s'embarrasse pas d'une sophistication inutile. Le rythme prime, appuyé par le jeu du tambourin et du *bendir*. Gacha Empega se compose de Barbara Ugo, de Sam Karpriena et de Manu Theron.

Les deux voix masculines, dont une dans un registre aigu et l'autre dans un registre grave, associées à la voix féminine, donnent un aspect singulier à la polyphonie.

En règle générale, le groupe cultive fortement l'ornementation et pratique un port de voix assez étendu dans des registres aigus. Le rapprochement avec d'autres traditions méditerranéennes est évident. Le fait de pratiquer presque exclusivement la polyphonie est un parti pris qui semble délibéré pour ce groupe qui se situe à l'intérieur de traditions voisines très fortes (Corse, Sardaigne, Italie, Balkans). On peut se demander toutefois pourquoi le revival du chant traditionnel provençal ne choisit exclusivement que la voie (voix) étroite de la polyphonie, délaissant la monophonie pour qui si peu de chanteurs ont un intérêt (le contre-exemple de référence étant celui de Jean-Marie Carlotti qui nous

a prouvé depuis longtemps que le style monophonique fonctionne). Il est vrai que les contraintes de la musique de disque et de scène, avec son aspect obligatoirement spectaculaire, privilégient la polyphonie.

Le groupe Gacha Empega, avec sa recherche d'identité musicale, s'inscrit parfaitement dans une revalorisation des histoires des quartiers marseillais. Il n'est pas étonnant que le groupe puise dans un répertoire religieux ou parareligieux fortement présent dans la tradition provençale (Noëls, cantiques). C'est avec une certaine liberté que ces jeunes chanteurs réinterprètent avec leur sensibilité d'aujourd'hui des textes traditionnels qui sont présentés dans la jaquette du disque aux côtés de textes illustrant la vie contemporaine à Marseille, démontrant ainsi que les problématiques traversent les siècles malgré l'évolution des mentalités.

La musique de Gacha Empega, avec son aspect vivant, peut s'inscrire dans des contextes très divers, dépassant le style de la musique concertante. Dans le titre « la novia », le groupe présente une musique festive, reprise par l'assemblée des auditeurs, recréant ainsi une forme d'expression collective.

Même les interprétations de thèmes standards comme *Lo Boier* sont originales, grâce au son qui fait l'originalité du groupe.

Souhaitons que le travail de Gacha Empega puisse susciter d'autres appropriations du matériau musical et poétique traditionnel, et continuer à enrichir la diversité des expressions musicales dans les grandes villes comme Marseille.

Xavier VIDAL.



CANTO/ CONTE
André Minvielle.
CD. Labeluz,
Edition du Tilleul.
(Label de la Compagnie Lubat).

La Compagnie Lubat, engagée depuis 1978 dans une démarche fondamentale pour l'Occitanie, entre autres au niveau artistique, nous présente cette nouvelle production à l'intérieur de son label.

Le travail musical et vocal d'André Minvielle concerne un champ large d'expression. Musiques improvisées, traditionnelles, à danser, contemporaines, chantées, jazz, sont concernées par l'événement que représente la sortie de ce disque.

Peu de productions musicales sont abouties comme cet enregistrement. Il est vrai que nous sentons le long mûrissement qui a permis à ces chants d'exister, après beaucoup de pratique, en situation de bal, de concert et autres.

Canto (canta en graphie occitane) et *conte* signifie *chant* et *conte* et sert de titre au disque, remplaçant ainsi le texte au même niveau que la musique, démontrant ainsi la force de la parole à l'intérieur et autour du chant.

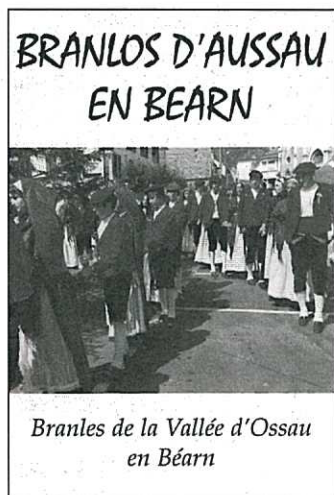
Il nous semble que la demande de Minvielle (comme celle de Lubat) est d'embrasser un large champ d'expression musicale pour en retirer une substance qui, au bout du compte, crée une véritable identité musicale. L'expérience jazzistique, celle de la tradition gasconne, ou celle des nouvelles musiques (rap, techno) sert d'assise à l'expression de Minvielle. Le choix des musiciens du disque est celui de la fidélité aux expériences mûries. Marc Perrone, dont le jeu est au service de l'efficacité, Bernard Lubat, complice permanent de Minvielle, Richard Hertel, dont le jeu de batterie démontre, encore une fois, qu'il est un musicien essentiel trop peu sollicité dans notre région, Patrick Auzier, autre pilier de Compagnie Lubat, multicoloriste-instrumentis-

te, le Polyrythmic Choral Rag Unit avec Marie-Anne Mazeau, France Tujman, Jakes Aymonino et Jacky Gratecap, Fabrice Vieira, personnage discret mais très bon guitariste, le batteur Laurent Robin, le bassiste Yves Carbonne, forment l'essentiel de l'équipe.

L'alchimiste André Minvielle, définissant lui-même sa musique comme *vocalchimie*, nous a préparé dans ce disque une potion épicée, composée et mijotée depuis longtemps, qui est à déguster avec bonheur.

La création au pays, c'est possible !

Xavier VIDAL.



BRANLOS D'AUSSAU EN BEARN.
Branles de la Vallée d'Ossau en Béarn.

Livret 100 pages, cassette.
La Civada / ACAMP / Aussau
Toustem.
A commander : 05 59 62 52 23.

Mythique vallée d'Ossau, hâvre hier partagé par les hommes et les ours — d'où son nom — aujourd'hui un des ultimes "biotopes" de la danse en chaîne. Ultime expression de cet âge de la danse où chant et danse vont ensemble, au service d'un récit dont le groupe a besoin pour alimenter sa mémoire et construire sa sociabilité. Exercice partagé par tous, gravement, et sur lequel, vers la fin du XVI^e siècle se greffera la mode du branle, la danse dont traite cette publication, un livret / cassette où sont rassemblés les résultats des enquêtes de Christiane Mousquès (association La Civada), menées de 1986 à 1991 à Laruns, une des bourgades de la Vallée.

La cassette. Elle rassemble douze mélodies de branles, chantés et instrumentaux, interprétés soit par des chanteurs encore nourris de la

tradition (Aubestin Cauhapé et ses proches), soit par les musiciens / chanteurs d'*Aussau Toustem* (Ossau toujours) de Laruns, groupe soucieux de prolonger des pratiques qui, dans cette haute vallée des Pyrénées, survivaient il y a peu et tant bien que mal aux bouleversements de l'Histoire. Dans les deux cas ressurgit, immédiate et très forte, l'impression particulière que l'on peut éprouver encore aujourd'hui à voir et entendre des Ossalois s'adonner à la danse. Dans les branles instrumentaux, le climat doit beaucoup au couple flûte / tambourin à cordes (Alain Mongaugé), qui produit ce son si plein et si léger à la fois, depuis les aigus très amples et jamais stridents de la flûte jusqu'aux graves assourdis du tambourin, dont la rythmique frappée prolonge et amplifie la ponctuation binaire de la mélodie. Une mélodie de branle ossalois a toujours cette respiration et ce tempo, immédiatement reconnaissables, et propices au mouvement de la danse, à la fois rigoureux et fluide. L'accordéon diatonique, bien qu'excellent en l'occurrence, donnant l'impression de venir presque en surcharge de la flûte, qui n'aurait par ailleurs aucune peine à exposer seule la partie mélodique. Dans les branles à la voix, l'impression est différente. Les timbres, la technique vocale (les appoggiatures, entre autres) et l'exploitation rythmique des paroles mettent sur la danse, outre une légèreté jamais rompue, cette dimension théâtrale collectivement éprouvée que nous évoquions au début et qui doit aux âges lointains de la ronde chantée. Que l'on comprenne la langue ou pas, on entre bientôt dans une sorte de montée dramatique voulue et provoquée par le récit. Au moment de danser, cet aspect apporte quelque chose de fondamentalement nouveau, difficilement explicable, mais que nous avons pu éprouver de l'intérieur, en dansant sous la conduite de Christiane Mousquès elle-même. Quant aux mélodies, elles témoignent à l'évidence de plusieurs époques, et pour celles qui semblent d'une facture récente, de la faculté d'un groupe à mettre sur un possible emprunt une marque *sui generis*. Quelle ancienneté peut avoir, autochtone ou pas, le branle *A tot l'entour de l'om* (Tout autour de l'ormeau), dont la mélodie utilise, à l'infini si nécessaire, une seule phrase, et de trois

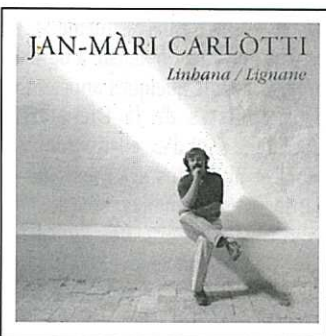
notes seulement ?

Le livret. Bilingue (gascon du Béarn et français), il regroupe en une centaine de pages quelques-unes des informations nécessaires à une approche de la danse-titre. Sans pour autant aborder l'aspect strictement technique — le mouvement, les trajets, les pas —, aspect par ailleurs bien maîtrisé par l'auteur, mais qui nécessiterait, pour atteindre son but, un complément audio-visuel animé. Outre les indications allant de soi, paroles des branles, biographies des acteurs, etc., Christiane Mousquès a choisi de laisser parler ceux-là mêmes qu'elle a fréquentés à la faveur de son enquête. Ainsi est publié, en regard des questions posées, l'essentiel des réponses apportées par les danseurs et les musiciens, l'auteur ayant fait le choix d'interroger des représentants des trois générations en présence (exemple : Catherine Gros, née en 1903, Michel Sacaze, né en 1937, A. Mongaugé, né en 1964). Le résultat est d'un grand intérêt. Toujours avec des mots simples et qui sonnent justes (l'usage par l'enquêteur et ses hôtes du gascon y est certainement pour beaucoup), les personnes interrogées vont nous livrer une description critique de leur pratique de la danse chantée et du milieu qui la portait. Et ceci pour une période capitale de l'histoire de la danse, puisqu'elle correspond, au moins pour cette vallée, au passage de la société traditionnelle à la société industrialisée. C'est à une sorte de film que nous sommes ainsi conviés. Depuis le début de ce siècle où l'apprentissage du branle se fait encore par mimétisme inconscient (Sylvain Gavin, né en 1911) — même si apparaissent déjà des façons plus formelles de transmettre — jusqu'à l'après-guerre de 1939-45, où le groupe folklorique du village (mais est-ce vraiment un groupe folklorique au sens actuel du mot ?), puis l'école, et avec d'autres méthodes, tenteront de renouer les fils rompus de la transmission. Sans entrer plus avant dans le détail de cette passionnante description, signalons toutefois qu'elle apporte, venant des danseurs eux-mêmes, un témoignage précieux sur quelques-unes des questions que pose cette danse en tous points remarquable. Quand se dansait-elle ? Qui dansait ? Comment en définir l'allure générale ? Comment fonctionnait-elle quand elle était chantée par les

danseurs, sans aucun autre apport musical ? A quel moment le chant a-t-il laissé la place aux instruments et pourquoi ? A quelle époque la disposition en chaîne a-t-elle été abandonnée au profit de la forme à deux ? etc. Autant de questions auxquelles les personnes interrogées sont en mesure de répondre, même si les témoignages sont parfois divergents, tant la réalité, ici comme ailleurs, a pu être diverse. Et c'est un des intérêts majeurs de cet ouvrage. Fournir aux pratiquants que nous sommes une information sur l'histoire d'une danse émanant de danseurs dont nous sommes les contemporains, qui en ont vécu l'usage et le vivent encore, et ceci dans le milieu qui a su l'élaborer.

Branlos d'Aussau en Béarn constitue un précieux complément aux ouvrages qui ont traité de la danse dans cette vallée, et qui sont cités en fin de livret (lequel comporte aussi une superbe évocation du branle, de l'extérieur celle-là, due au poète Francis Jammes). Depuis les folkloristes du début du siècle (J. B. Laborde), et les auteurs locaux (R. Arripe, Gabrielle et Robert Breuil), jusqu'à l'admirable travail de Jean-Michel Guilcher (*La tradition de danse en Béarn et Pays basque français*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1984).

Pierre CORBEFIN



JAN-MÀRI CARLÒTTI.
Linhana / Lignane.
CD (réédition).
Empreinte Digitale ED 13082.
A commander à : 04 42 33 33 22.

Que voilà une réédition bienvenue ! Enregistré en 1984 et publié à l'époque par *Chant du Monde*, *Linhana* est un disque-clé dans la riche production de ce qu'on pourrait appeler la « Provençiale connection » (Montjòia, Bachàs, et tout ce qui en a découlé : Anita, Anita, Ritmia, Littorales, Tesi-Vaillant, Corou de Berra, et j'en passe et excu-

sez du peu !).

Resituons-nous dans le contexte : *Linhana* est le premier album solo de Carlòtti après la fin de l'aventure Montjòia. Au menu, des chansons écrites par lui au cours des cinq ou six années précédentes, et des mises en musique de poèmes de Jòrgi Reboul et Roland Pecout. Rien de traditionnel, si ce n'est une lecture très libre de *Galant de ta mestressa*, mais l'idée (ou peut-être plus exactement la fringale) d'explorer tous les chemins qui se présentent, si divers soient-ils (musiques méditerranéennes, jazz modal, rythmes brésiliens notamment) en veillant toutefois à conserver une unité à l'ensemble et un caractère incontestablement provençal. Et Carlòtti s'en donne à cœur joie, superbement secondé par son compère Patrick Vaillant, responsable de la musique et/ou des arrangements d'une bonne demi-douzaine de titres. Cette collaboration ô combien fructueuse préfigure, on le voit, le génial *Anita*, *Anita* et Patrick Vaillant ne cache d'ailleurs pas combien elle a été décisive dans le cours de son évolution musicale.

Tour à tour exultant ou recueilli, *Linhana* est un disque inspiré (animé d'un souffle), un disque fort (comme un alcool est fort), dont chaque chanson vous imprègne un peu plus à chaque écoute. Je renonce d'ailleurs à en citer, tant elles me plaisent toutes, y compris celles qui m'avaient le moins marqué de prime abord. Richesse de textes qui, sur des thèmes contemporains, retrouvent souvent la dimension épique des chants de troubadours, musiques surprenantes et inventives, arrangements où la moindre note est une nouvelle touche de couleur... « Y a rien à jeter » comme aurait dit Brassens ! Et je ne parlerai pas de la voix, car quiconque a entendu chanter Carlòtti sait bien qu'à cet égard tout commentaire est superflu.

Alors, bien sûr, on aura compris que j'aime ce disque ! On pourra même trouver mes louanges excessives et me soupçonner de manque d'objectivité, mais j'assume : *Linhana* me paraît un disque absolument exemplaire, tant par ses qualités intrinsèques que par les portes qu'il a ouvertes en proposant, avec une simplicité et un naturel confondants, une nouvelle approche de la chanson occitane. Rappelons-nous qu'à l'époque, on faisait soit du « traditionnel », soit du « militant » ; avec

souvent, il faut bien le dire, beaucoup de maladresses, de part et d'autre, et beaucoup d'oeillères.

Linhana est une œuvre à la fois « enracinée » et ouverte. Ça a l'air tout simple, mais combien ont su trouver un si parfait équilibre ?

Pierre-Marie BLAJA.



Réménilhe.
Chants et musiques à danser d'Occitanie. Per lo plaser...
CD. (Autoproduction). 51'25".
3 rue Paul Valéry,
31520 Ramonville-Saint-Agne.

Le groupe Réménilhe, groupe de la région toulousaine, a choisi d'enregistrer son premier CD au moment même où il annonce sa dissolution. Curieux ? Pas vraiment. Ce disque, disent-ils, « c'est notre plaisir que nous vous offrons, vous tous qui êtes venus un jour danser dans un des nos bals, et aussi vous tous qui n'avez jamais pu venir ».

Réménilhe, ce sont 5 musiciens et chanteurs qui, avant même de former leur groupe, on longtemps usé leurs semelles à danser ou sué leur chemise à chanter et jouer dans les bals de la région toulousaine. Leur polyvalence instrumentale leur permet à la fois de proposer les sons standards du bal traditionnel actuel (violon, accordéon diatonique, guitare, vielle à roue), mais aussi des sons beaucoup plus typés, de ceux que l'on identifie immédiatement à une aire culturelle, que l'on peut positionner sur une carte les yeux fermés (*boha* — cornemuse gasconne —, *aboès* — hautbois du Couserans —). Il y a de plus, chez Réménilhe, grâce à Bruno Wiedemann, la présence de la clarinette, si bel instrument, si peu utilisé dans le bal traditionnel (ce que je trouve totalement incompréhensible). Et là, tout à coup, on se trouve plongé dans l'univers du bal champêtre, comme avec la très fluide mazurka du violoneux gascon Ulysse Salesses (certains violoneux

gascons avaient créé des petits orchestres de bal champêtre, avec cornets, pistons et basses, dans lesquels ils jouaient la clarinette). Nous voilà tout au long de ce disque (18 morceaux) promenés d'airs traditionnels en musiques de créations, comme l'énergique *Polka des Ecureuils* (Bruno Wiedemann), la bourrée à deux temps *L'An Neuf* (Patrick Camellini), ou la bourrée *La Ressèga* (Hugues Bergès).

Domage, par contre, que les airs traditionnels soient si standards ! Varsoviennes *Los Esclops*, *Antoine*, bourrée *Para lo lop*, cercle circassien « de lours », etc. On aimerait, près de trente ans après le début du renouveau des musiques et danses traditionnelles, alors que tant d'airs dorment encore dans des armoires de bandes magnétiques ou sur des étagères d'anthologies diverses, voir les groupes travailler au renouvellement du répertoire. Par ailleurs, j'ai été personnellement gêné à l'écoute par quelques problèmes d'accordage d'instruments ou de justesse (je pense en particulier à *La Bèra Margarida* ou à la bourrée *L'An Neuf*). Heureusement, Réménilhe nous distille de temps à autres, quelques jolis dosages d'orchestration (subtilement captés par la prise de son de Jean-Pierre Cazade), qui varient les timbres et les couleurs sonores et atténuent un peu cette impression. Cependant, ni la fraîcheur, ni la pêche, ni la cadence, ni le bonheur des musiciens — réellement perceptible —, ni la générosité ne se trouvent altérés par ces petits problèmes techniques. Visiblement Réménilhe s'est fait plaisir. Et lorsque l'on connaît ces musiciens, on sait à quel point compte pour eux l'efficacité de leur musique, qui reste avant tout au service de la danse. Or, de ce point de vue-là, la réussite est totale, comme l'attestait d'ailleurs leur succès.

La vie et ses aléas oblige parfois à des choix cruels. Aujourd'hui, c'est un groupe sympathique de la région toulousaine qui disparaît. Mais sans doute pour renaître différemment, dans un avenir que l'on espère proche. Ne serait-ce que *Per lo plaser...*

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Milharis.
CD 57'20".
Autoproduction.
A commander à : 05 62 91 73 07 ou
05 62 31 21 38.

Milharis, c'est un trio de Bigorre, Claude Burre, Bernat Cotta, Silvaneta Pouyadou, renforcés pour la circonstance de Eduardo Herreria et Alain Porcet. Ce groupe, comme beaucoup d'autres dans notre région, a principalement une activité d'animateur de bals traditionnels, généralement dans une région assez proche de Campan, leur port d'attache. Mais, si l'on en juge par ce disque, les bals de Milharis doivent être autant des bals à danser que des bals à écouter. Car l'on est ici, tout au long des 14 plages de ce disque, en présence d'une musique extrêmement soignée, dans laquelle les arrangements consistent essentiellement en un subtil dosage de timbres instrumentaux, la mandoline succédant à la flûte traversière, ou brochant en duo sur des basses d'accordéon, ou rivalisant encore avec l'ocarina ou le saxophone. Ne croyez pas cependant que cette musique soit totalement cosmopolite : Bigorre oblige, on y trouvera la flûte à trois trous accompagnée du tambourin à cordes (jouée ici par Bernat Cotta), et du chant en occitan (dont le standard *Se Canti*), assez marginal dans cet enregistrement, qui, personnellement, ne me convainc pas beaucoup. L'un des principaux intérêts de ce disque est de présenter, sur les 14 morceaux qu'il propose, 12 airs de création. Voilà un groupe qui, au-delà du travail visible de maîtrise instrumentale et de recherche sur les arrangements, a fait un vrai travail de rénovation du répertoire. Ne serait-ce qu'à ce titre, ce disque est à saluer comme il se doit. Mais l'auditeur y trouvera aussi beaucoup de plaisir, se laissera souvent surprendre, sera sans aucun doute conquis par l'étonnante fraîcheur de cet enregistrement qui,

pourtant, a couru sur plus d'un an, d'octobre 1996 à novembre 1997, découvrira de belles combinaisons sonores, admirablement rendues grâce au beau travail d'enregistrement réalisé par Jean-François Tisné.

Milharis vient très honorablement s'ajouter à la production discographique régionale particulièrement féconde en ce début d'année (5 CD de groupes régionaux !).

Un bon disque à danser et aussi à écouter.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Fai Lum.
Al Canton d'Uèi.
Chant traditionnel du Rouergue.
CD édition La Nauze.
A commander à : 05 65 69 42 27.

Fai Lum, trio vocal et instrumental rouergat, est rompu au spectacle tout-terrain. Animations, concerts et bals traditionnels. Mais toujours avec une présence vocale très forte qui fait son identité.

Il faut dire que les voix des trois compères sont bien assurées, bien timbrées, chaudes et expressives. Il y a chez Roselyne Courtial quelque chose de Rosina de Peira et chez l'un des deux autres chanteurs (Jean-Sylvain Savignoni ou Jean-Louis Courtial, je n'ai pu l'identifier) quelque chose de Jean-Luc Madier. Les influences sont d'ailleurs perceptibles. Dans les scottishes (*L'aiga de Ròsa*), on entend en filigrane *Au Son de Votz*, ce qui, vous en conviendrez, est une bonne référence.

Cependant, ce disque, qui est un produit abouti, travaillé, soigné, présente un curieux mélange entre un répertoire très traditionnel (tiré du fonds de l'opération *Al Canton*), qui n'a plus rien d'original depuis au moins deux décennies pour ce qui est de l'édition discographique (*Jol Pont da Mirabèl, Carnaval es arribat, Se Canta*, etc.), et une interprétation très libre, une harmonisation très personnelle, actuelle, tona-

le, techniquement parfaitement maîtrisée. Cet enregistrement correspond-il au traitement musical habituel du groupe ou s'agit-il d'une orientation nouvelle, d'une expérience ponctuelle ? Je ne peux répondre malheureusement, même si dans le livret, Fai Lum nous prévient que les mélodies ont été « hamonisées librement, selon [sa] sensibilité de musiciens d'aujourd'hui, à la veille du XXI^e siècle ». A travers ce traitement harmonique très particulier, je perçois plutôt une tendance, chez ce groupe, *chanson occitane contemporaine que chant traditionnel*. Non pas que les musiques et chants traditionnels ne puissent être traités musicalement de façon contemporaine, mais parce que, à plusieurs reprises, on sent chez ces trois chanteurs (et musiciens) un fort penchant pour la chanson actuelle, son traitement musical et harmonique, ses arrangements instrumentaux, l'utilisation de la voix parlée, etc (cf. *Lo companhon d'Avairon* ou la curieuse harmonisation du chant de labour *Bailèra*). Du coup, plutôt qu'à ce « grand écart » permanent, on se prend à rêver à un disque de création, dans lequel nos trois compères se laisseraient aller, sans complexes et sans retenue. Ils en ont visiblement les moyens.

Fai Lum est incontestablement un groupe de qualité avec lequel il va falloir compter. Un bon groupe vocal, un de plus dans la palette de plus en plus fournie des groupes vocaux régionaux. Si la qualité musicale me convainc totalement, je suis un peu plus réservé sur cet enregistrement qui ne me semble pas refléter la personnalité musicale profonde de ces chanteurs.

Reste que, une fois le disque terminé, je l'ai réécouté une fois de plus. Attachant...

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Compagnie Maître Guillaume.
Pierre Phalèse (1550-1629).
Si pour t'aymer... Danseries.
Disques Pierre Verany.
PV797061.

Pastel n°27 avait déjà salué comme il se doit la parution du disque *Musiques à danser de la Renaissance française* de la Compagnie Maître Guillaume (Verany). Deux ans après, c'est un nouveau disque de *Danseries*, extraites du recueil de Pierre Phalèse (1550-1629), éditeur-compileur-arrangeur, plus que compositeur, d'une époque très intéressante, qui est celle d'une Renaissance finissante, du baroque commençant et, au passage, de l'âge d'or français de la musique ménétrière et des bandes ménétrières.

Il y a deux ans, j'avais déjà salué le côté extrêmement dansant de l'interprétation musicale de la Cie Maître Guillaume, ce qui peut paraître en l'occurrence une lapalissade, mais qui, dans le domaine convenu de la musique ancienne ou baroque, n'est pas si fréquent que ça, même si, de ce point de vue, on assiste à de réels progrès depuis quelques années. Les protagonistes de la Cie Maître Guillaume sont d'excellents connaisseurs et praticiens des musiques et danses traditionnelles, ce qui s'entend tout le temps. Ces *danseries* sont diablement enlevées, efficacement accentuées. La pulsation n'est pas le produit d'un tambourin intempêtif (comme c'est bien souvent le cas dans ces ensembles), elle émane du jeu de tous les instrumentistes : accentuations, appoggiatures, etc., n'écrasent jamais la musique. Au contraire, on a l'impression d'une musique qui rebondit sans cesse, on croit voir des danseurs qui fléchissent les jambes pour mieux se propulser.

Au plan purement instrumental, les huit musiciens sont excellents et obtiennent de leurs instruments hauts ou bas (sonores ou pas) des sons timbrés, pleins, granuleux même. Il y a à la fois un très beau

travail qui est réalisé sur le timbre instrumental en même temps que sur le jeu et le style. On retrouve, aux côtés d'instruments tels que le luth ou la guitare Renaissance ou encore la flûte à bec ou la *lira da braccio*, des flûtes à une main avec tambour (jouées ici par Carles Mas i Garcia), ou une cornemuse (jouée par Pierre Boragno), reconstitution de la Musette du Poitou par Rémi Dubois.

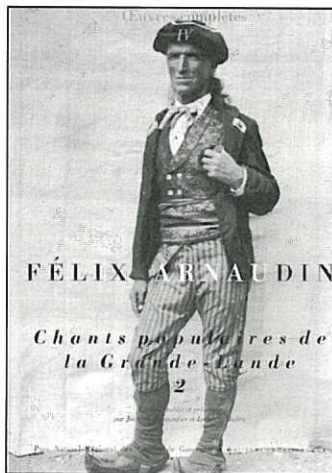
On est donc installés dans une musique aux frontières mal définies entre musique dite savante et musique dite populaire. C'est bien sûr le parti pris de la Cie Maître Guillaume, mais c'est aussi un choix guidé par l'étude de l'histoire, puisqu'à cette époque, les genres profane, sacré, savant, populaire possédaient des limites souvent floues. Il n'est qu'à se laisser guider par l'écoute : on retrouve parfois, au fil de ces *danseries*, des thèmes traditionnels identifiés à travers les collectes menées depuis le siècle dernier. Ainsi, les *Branles gays* (n°3) m'évoquent très précisément une des mélodies du *Pantelon* (danse pyrénéenne), telle que Poueigh l'a transcrite dans son ouvrage.

Ce que la Cie Maître Guillaume a fort bien compris, c'est que, dans ce domaine comme dans d'autres, il n'y a pas de reconstitution fidèle possible. Nous n'en savons pas assez sur les pratiques musicales de ces époques et, d'autre part, les styles, les instruments, leurs échelles, leur tempéramment, etc., ont trop fortement évolué. N'oublions pas que, pour tous autant que nous sommes, le fossé qui nous sépare de ces ménestriers historiques est véritablement abyssal et qu'il serait non seulement illusoire, mais de plus ridicule que de viser la moindre tentative de reconstitution. Il s'agit plutôt de construire quelque chose de neuf, inspiré de pratiques passées. Mais, comme ces pratiques avaient à l'époque un lien très fort avec la tradition populaire, et que nous connaissons assez précisément aujourd'hui quelques pans de cette tradition, je suis persuadé qu'il vaut mieux aborder cette (re)construction avec la sensibilité de musicien et danseur traditionnel. Cela sied mieux à cette musique à danser que l'approche plus spécifiquement classique ou, pire encore, lyrique et romantique.

Par bonheur, la Cie Maître Guillaume nous préserve de ce

travers. Avec ce nouveau disque d'une très grande qualité musicale et artistique, elle confirme son ancrage dans le cercle étroit des meilleurs ensembles internationaux de musique ancienne. Faut-il que le star-système régisse fortement le monde de la musique classique en général et de la musique ancienne en particulier pour qu'un groupe de ce niveau ne parvienne pas à s'imposer au plan international. Il en aurait pourtant largement les qualités.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Chants Populaires de la Grande Lande, 2.

Félix Arnaudin. (Livre 837 pages). Edition établie et présentée par Jacques Boisgontier et Lothaire Mabru.

Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne / Ed. Confluences.

On se souvient de l'événement bibliographique qu'avait constitué la publication du Tome 1 des *Chants Populaires de la Grande Lande* de Félix Arnaudin, fin 1995, auquel Pastel n°27 avait rendu hommage.

Les auteurs ne s'en sont pas tenu là et, comme annoncé, ont publié un second ouvrage, extrêmement volumineux (837 pages), à la fin 1997, que Pastel, malgré ce petit retard, tient à présenter à ses lecteurs.

Félix Arnaudin (1844-1921) était assurément un collecteur hors du commun. Dans la préface du Tome 1, Lothaire Mabru a montré à quel point ce personnage était à la fois curieux de tout, à la croisée de plusieurs disciplines dont certaines, comme l'organologie, étaient quasiment inexistantes à l'époque, et même visionnaire, ne serait-ce qu'au regard de sa propre méthodologie. Mais c'était également quelqu'un d'opiniâtre, qui ne devait pas se

contenter d'une approche superficielle, qui ne lésinait pas sur le travail, ce qui me semble être, avec l'humilité, la condition première de l'intelligence. En témoigne le gigantisme de son œuvre, consignée dans des minutes d'enquêtes extrêmement précises (informations biographiques concernant les « fournisseurs » de chansons, comme il les appelait, notation des différentes versions, etc.).

C'est à la poursuite du minutieux dépouillement de ces enquêtes, de ces archives manuscrites griffonnées, noircies d'une quantité d'annotations qui témoignent du souci du détail et de perfection d'Arnaudin, que se sont livrés les deux auteurs de cette réédition : le regretté Jacques Boisgontier et Lothaire Mabru.

D'une certaine manière, ce volume possède un antécédent, mais partiel. En 1970, en effet, Jacques Boisgontier avait, avec Simone Wallon et Adrien Dupin, publié 84 chansons d'amour, qui sont en fait des chansons à danser. Mais ici, l'examen approfondi des archives du fonds Arnaudin a permis d'exhumer 41 nouvelles chansons de cette catégorie, 22 *chansons anecdotiques et légendaires*, 51 *chansons à voix* (chansons qui n'ont pas de fonction précise, mais qui sont chantées pour le plaisir), 22 *chants de moissonneurs*, 6 *complaintes*, 12 *chants religieux*, 13 *chants cérémoniels*, 17 *chants de charivaris et d'asouades*, 8 *chansons nouvelles et étrangères*, et enfin 9 *nouvelles chansons de rondes*, soit un total de 201 inédits.

Si l'on ajoute les 196 chants publiés dans le Tome 1 (en 1995) et que l'auteur avait lui-même publiés en 1912, on a un total de 481 œuvres collectées et publiées ici dans ces deux volumes.

Poursuivant la qualité d'édition de cette anthologie des *Œuvres Complètes* d'Arnaudin, dont le présent volume constitue le tome IV, ce livre présente d'une façon claire et exhaustive les mélodies recueillies par Arnaudin, avec leurs variations quand il y a lieu, les textes des chansons et leurs variantes, les indications concernant les informateurs, les dates et lieux de collecte et, en fin d'ouvrage, un glossaire gascon et un index.

Œuvre magistrale, donc, dont on ne comprendrait pas qu'elle ne figure pas dans toutes les bibliothèques publiques (dont l'une des vocations est, rappelons-le, la dimension patri-

moniale), mais aussi privées, de musiciens et chanteurs notamment. Car, à entendre encore aujourd'hui, trente ans après le début du mouvement de renouveau des musiques traditionnelles, des disques qui ne font, dans la plupart des cas, que reproduire à l'infini un répertoire largement usé car trop largement diffusé, on se prend à rêver d'une utilisation plus systématique des sources. D'une part celles qui sont encore inédites (phonothèques, régionales ou non), d'autre part celles qui sont publiées. Dans ce livre, il y a de nombreuses mélodies inédites, ou abandonnées des musiciens depuis plus de vingt ans, parfaitement dansables, et qui nous changeraient un peu du *Coquin de pire*, par exemple ! La lecture et l'assimilation de telles archives dans un but d'exploitation culturelle et musicale, en clair pour réintroduire ces mélodies dans le répertoire des bals et des stages traditionnels, non seulement s'impose comme une nécessité, mais relève tout simplement du respect du public.

Pour en revenir à cette œuvre magistrale d'édition, Arnaudin disait en 1912, dans la préface de son Tome 1 : « Deux autres volumes, dès à présent complets, ou peu s'en manque, suivront celui-ci sans trop se faire attendre ; et ainsi complétée, cette collection représentera le résultat de patientes recherches commencées il y a quelque trente-cinq années ». Mais Lothaire Mabru, dans son introduction, de constater que « le découragement du folkloriste, sans doute dû à l'injuste silence fait autour de son œuvre, ainsi qu'à l'indifférence du public, ne permit pas que ce projet fût mené à son terme ».

Aujourd'hui, cette injustice est réparée. Et dans cette entreprise, on ne peut que rendre hommage à l'infatigable Jacques Boisgontier, qui a travaillé, outre ces deux volumes de chants populaires, à une réédition des contes d'Arnaudin, qui avait de plus publié une partie des chants d'Arnaudin en 1970, et dont seule la disparition récente a pu mettre un terme personnel à cette immense réhabilitation de l'œuvre d'un des plus grands folkloristes français.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

Daniel Frouvelle, musicien traditionnel bien connu et formateur en musique traditionnelle, a également une formation de mathématicien et d'informaticien. Et, comme par ailleurs il est aussi fabricant de vielles à roue, il a eu l'idée de créer un programme informatique de dessin, adapté aux besoins spécifiques de la vielle à roue.

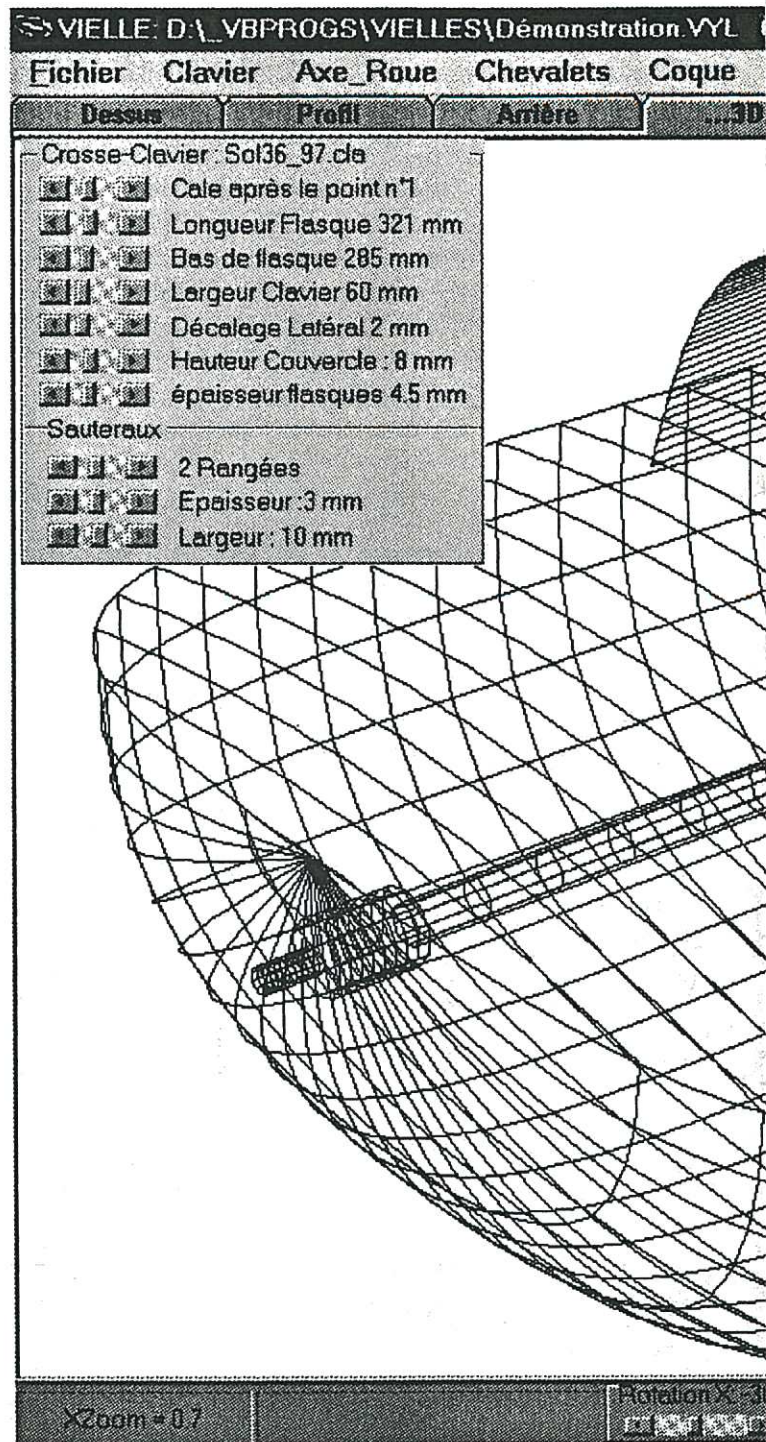
Présentation et démonstration :
Suivez le guide !

Par Daniel Frouvelle.

vielles

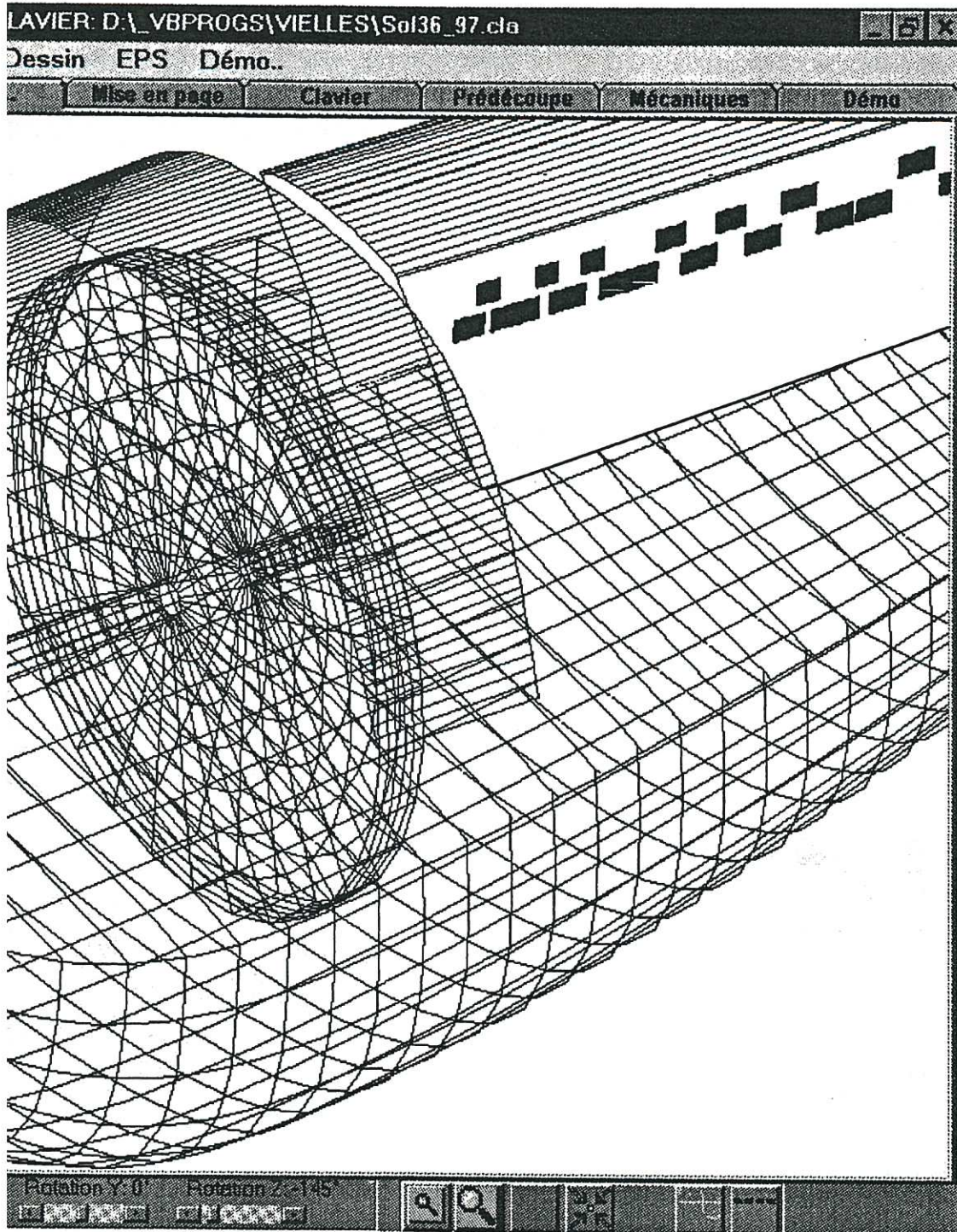
l'outil informatique au service de la lutherie,

essai de conception d'instrument



Les fabricants de vielles à roue ont toujours déployé une grande imagination quant à la diversité de l'architecture de l'instrument ; depuis l'*organistrum* jusqu'aux vielles d'aujourd'hui, hormis quelques styles affirmés à certaines époques ou dans

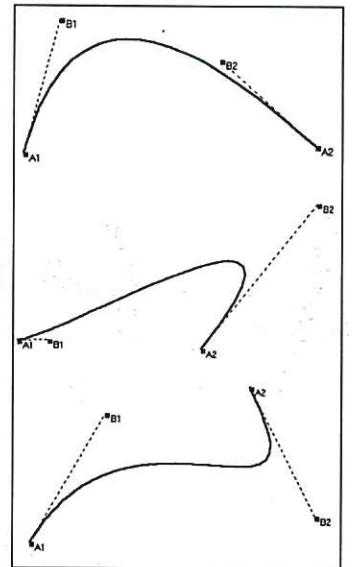
certaines régions, il ne s'est pas trouvé de « forme dominante » comme on peut le constater pour le violon, par exemple. La grande diversité des modèles de vielles exposés à Saint-Chartier (Indre) prouve que cette imagination perdure. N'échappant pas à la règle, et dans



UN MODELE MATHÉMATIQUE POUR UNE VIELLE

Je me limite dans ce qui suit à la description d'une famille de vielles dites « rondes », les vielles « plates » ou de forme « sculptée » se déduisant de la première sur les mêmes principes.

Dessiner des courbes : j'appelle forme *C* une courbe passant par deux points *A1* et *A2* donnés et « aspirée » par les points dits « de contrôle » *B1* et *B2*, d'autant plus fortement que ces points de contrôle sont éloignés des extrémités respectives de la courbe. En voici des exemples : il s'agit de courbes paramétriques (polynômes du 3e degré) que j'utiliserai dans les trois plans de coupe du dessin.



La crose, le contour de la table, le profil de la coque, les coupes transversales de la coque, le profil du cache-roue et du couvercle, les chevalets, sont des suites de formes *C* mises bout à bout. Nous aurons accès aux coordonnées de l'ensemble des points (*A1*, *A2*, *B1*, *B2*) (par exemple en les matérialisant à l'écran à l'aide d'un petit carré que nous pourrions déplacer à l'aide de la souris).

La table est une portion de cylindre, nous aurons accès à son rayon.

L'axe et la roue sont une juxtaposition de cylindres et de tronçons de cônes, nous aurons accès à leurs longueurs, diamètres, inclinaisons, positions horizontale et verticale (certains paramètres s'ajustant automatiquement, nous le verrons plus loin).

ts assistée par ordinateur

une quête de modèles toujours différents, je me suis demandé si l'outil informatique pouvait alimenter ma recherche. Ayant une formation de mathématicien et d'informaticien, j'ai dépoussiéré quelques livres de trigonométrie et délaissé gomme et crayon pour le clavier et la souris

dans le travail de recherche que je tente de présenter ici. Ce qui va suivre ne prétend pas révolutionner la lutherie, encore moins se substituer au luthier, mais donne des pistes de réflexion, et quelques outils de dessin et de visualisation qui s'avèrent être fort commodes et

directement utilisables pour la fabrication. Il s'agit d'un programme de dessin. Le parti a été pris de se passer des logiciels déjà existants sur le marché et de créer un programme adapté aux besoins et aux caractéristiques spécifiques des vielles, pour en simplifier l'accessibilité.

Les cordes sont des segments, nous aurons accès aux coordonnées de leurs extrémités.

Le paramétrage et le placement du clavier sont plus complexes, nous le verrons en détail plus loin ; la position des sautereaux, et donc des touches, est fonction de la longueur vibrante L de la chanterelle (la distance séparant le n° sautereau du chevalet est $L \times (0.5)^{n/12}$ pour une échelle de hauteurs tempérées.

Les côtes s'ajustent automatiquement au format de la coque, nous n'aurons à intervenir que sur leur nombre. Elles sont guidées par les formes C des trois plans de coupe (face, profil, arrière) et réparties régulièrement en « quartiers d'orange » selon l'axe médian de la table.

Le programme fait lui-même tous les calculs ; l'intervention de l'opérateur se limite à la seule saisie de valeurs ou le déplacement de points comme on le ferait en reportant sur une feuille une grandeur à l'aide d'une règle graduée, le grand avantage résidant à ce que l'ensemble des dessins se retrace automatiquement chaque fois qu'un paramètre est

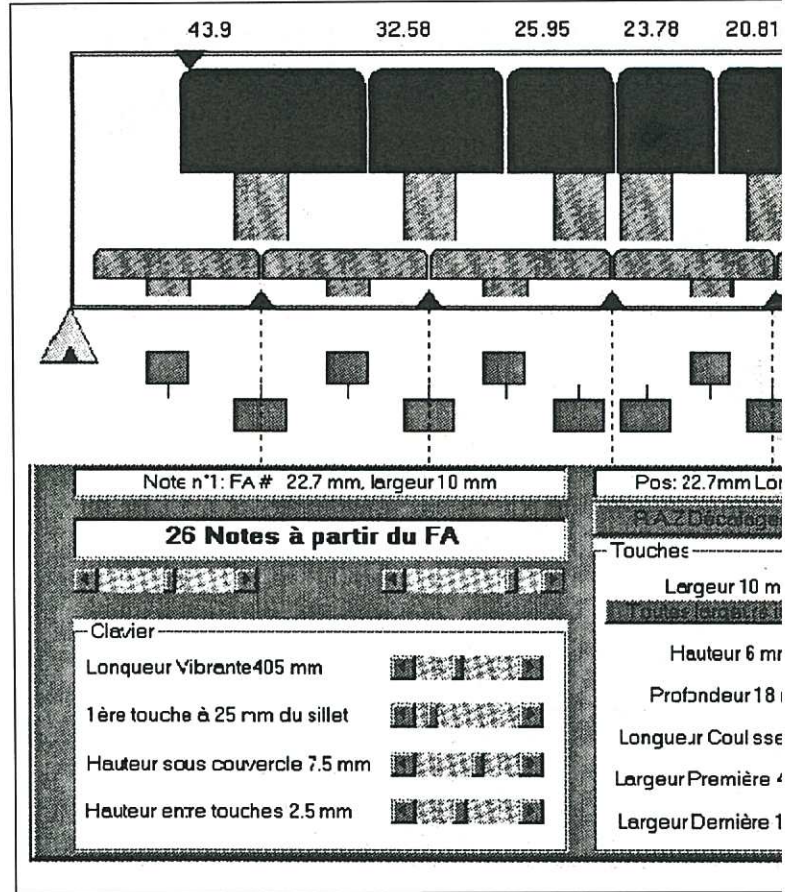
modifié. L'œil de l'opérateur sera seul juge des résultats obtenus : résultat technique par l'observation de la cohérence des éléments, résultat esthétique par l'appréciation de l'harmonie des formes obtenues...

LA CONCEPTION D'UNE VIELLE EN SIX ÉTAPES

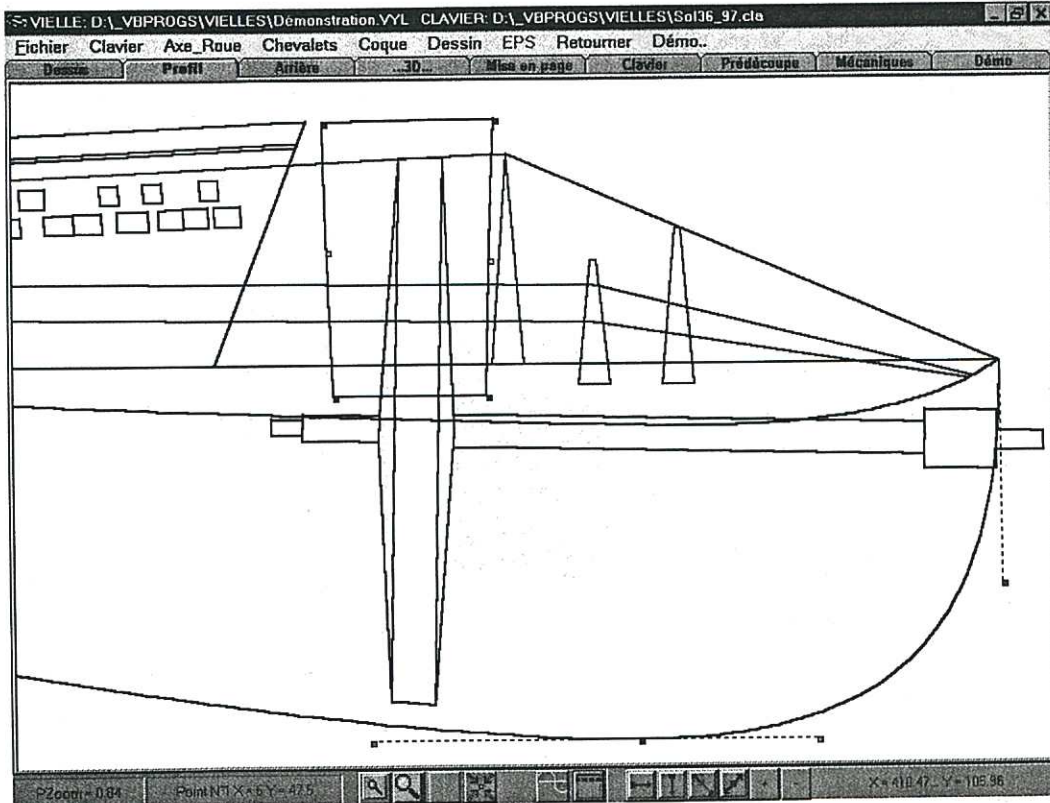
Six vues principales à l'écran avec leurs menus respectifs sont nécessaires à la réalisation complète du dessin. Les entrées des paramètres se font soit par la saisie, au clavier, de valeurs dans un tableau, soit à l'aide de barres de défilement.

1. Le clavier :

Commençons d'abord par le clavier. Nous choisissons d'abord une longueur vibrante, une note de départ qui va influencer sur les positions respectives des touches du haut (dièses) et du bas, le nombre total des touches. Il faut maintenant ajuster les « doigts » des touches de



Aspect principal de la vue "Clavier" : de la cour



la rangée du bas, extrémités où le musicien pose ses doigts, car plus l'on va vers les notes aiguës, plus ces *doigts* de touches sont étroits. Pour être jouable, nous déciderons d'une largeur pour le premier et d'une autre largeur pour le dernier *doigt*. La décroissance des largeurs sera gérée par une courbe de forme C . Automatiquement, vont se dessiner ces *doigts* pour s'accrocher sur les touches. Par tâtonnements sur ces trois paramètres (largeur premier, largeur dernier, décroissance), nous obtenons facilement une configuration satisfaisante. Les *doigts* des touches de la rangée du haut (altérations) s'alignent automatiquement sur les *doigts* de celles du bas (par

Ci-dessous : Un exemple d'entrée de données à l'écran : paramétrage de l'axe et de la roue. Certaines valeurs sont saisies manuellement, d'autres se calculent automatiquement.

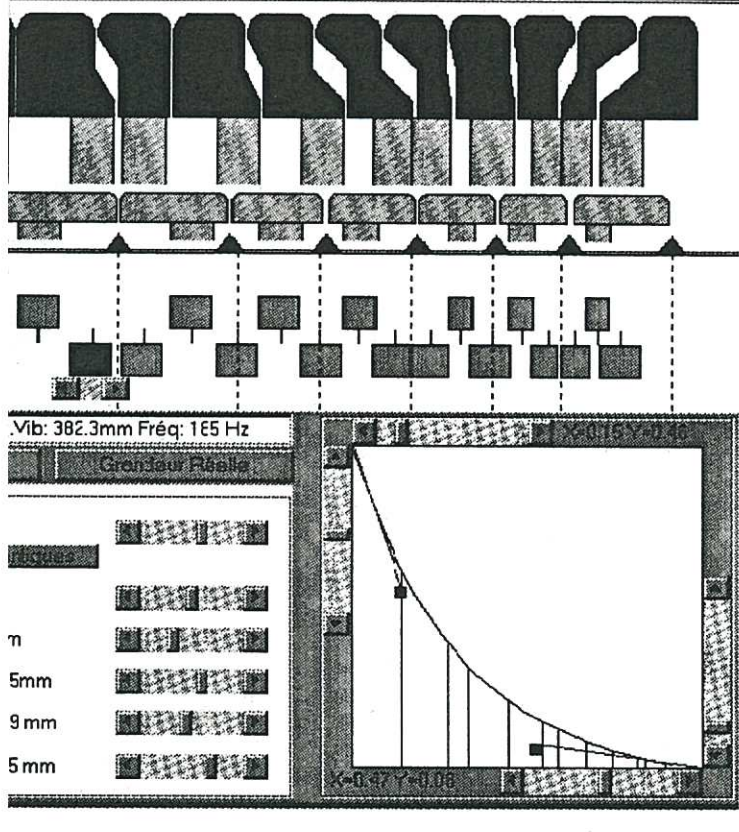
Axe-Roue									
OK	Pivot	Filet	Roue1	Roue2	Cône2	Axe	Bague		
Diamètre	5	8	169.22	171	10	10	18	6	
Longueur	10	23.66	5	14	5	148.46	23	15	

Décalage X = 345

Décalage Z = 19

Roue à 20 mm du chevalet
inclinaison de l'axe de 1.38°

18.9 18.2 17.12 16.34 15.76 15.53 15.14 14.84 14.71 14.5



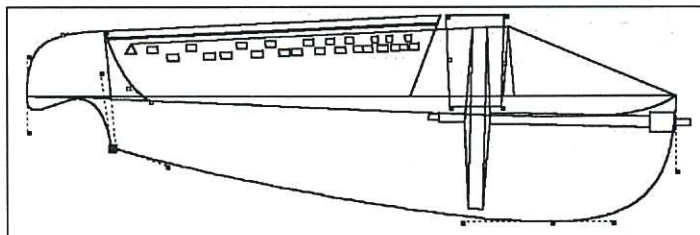
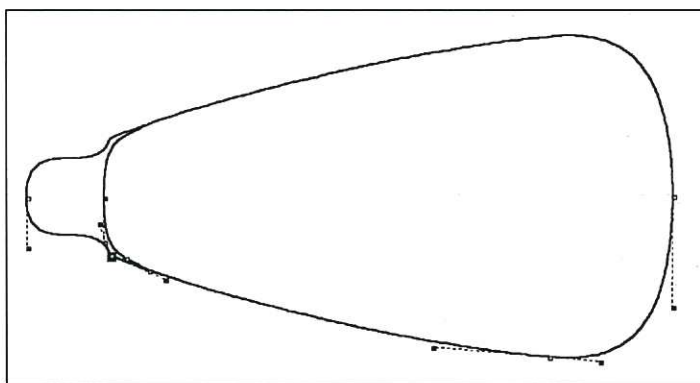
sin des deux rangées de touches et du perçage des flasques, tableau de paramétrage.
de droite gère la décroissance des largeurs "doigts" de touches de la rangée du bas.

exemple un Sib s'ajuste à gauche au milieu du *doigt* du La et à droite entre le Si et le Do). Il reste à harmoniser leur largeur par un petit compromis (surtout dans les notes aiguës, cet ajustement rend certains *doigts* trop étroits pour pouvoir les jouer) : on déplace manuellement à

l'écran de petits ergots qui modifient sensiblement ces positions. On termine l'opération en ajustant la largeur, l'épaisseur des coulisses, ainsi que la hauteur qui sépare la rangée du haut de celle du bas. Les claviers obtenus sont sauvegardés dans un dossier *Claviers*.

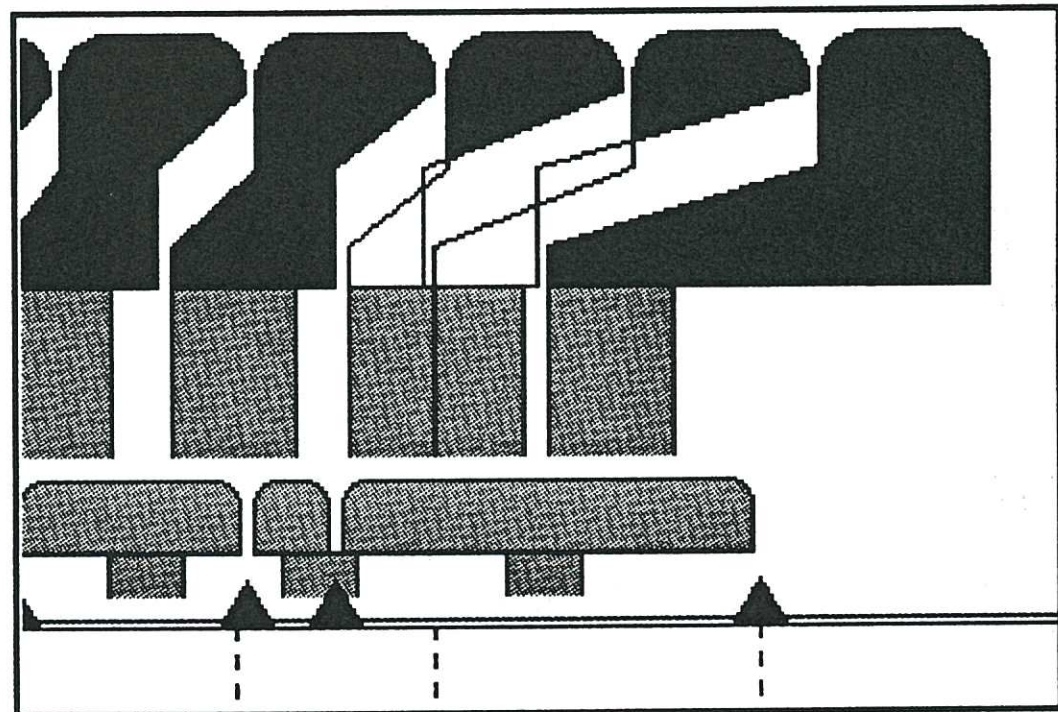
2. La vielle de face :

Dessignons maintenant la vielle de face en ne nous préoccupant pour l'instant que du contour de la table (formes C) : un nombre de points par où passera ce contour étant déterminé, à partir d'une contrainte de longueur et de largeur maximale de l'instrument que l'on se donne, on fixe un des points comme extrémité avant et un autre extrémité arrière. Déplaçons les points à l'écran (leurs coordonnées apparaissent au fur et à mesure de leur déplacement) jusqu'à obtenir un contour satisfaisant.



3. La vielle de profil :

Passons maintenant à la coque vue de profil (dépendante pour sa longueur des points extrêmes dessinés lors de la vue de face) ; selon le même principe que tout à l'heure on dessine le fond de la coque et le profil de la crosse. La surface de la table étant courbe, son contour est reporté automatiquement en fonction du rayon de courbure de cette dernière. On place ensuite l'axe et la roue en ajustant un tableau de valeurs. L'extrémité droite de l'axe se cale automatiquement à l'arrière de la coque. Puis les chevalets sont



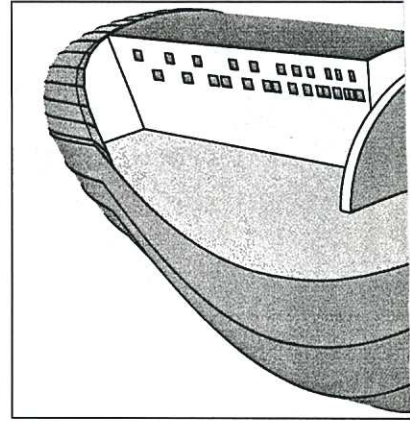
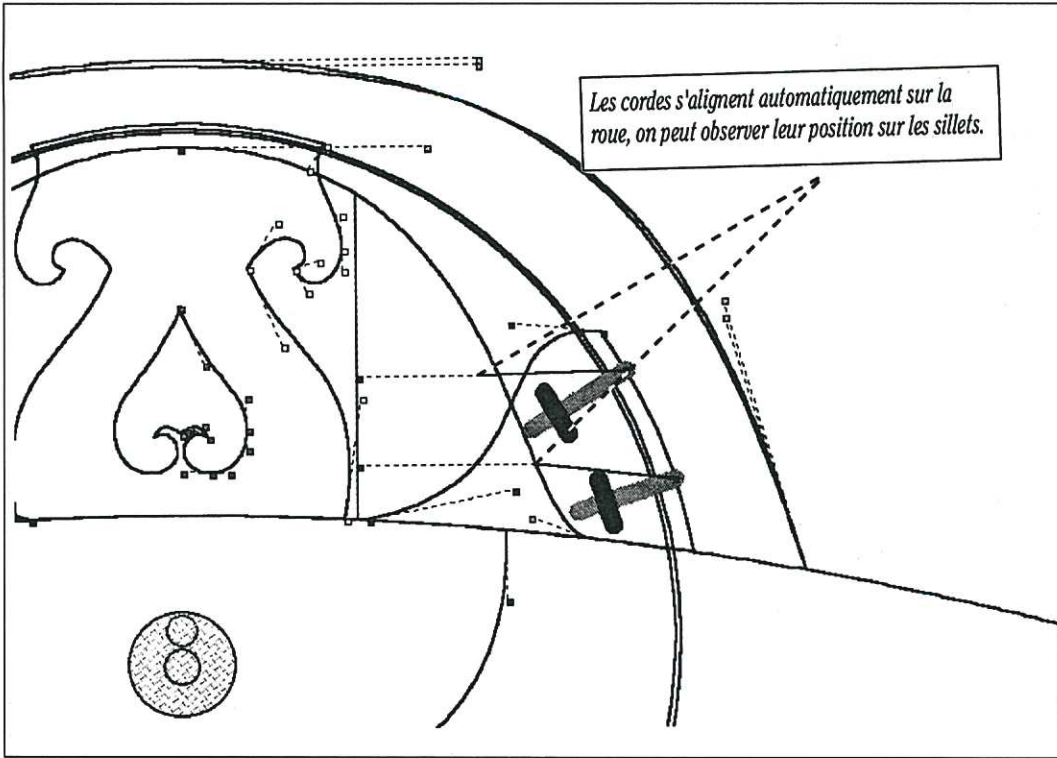
tracés suivant leur hauteur et la distance qui les sépare du bord arrière de la roue. Nous choisissons un clavier préalablement dessiné suivant le § 1., et nous l'insérons dans le dessin en fonction de la longueur vibrante des chanterelles, de la position horizontale du chevalet et verticale du sillet. La roue va elle-même s'ajuster et « coller » à la chanterelle, sa conicité se modifie, l'inclinaison de l'axe se rectifie chaque fois que nous modifions un des paramètres ci-dessus, quelques tâtonnements suffisent à mettre le tout en place.

Ci-dessus, en haut : vielle de face.

Ci-dessus, en bas : vielle de profil.

Ci-contre :

Un exemple de mauvais paramétrage donnant des résultats irréalisables.



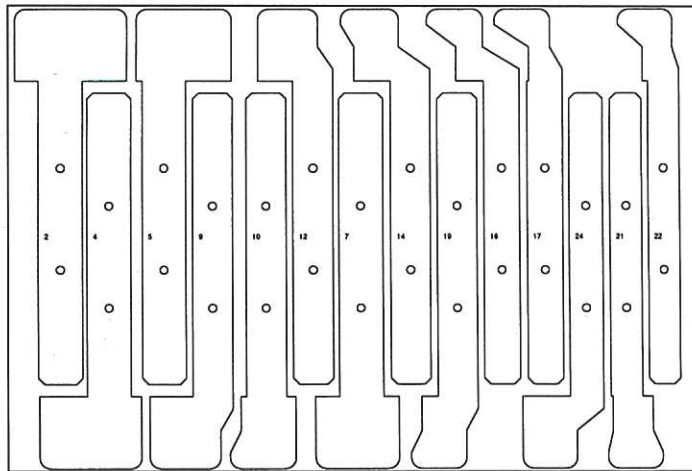
choisies, en sélectionnant des éléments particuliers, afin d'avoir une idée plus ouverte de l'instrument.

6. Mise en page :

Ce travail terminé, on fera appel à la vue *Mise en page* pour imprimer selon une échelle choisie des éléments ou des vues tels qu'on les a construits, une liste détaillée des paramètres et de leur valeur ou des éléments fabriqués automatiquement telles les coupes transversales de la coque ou le dessin des côtes déployé sur un plan. L'impression des éléments sur un papier autocollant (flasques du clavier, touches, chevalets...) facilite grandement la

4. Vue arrière :

Ici le nombre de coupes transversales dépend du nombre de points définis au § 2 ; ces coupes sont aussi des formes *C* : même principe de dessin que tout à l'heure. On dessine le chevalet des chanterelles (formes *C* un peu plus complexes) dont le contour supérieur s'ajuste automatiquement au contour de la roue. Les chevalets des bourdons (ici chevalets réglables) sont disposés à partir d'un tableau de valeurs. Les bourdons se dessinent également jusqu'à leur extrémité aux sillons en « collant » automatiquement à la roue. Les sillons des bourdons (oreilles) apparaissant sur le dessin, on pourra s'apercevoir si la configuration de la roue est compatible avec la nécessité d'avoir l'extrémité des bourdons bien placés au niveau des sillons.



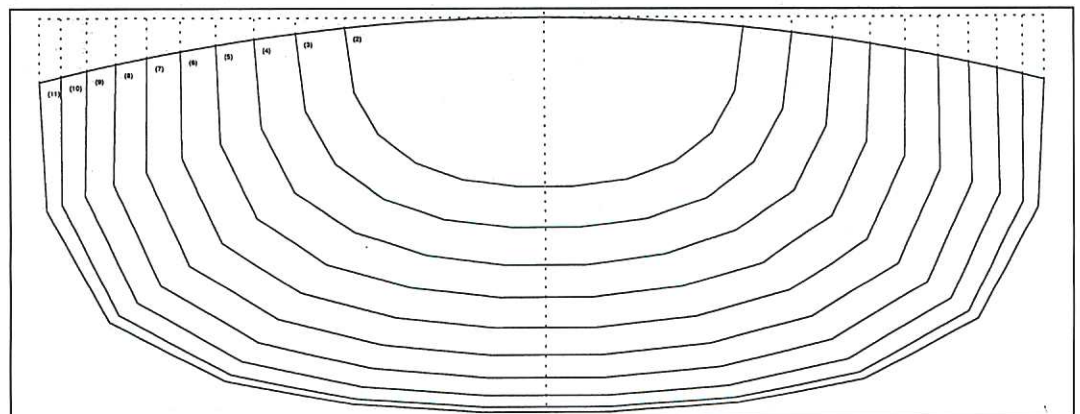
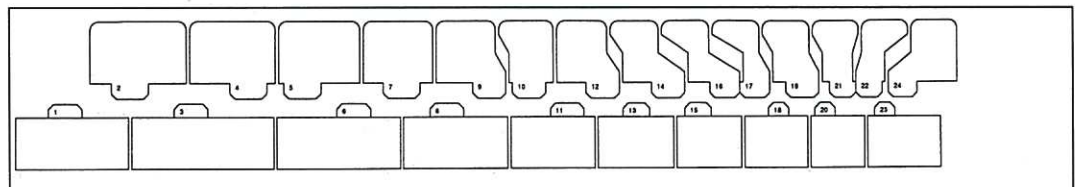
Les touches de la rangée du bas peuvent être disposées dans un espace minimum pour diminuer la perte de bois lors du découpage.

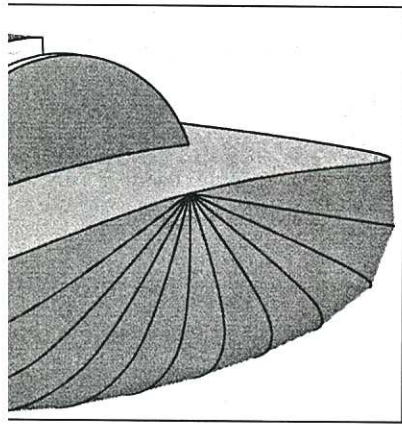
Ci-dessous, croquis du haut :
Dessin des « doigts » des touches pour la découpe.

Ci-dessous, croquis du bas :
L'espacement entre les coupes transversales de la coque étant choisi, il suffit de découper des pièces au format dessiné pour la confection d'un moule.

5. Opérations intermédiaires :

On reviendra aux vues de profil et de face pour dimensionner les flasques du clavier, son décalage latéral, sa largeur, la longueur des coulisses, pour déterminer le nombre de cordes et profiler le couvercle et le cache-roue. On déterminera également un pas pour des coupes transversales de la coque qui vont nous servir à la confection d'un moule. On pourra consulter également une vue qui simulera la vielle en trois dimensions, selon des orientations



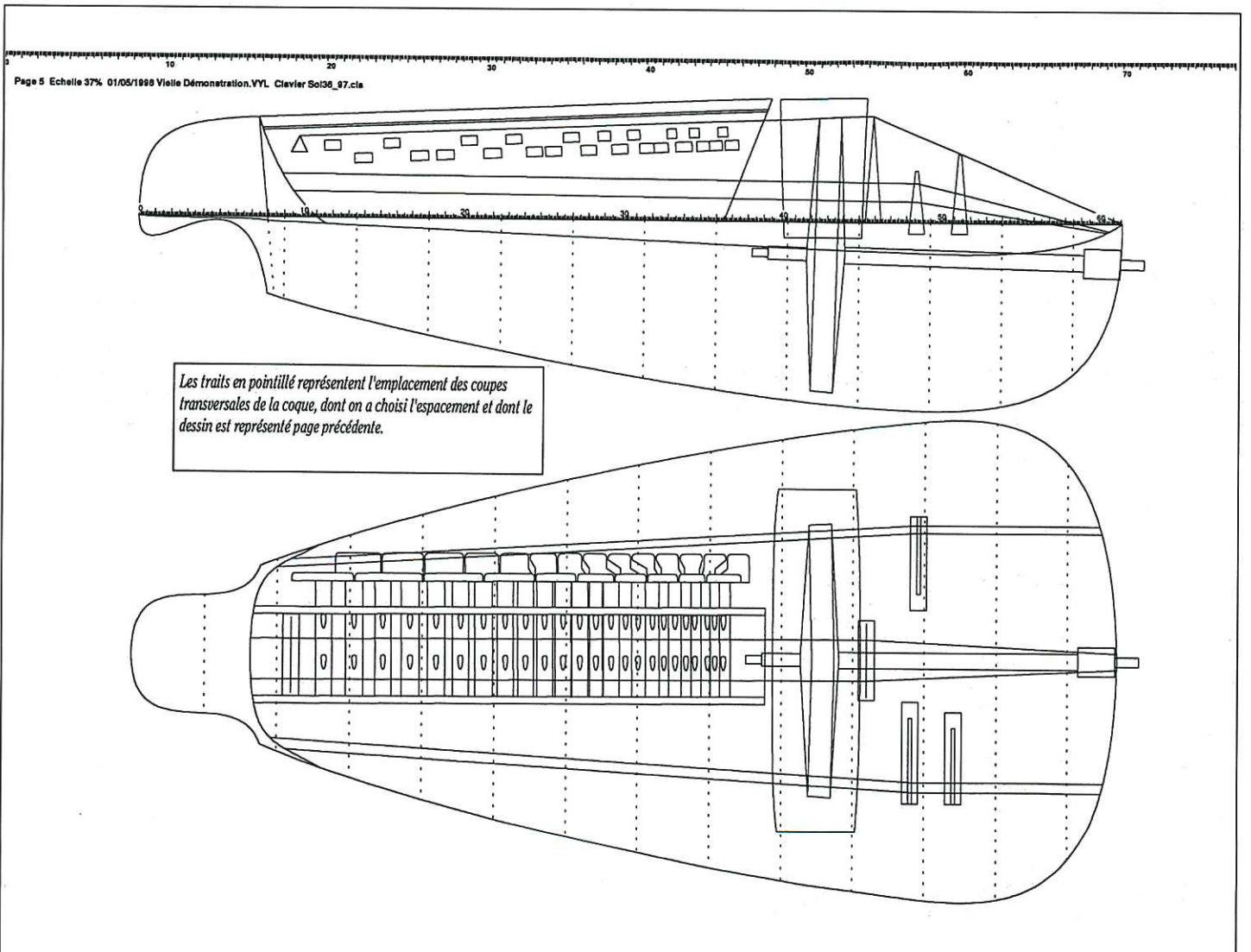
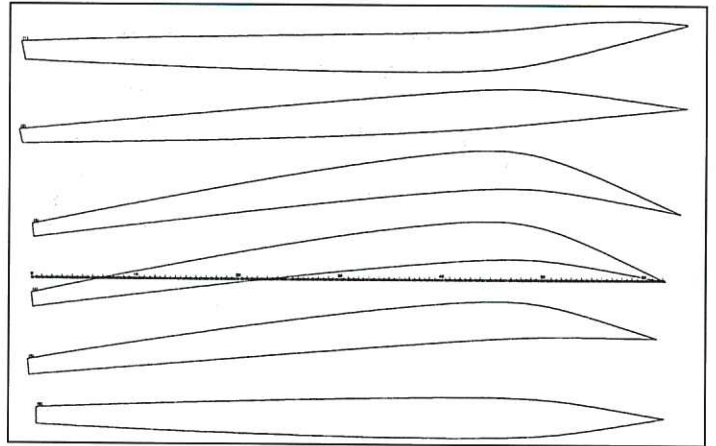


dizaines, voire des milliers de vieilles différentes... Bien entendu, un tel procédé est tentant pour imaginer une vielle à 6 chanterelles, 12 bourdons, une coque à 49 côtes aux formes complexes... La machine effectue les millions d'opérations arithmétiques nécessaires à une vitesse vertigineuse, mais si elle est capable de dessiner l'instrument en un tournemain, le luthier a vite fait le tour des possibles, et la vielle virtuelle n'est pas encore prête à sonner !

découpe des pièces de bois. Tous les paramètres étant sauvegardés dans un dossier « Vieilles », il est facile, en modifiant un ou plusieurs paramètres, d'obtenir les dessins entièrement mis à jour.

J'ai présenté ici pour plus de clarté une vielle de forme et de caractéristiques tout à fait conventionnelles ; on pourrait penser alors à des

Le nombre de facettes de la coque étant choisi, le programme dessine le patron des côtes qui, une fois ployées, s'adapteront exactement à la forme prévue. Un guide sous forme de règle graduée est également imprimable sur chacune des pièces.



musiques de violon d'Italie du Nord

Rubrique préparée par Luc Charles-Dominique et Luigi Sapone.

La rubrique "Répertoire" de ce numéro poursuit la publication de quelques unes des partitions du *Manuale di violino popolare* de Bernardo Falconi, Giuliano Grasso, Giulio Venier, 1988 (éditeur : Folkgiornale Coop a R. L., via Damiano Chiesa 31, 33038 S. Daniele del Friuli (UD), Italie), que le numéro 34 de Pastel avait entamée.

Mais avant cela, nous publions, avec ses commentaires, 2 courantes des Vallées Occitanes d'Italie, amicalement envoyées par Luigi Sapone (Torre Pellice), ce dont nous le remercions chaleureusement.

Le « Val Mairo » (en italien Valle Maira ou Valle Macra) est l'une des douze vallées occitanes d'Italie. Dans cette vallée, une seule danse a été retrouvée : la « courento », ainsi que deux mélodies pour la danser.

La première mélodie a été retrouvée à « La Rocho » (Roccabruna en italien, un village proche de Dronero) ; la seconde vient de I Tech (I Tette en italien, un

hameau près de Dronero). Le mérite de cette recherche revient à Gianpiero Boschero, avocat à Saluzzo et originaire de Frassinò, dans la « Val Varaita ». Je suis l'auteur de la transcription.

Luigi SAPONE.

Courento de la Rocho



Courento di Tech.



Variations. (Début de la phrase A) :



Variation correspondante :



Scottish de Ponte Caffaro.



1 2 B

1 2 C

1 2

Polca di Paluzza.

1 2

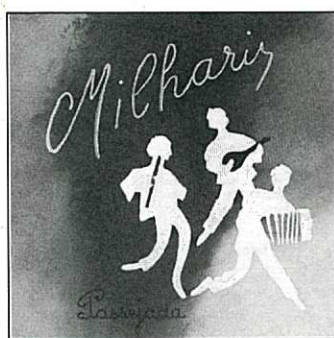
1

1 2

publications d'ici et d'ailleurs



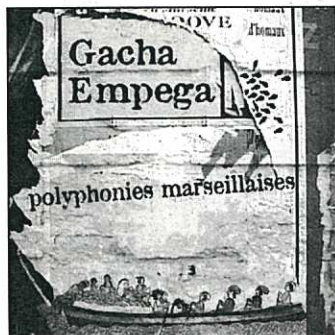
FAI LUM.
Chant traditionnel du
Rouergue.
CD Production : La Nauze.
Prix : 120F+ port.



MILHARIS.
Passejada.
CD durée : 57'20.
Prix : 120F + port.



RÉMÉNILHE.
Chants et musiques à
danser d'Occitanie.
Per lo plaser...
CD 51'25.
Prix : 120F + port.



GACHA EMPEGA.
Polyphonies marseillaises.
CD.
Edition : Empreinte Digitale.
Prix : 130F + port.



**BALLO DELLE VALLI
OCCITANE D'ITALIA.**
Danses des Vallées
occitanes d'Italie.
CD 57'06.
Prix : 100F + port.

Le Conservatoire Occitan expose,
dans cette rubrique,
des publications
de musique
traditionnelle, françaises
et parfois étrangères.
Il tient régulièrement
un catalogue informatisé
de toutes les
publications dont il
se fait l'écho,
et l'intermédiaire,
entre les producteurs
et les clients.
Vous pouvez acquérir
ce catalogue
gratuitement
sur simple demande à :
Conservatoire Occitan,
1 rue Jacques Darré,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES

1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cedex. 05 61.42.75.79.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.
Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Dominique Bares,
Pierre-Marie Blaja,
Bénédict Bonnemason,
Luc Charles-Dominique,
Pierre Corbefin,
Daniel Frouvelle,
Christian Marc,
David Thélér,
Xavier Vidal,
Georges Labouysse (Rédacteur en
chef d'Infoc).

Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Mairie de Toulouse, le
Ministère de la Culture et de la
Communication, la Direction
Régionale des Affaires Culturelles,
le Conseil Régional de Midi-
Pyrénées, le Conseil Général de la
Haute-Garonne. Il est membre de la
F.A.M.D.T. Son président est
Monsieur Dominique Baudis, Maire
de Toulouse, représenté par
Monsieur le Professeur Pierre Puel,
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.
Impression: Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 05 61.40.42.01.